n°244
Octobre 2016

# FRuiTROP magazine

fruitrop.com

## Dossier du mois
# Ananas

**Tomate de contre-saison : de l'instabilité**

**Mangue : 300 000 t importées dans l'UE en 2016 ?**

**Mangue séchée : un créneau de diversification**

**Litchi de Madagascar : prévisions 2016-2017**

*Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD - Toute reproduction interdite*

cirad

Acteur incontournable sur le marché, la Compagnie Fruitière distribue chaque année plus de 8 000 tonnes de litchis de Madagascar

**Une équipe commerciale à votre écoute : 01 56 34 26 26**

**www.compagniefruitiere.fr**

COMPAGNIE FRUITIERE

*Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite*

COMPAGNIE FRUITIERE IMPORT, S.A.S au capital de 164.456 euros, 33 boulevard Ferdinand de Lesseps 13014 MARSEILLE. RCS MARSEILLE N° 057.818.759

## « Entre espoir et désespoir », c'est dans ce no man's land sentimental

*que nous précipite la dernière étude de la Commission européenne sur la consommation de fruits et légumes dans l'UE-28. Le désespoir d'abord, car globalement plus d'un tiers des Européens ne consomment même pas quotidiennement un fruit ou un légume par jour. Pire encore, seuls 14 % d'entre eux suivent la fameuse règle nutritionnelle des 5 fruits et légumes par jour. Il n'y a qu'au Royaume-Uni que la tendance s'inverse avec le tiers des consommateurs (de plus de 15 ans) qui suivent la règle et seulement 21 % qui ne s'approchent que rarement de ce type d'aliments. Dommage en plein processus de Brexit ! Les derniers de la classe sont la Bulgarie et la Roumanie, antithèses absolues du Royaume-Uni, avec respectivement seulement 4.4 % et 3.5 % des consommateurs qui appliquent les bonnes pratiques. L'étude constate, par ailleurs, une relation positive entre niveau d'éducation et niveau de consommation de ces produits.*

© ViktorHanzcek

*Mais les résultats de cette consultation éveillent aussi l'espoir pour tous les producteurs et les opérateurs du secteur. Celui de voir passer, ne serait-ce qu'un infime pourcentage de la population, de pas grand-chose à une consommation quotidienne d'un ou deux fruits et légumes. Le potentiel de croissance est immense. A ces mêmes opérateurs de persuader les rétifs de se faire du bien, les pouvoirs publics ayant lamentablement échoué en cela. Mais tous les espoirs sont permis car l'étude montre aussi qu'à niveau d'éducation identique, les femmes consomment beaucoup plus de fruits et légumes que les hommes. La femme étant l'avenir de l'homme, comme disait le poète, et la sagesse (déesse Sophia) étant l'apanage des femmes, la consommation de fruits et légumes sera bientôt au zénith.*

*Denis Loeillet*

cirad
LA RECHERCHE AGRONOMIQUE POUR LE DÉVELOPPEMENT

**Éditeur**
Cirad
TA B-26/PS4
34398 Montpellier cedex 5, France
Tél : 33 (0) 4 67 61 71 41
Fax : 33 (0) 4 67 61 59 28
Email : info@fruitrop.com
www.fruitrop.com

**Directeur de publication**
Hubert de Bon

**Directeurs de la rédaction**
Denis Loeillet et Eric Imbert

**Rédactrice en chef**
Catherine Sanchez

**Infographie**
Martine Duportal

**Site internet**
Actimage

**Chef de publicité**
Eric Imbert

**Abonnements**
www.fruitrop.com

**Traducteurs**
James Brownlee, Tradeasy

**Imprimeur**
Impact Imprimerie
n°483 ZAC des Vautes
34980 Saint Gély du Fesc, France

**ISSN**
Français : 1256-544X
Anglais : 1256-5458
**Deux versions** française et anglaise

© Copyright Cirad

**Tarif abonnement annuel**
**300 euros HT / 8 numéros par an**
**(éditions papier + électronique)**

Ce document est réalisé par l'Observatoire des marchés du département PERSYST du CIRAD à l'usage exclusif des abonnés. Les données présentées sont de source fiable, mais le CIRAD ne peut être tenu responsable de toute erreur ou omission. Les prix publiés ne peuvent être en aucun cas considérés comme des prix de transaction. Leur but est d'éclairer sur les tendances et les évolutions à moyen et long terme des marchés. Cette publication est protégée par copyright, tous droits de reproduction et de distribution interdits.

FRuiTROP

# Sommaire

**En direct des marchés** (*E. Imbert, D. Loeillet, C. Dawson, P. Gerbaud, T. Paqui, C. Céleyrette, R. Bright*)

**p. 2**
- **Conjonctures :** Septembre 2016
- **Banane :** Prix de la purée de banane en Europe en septembre 2016 — L'Equateur gagne un demi-euro de compétitivité à partir de 2017 — La consommation de banane est repartie de l'avant en août 2016.
- **Avocat :** Avocat de Nouvelle-Zélande : une belle saison qui en appelle d'autres — Pas d'avocat du Jalisco aux États-Unis avant le printemps 2017.
- **Agrumes :** Prix des jus en Europe en septembre 2016 — Production d'orange de Floride : de la chute libre à l'érosion ? — Pomelo de Floride : une récolte sans aucune bonne surprise.
- **Exotiques :** Prix des jus d'ananas en Europe en septembre 2016 — Prix des jus et purées de mangue en Europe en septembre 2016 — Prix des jus et purées d'autres fruits en Europe en septembre 2016 — Ananas de République dominicaine : à quand le décollage ?
- **Fruits et légumes tempérés :** Pomme de terre européenne : des rendements en baisse — Kiwi européen : une petite baisse de régime en Italie, mais un bon potentiel ailleurs — Cerise du Chili : le retour.
- **Fret maritime et vie de la filière :** Une barquette innovante chez Idyl — Seatrade étend sa flotte.

**Le point sur...**

**p. 18** • **Tomate de contre-saison** — Instabilité russo-turco-anglo-européenne (Cécilia Céleyrette)
**p. 24** • **Marché européen de la mangue** — 300 000 t importées en Europe en 2016 ? (Pierre Gerbaud)
**p. 30** • **Mangue séchée** — Un créneau de diversification en développement (Pierre Gerbaud)
**p. 34** • **Litchi de Madagascar** — Une importante campagne 2016-17 en perspective (Pierre Gerbaud)

**Dossier du mois par Denis Loeillet et Thierry Paqui : ANANAS**

**p. 40** • **Marché mondial de l'ananas frais —** Un marché d'une rare simplicité
**p. 47** • **Production et commerce de l'ananas frais et transformé**
**p. 49** • **L'ananas au Costa Rica : stop ou encore ?**
**p. 50** • **L'ananas aux États-Unis : un marché plus résilient**
**p. 52** • **Campagne Victoria 2015-2016 —** Des petits calibres qui s'invitent trop souvent sur les étals
**p. 55** • **Campagne bateau 2015-2016 —** Le marché de l'ananas a-t-il les moyens de se renouveler ou en a-t-il vraiment envie ?
**p. 59** • **Campagne ananas avion 2015-2016 —** Le Pain de sucre renvoyé à sa niche...
**p. 61** • **Les mauvais usages de l'éthéphon mis à l'index**
**p. 62** • **Statistiques mondiales**
**p. 64** • **Défauts de qualité**
**p. 66** • **La culture de l'ananas**
**p. 69** • **Les principales variétés**

**Prix de gros en Europe**

**p. 71** **SEPTEMBRE 2016**

Photo couverture : © Claude Teisson

# Banane

## Septembre 2016

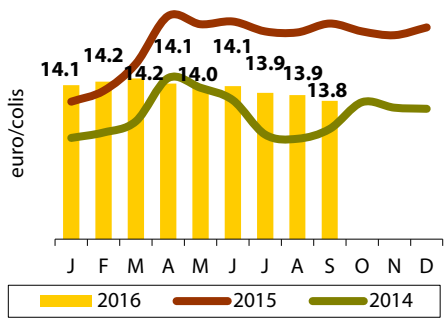
Le marché s'est écroulé face à une demande dépassée par le poids des arrivages. Malgré la mise en place de promotions de grande envergure, la fin sans retard des campagnes de fruits d'été et la rentrée scolaire, la demande globale européenne est restée au ralenti. De plus, les températures estivales qui ont perduré n'ont pas contribué à relancer la consommation. Les apports globaux de banane dollar ont poursuivi leur hausse saisonnière. En dépit de volumes d'Équateur plus modérés (du niveau de 2015) qu'en août, l'offre globale a culminé, atteignant des niveaux supérieurs de 22 % à la moyenne des trois dernières années, notamment en raison de la progression de la Colombie (pic attendu en octobre) et du pic de production du Costa Rica. De plus, les apports d'Afrique et des Antilles ont poursuivi leur hausse, touchant des niveaux records en fin de mois (+ 32 % par rapport à la moyenne des trois dernières années). Ainsi, face à ce net alourdissement du marché, les réexportations vers l'Est ont permis de contenir plus ou moins les stocks à l'Ouest, mais au détriment des prix qui sont en baisse depuis août. Les cours ont décroché et se sont positionnés à des niveaux nettement inférieurs à ceux de 2015 et 12 % en dessous des moyennes des trois dernières années. En Espagne, les volumes des Canaries ont augmenté du fait de la hausse saisonnière de l'offre et de la fin du contingentement. Les prix en vert ont stagné à de bas niveaux. En Russie, le marché a commencé à se dégrader sous l'effet d'une offre à nouveau en progression et supérieure à celle de l'année précédente.

**EUROPE DU NORD — PRIX IMPORT**

| Septembre 2016 euros/colis | Comparaison | |
|---|---|---|
| | mois précédent | moyenne 2 dernières années |
| 13.78 | - 1 % | - 3 % |

EUROPE

**Allemagne - Prix vert (2e et 3e marques)**




■ **Banane : prix de la purée en Europe en septembre 2016.**

| Type | Prix (USD/t) | Origine | Commentaires |
|---|---|---|---|
| ss aseptique, 22°Brix | 650-725 cfr Rotterdam | Équateur | Demande et offre sont à l'équilibre. Les prix sont stables. |

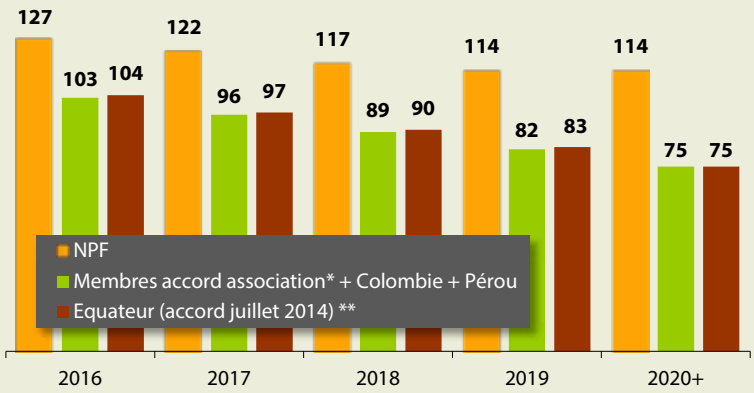
Note : cfr : cost and freight / *Source : MNS-ITC Genève*

■ **Banane : l'Équateur gagnera un demi-euro de compétitivité à partir de 2017.** La délivrance n'a jamais été aussi proche pour les exportateurs équatoriens. Le processus de ratification de l'accord UE-Équateur sera parachevé en décembre 2016. A partir du 1er janvier 2017, leurs bananes seront imposées à l'importation dans l'UE-28 au même taux (ou quasiment) que leurs concurrentes latino-américaines, soit 97 euros/t. Ainsi, la filière équatorienne va économiser près de 55 centimes au carton, de quoi lui redonner de la compétitivité. Les esprits chagrins se demanderont à qui profite cette baisse ? L'État équatorien espère que cela améliorera la rémunération, ou plus généralement, les conditions de travail des ouvriers de la bananeraie. Les exportateurs espèrent, quant à eux, reconstituer des marges ou améliorer leur compétitivité. A moins que l'importateur mette tout le monde d'accord en négociant, pour 2017, des prix d'achat réduits d'un demi-euro.

© Régis Domergue

*Source : CIRAD*

**Banane - UE - Droits de douane pour pays tiers hors ACP** (euros/tonne)




* Costa Rica, Panama, Honduras, Guatemala, Nicaragua, El Salvador / ** L'Equateur bénéficierait de l'accord dès le 1er janvier 2017 / Présentation : Cirad-FruiTrop

**EUROPE — PRIX DETAIL**

| Pays | Septembre 2016 | | Comparaison | |
|---|---|---|---|---|
| | type | euros/kg | Août 2016 | moyenne des 3 dernières années |
| France | normal | 1.55 | - 10 % | 0 % |
| | promotion | 1.28 | - 23 % | + 3 % |
| Allemagne | normal | 1.38 | - 2 % | + 4 % |
| | discount | 1.25 | 0 % | + 3 % |
| UK (en £/kg) | conditionné | 0.99 | 0 % | - 13 % |
| | vrac | 0.72 | 0 % | - 3 % |
| Espagne | platano | 2.01 | - 2 % | - 3 % |
| | banano | 1.28 | 0 % | - 4 % |

*Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite*

PRODUCTEUR – IMPORTATEUR

Del Monte Quality

MURISSEUR – DISTRIBUTEUR

# Dites Oui au Meilleur

*Les Ananas des plantations Del Monte® du Costa Rica sont certifiés SCS

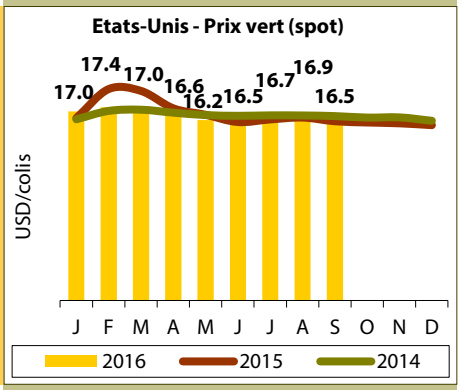
www.delmonteeurope.fr

*Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite*

Del Monte (France) SAS - Zone Euro Delta - Rungis Cedex - Tel: +33 1 41 76 01 80

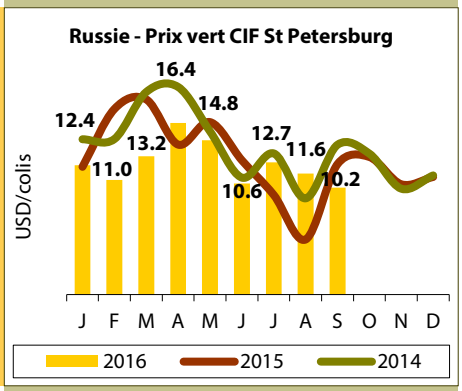
# Banane

ETATS-UNIS



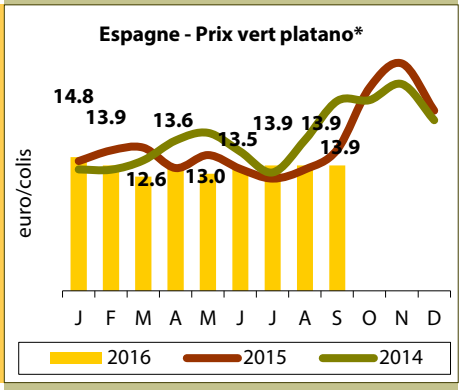

| ÉTATS-UNIS — PRIX IMPORT | | |
|---|---|---|
| Septembre 2016 USD/colis | Comparaison | |
| | mois précédent | moyenne 2 dernières années |
| 16.47 | - 2 % | + 1 % |

RUSSIE




| RUSSIE — PRIX IMPORT | | |
|---|---|---|
| Septembre 2016 USD/colis | Comparaison | |
| | mois précédent | moyenne 2 dernières années |
| 10.24 | - 12 % | - 24 % |

CANARIES




| CANARIES — PRIX IMPORT* | | |
|---|---|---|
| Septembre 2016 euros/colis | Comparaison | |
| | mois précédent | moyenne 2 dernières années |
| 13.90 | 0 % | - 24 % |

* équivalent colis 18.5 kg

**■ La consommation de banane est repartie de l'avant en août 2016.** Après un passage à vide en juillet, la consommation européenne de banane a repris un fort rythme haussier en août. Le rebond est même puissant avec un approvisionnement de 470 000 tonnes, soit 50 000 t de plus qu'en août 2015. En rythme annuel (septembre 2015 à août 2016), la consommation de l'UE-28 touche les 6 millions de tonnes, un record absolu. Sur les huit premiers mois de 2016, l'approvisionnement dépasse pour la première fois les 4 millions de tonnes, soit une progression de 4.6 % ! Les origines africaines, et notamment la Côte d'Ivoire, confirment mois après mois une excellente dynamique. Le Costa Rica fait aussi un carton avec 100 000 t de plus depuis le début de l'année. Mais il est plus simple de faire la liste des origines qui réduisent la voilure sur le marché européen. L'Équateur, qui donne la priorité au marché nord-américain, mais aussi la Colombie ou encore le Panama fléchissent. Côté ACP, c'est Belize et le Surinam qui refluent sous l'effet des inondations passées pour le premier et d'une maladie pour le second. La production européenne est aussi très bien orientée sur huit mois.

Les grandes régions productrices (Canaries, Martinique et Guadeloupe) participent à ces bons résultats. Les données actuelles ne prennent évidemment pas en compte les effets du cyclone Matthew qui a fait d'importants dégâts en Martinique début octobre.

Le marché nord-américain est dans une tout autre situation que le marché européen. Si on constate aussi un rebond de la consommation, elle n'atteint sur douze mois que 4.1 millions de tonnes, soit un gain de 65 000 t (+ 1.6 %), ce qui fait à peine plus que l'augmentation de la population. En termes d'origines, et comme c'est le cas sur le marché européen, le Costa Rica explose pour retrouver ses plus hauts niveaux : + 31 % sur les huit premiers mois. Le Guatemala est en petite forme (- 4 %), comme le Honduras ou encore le Mexique. Mention spéciale pour la Colombie qui réduit également la voilure sur le marché nord-américain de 22 % sur huit mois.

© Régis Domergue

*Source : CIRAD*

| Banane — Janvier à août 2016 (provisoire) | | | | |
|---|---|---|---|---|
| 000 tonnes | 2014 | 2015 | 2016 | Ecart 2016/2015 |
| **UE-28 - Approvisionnement** | **3 787** | **3 891** | **4 068** | **+ 5 %** |
| **Total import, dont** | 3 374 | 3 478 | 3 619 | + 4 % |
| NPF | 2 662 | 2 775 | 2 873 | + 4 % |
| ACP Afrique | 373 | 362 | 407 | + 12 % |
| ACP autres | 339 | 341 | 338 | - 1 % |
| **Total UE, dont** | 412 | 413 | 450 | + 9 % |
| Martinique | 124 | 127 | 136 | + 6 % |
| Guadeloupe | 47 | 41 | 43 | + 4 % |
| Canaries | 227 | 231 | 258 | + 12 % |
| **USA - Import** | **3 092** | **3 114** | **3 146** | **+ 1 %** |
| Réexportations | 371 | 371 | 377 | + 2 % |
| Approvisionnement net | 2 722 | 2 743 | 2 769 | + 1 % |

Sources UE : CIRAD, EUROSTAT, (hors production UE locale) / Source USA : douanes USA

| EUROPE — VOLUMES IMPORTES — SEPTEMBRE 2016 | | | |
|---|---|---|---|
| Origine | Comparaison | | |
| | août 2016 | septembre 2015 | cumul 2016 par rapport à 2015 |
| Antilles | ↗ | + 12 % | + 8 % |
| Cameroun/Ghana/Côte d'Ivoire | ↗ | + 18 % | + 13 % |
| Surinam | = | + 15 % | - 15 % |
| Canaries | ↗ | + 17 % | + 12 % |
| Dollar : | | | |
| Équateur* | = | + 1 % | - 1 % |
| Colombie* | ↗ | + 3 % | - 3 % |
| Costa Rica | ↗ | + 20 % | + 12 % |

Estimation réalisée grâce à des sources professionnelles / * total toutes destinations

*Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite*

www.mehadrin.co.il

# Le meilleur de la nature

Mangue | Avocat | Sunrise | Dattes Medjool | Or | Sharon

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

Jaffa

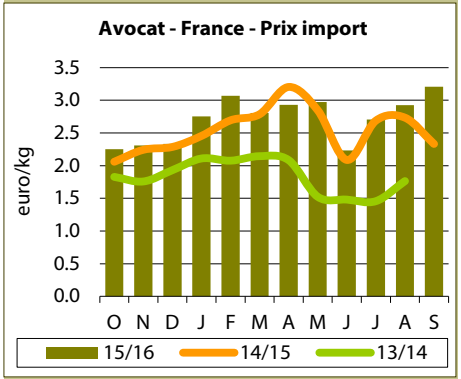
mehadrin

Growers at heart

# Avocat

## Septembre 2016

La transition entre saisons d'été et d'hiver s'est opérée dans un contexte de marché tendu. En effet, les volumes de Hass du Pérou, d'Afrique du Sud et du Kenya ont décliné plus nettement, jusqu'à devenir déficitaires. De plus, les apports du Mexique et du Chili ont continué à progresser rapidement, mais n'ont pas pu combler la baisse des origines d'été, ni une demande grandissant d'année en année. Ainsi, le marché a été tendu tout au long du mois et les prix import ont progressé pour atteindre des records pour un mois de septembre. Seul bémol, dès la semaine 38, les ventes ont commencé à pâtir du haut niveau de prix atteint, tant au stade import que de détail. Pour les variétés vertes, l'offre en baisse et déficitaire a permis de maintenir des prix exceptionnels tout au long du mois. Une légère baisse a été enregistrée en semaine 39 avec l'arrivée des origines méditerranéennes.

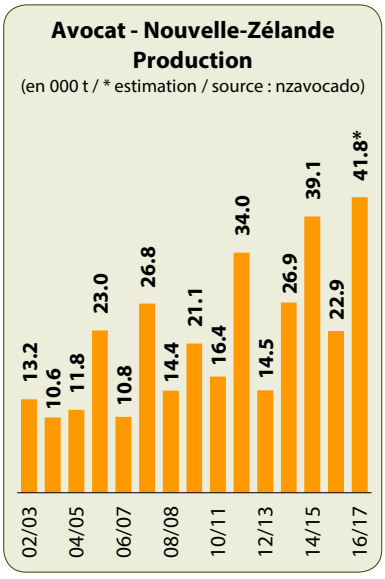



| PRIX | Variétés | Prix moyen mensuel euros/colis | Par rapport à moyenne 2 dernières années |
|---|---|---|---|
| | Vertes | 11.94 | + 49 % |
| | Hass | 12.99 | + 62 % |

| VOLUMES | Type | Comparaison | |
|---|---|---|---|
| | | mois précédent | moyenne 2 dernières années |
| | Vertes | ↘ | - 8 % |
| | Hass | ↘ | + 13 % |

### ■ Avocat de Nouvelle-Zélande : une belle saison qui en appelle d'autres.

Décidément, les années se suivent et ne se ressemblent pas pour les producteurs néo-zélandais de Hass. La récolte, particulièrement étriquée en 2015-16, devrait atteindre un niveau record légèrement supérieur à 40 000 t en 2016-17. Plus de 70 % des volumes devraient être exportés, en ciblant comme de coutume l'Australie à 70-80 %. Ce marché présente le double avantage d'être proche et très lucratif : plus de 3 850 USD/t en 2015-16 si l'on en croit les douanes australiennes ! Pour autant, la diversification vers les nouveaux pays consommateurs d'Asie est plus que jamais d'actualité pour les exportateurs néo-zélandais, regroupés aux deux tiers sous la bannière d'Avoco. La croissance des surfaces est de nouveau à l'ordre du jour, après quelques saisons de rationalisation technique (+ 237 ha l'an passé, pour atteindre 3 750 ha) et la dynamique semble solide (deux ans d'attente pour obtenir des plants). La consommation locale n'est encore qu'à peine supérieure à 2 kg/habitant/an, alors que l'Australie approche les 3.5 kg, et le géant mexicain frappe avec insistance à la porte (négociation en cours pour l'ouverture du marché).




*Source : NZ avocado growers*

### ■ Pas d'avocat du Jalisco aux États-Unis avant le printemps 2017.

Les premières exportations d'avocat du Jalisco vers le marché des États-Unis ne devraient pas avoir lieu avant le printemps 2017, selon le pronostic des autorités agricoles de l'état. Le marché est ouvert depuis le mois de mai, mais la réglementation en termes de traçabilité n'est toujours pas définie et il faudra ensuite que les exportateurs la mettent en place.

*Source : infohass.com*

| VOLUMES | Origines | Comparaison | | Observations | Cumul / moyenne cumul 2 dernières années |
|---|---|---|---|---|---|
| | | mois précédent | moyenne 2 dernières années | | |
| | Pérou | ↘ | - 17 % | Déclin rapide suite à des volumes concentrés pendant l'été. | + 26 % |
| | Afrique du Sud | ↘ | - 2 % | Livraisons de Hass en déclin mais proches des moyennes (7 %) et déficit plus prononcé en variétés vertes (- 11 %). | + 1 % |
| | Kenya | ↘ | + 2 % | Baisse de l'offre mais à des niveaux normaux pour la saison. | - 11 % |
| | Mexique | ↗↘ | + 75 % | Développement des volumes, mais stabilisation et recul depuis la mi-septembre. | + 78 % |
| | Chili | ↗↗ | + 94 % | Démarrage précoce avec des volumes soutenus. | + 101 % |

*Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite*

# Votre sourcing avocat

Intégration verticale
La meilleure sélection d'avocats Hass
Une qualité de service client de référence
Une maîtrise de haut niveau du murissage

Production et sourcing en Californie,
Mexique, Chili, Pérou & Nouvelle-Zélande

*les meilleurs avocats du monde*

*Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite*

Mission®
Produce Europe B.V.

Hazeldonk 6548
4836 LD Breda, The Netherlands
0031-0 180-454790
*worldsfinestavocados.com*

# Orange

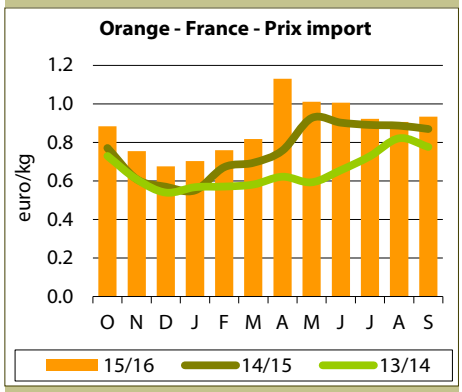
## Septembre 2016

La tension a progressé tout au long du mois. Pourtant, la demande ne s'est pas montrée particulièrement dynamique compte tenu des températures élevées qui ont perduré en Europe. Toutefois, le manque de fruits a été palpable. En effet, la campagne de Navel d'Afrique du Sud s'est achevée sans stocks en début de mois et, de plus, la Valencia late de la même origine a entamé sa baisse saisonnière avec des volumes devenant rapidement déficitaires. Dans ce contexte tendu, les prix pour les oranges à jus ont repris le chemin de la hausse et ont dépassé les niveaux de 2015 et de la moyenne des dernières années (+ 14 %).

### ■ Orange : prix des jus en Europe en septembre 2016.

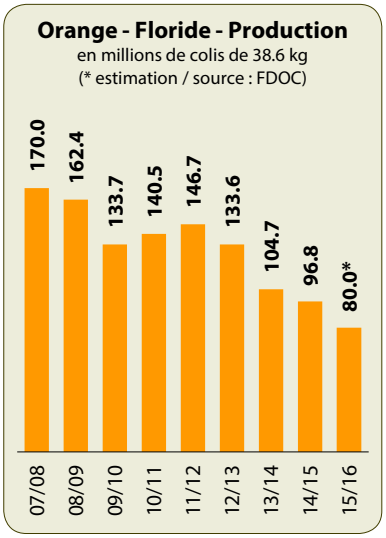
| Type | Prix (USD/t) | Origine | Commentaires |
|---|---|---|---|
| FCOJ, Pera, 66°Brix, vrac, ratio 14-16 | 2 350-2 550 fca Pays-Bas | Brésil | Les prix ont augmenté soudainement. La récolte floridienne est basse et celle de Sao Paulo devrait être une des plus faibles de ces 25 dernières années. La demande semble en passe d'excéder l'offre. Cependant, les consommateurs ne sont pas prêts à accepter une trop forte hausse des prix, sachant que la consommation de jus d'orange reste atone. En Italie, la production de jus d'orange sanguine très coloré est intégralement vendue et il reste quelques volumes de jus moins coloré. Les prix sont stables. |
| FCOJ, 55°Brix, orange sanguine | 2 400-2 600 EUR/t exw Italie | Italie | |

Note : fca : free carrier / exw : ex-works / *Source : MNS-ITC Genève*




### ■ Production d'orange de Floride : de la chute libre à l'érosion ?

La production floridienne d'orange a été divisée par deux ces dix dernières années, passant d'environ 170 millions à 82 millions de caisses culture (soit de 7 à moins de 3.5 millions de tonnes). Le FDOC table sur une baisse beaucoup plus modérée dans ses dernières prévisions à long terme.



La récolte devrait être de l'ordre 77 à 78 millions de colis d'ici le milieu de la prochaine décennie, si le rendement ne décline pas et que le taux de replantation reste stable (actuellement la moitié du taux de mortalité). Cette relative bonne nouvelle est malheureusement contredite par la prévision pour 2016-17 de l'USDA, diffusée mi-octobre, qui table sur un nouveau fort recul de 15 % par rapport aux réalisations de 2015-16, avec une récolte d'environ 70 millions de colis.

*Sources : FDOC, USDA*

**PRIX**

| Type | Prix moyen mensuel euros/carton 15 kg | Par rapport à moyenne 2 dernières années |
|---|---|---|
| Orange de table | - | - |
| Orange à jus | 14.40 | + 14 % |

**VOLUMES**

| Type | Comparaison | |
|---|---|---|
| | mois précédent | moyenne 2 dernières années |
| Orange de table | ↘ | - 35 % |
| Orange à jus | ↘ | - 6 % |

**VOLUMES**

| Variétés par origine | Comparaison | | Observations | Cumul / moyenne cumul 2 dernières années |
|---|---|---|---|---|
| | mois précédent | moyenne 2 dernières années | | |
| Navel d'Afrique du Sud | ↘ | - 35 % | Fin de la campagne de Navel. | + 11 % |
| Valencia Late d'Afrique du Sud | ↘ | - 6 % | Déclin rapide avec des volumes devenus déficitaires en Europe. | + 4 % |

*Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite*

# Pomelo

## Septembre 2016

Marché en demi-teinte pour le pomelo. Pourtant, l'offre n'a pas été excessive : les derniers lots d'Afrique du Sud ont été livrés début septembre et seuls des stocks modérés sont restés disponibles jusqu'en fin de mois. De même, les apports du Mexique se sont développés à des niveaux modérés, mais avec une majorité de petits calibres et quelques soucis de qualité sur une part de l'offre. Cependant, le démarrage de vagues de promotions de grande envergure, avec des prix contractuels en dessous des prix du marché, a tiré les moyennes vers le bas. Ainsi, les prix au stade import ont pâti de cette pression et se sont positionnés à des niveaux inférieurs à ceux de l'an dernier. Quelques premiers lots précoces d'Israël ont été disponibles, mais en petites quantités et d'une qualité de début de campagne.

### ■ Pomelo : prix des jus en Europe en septembre 2016.

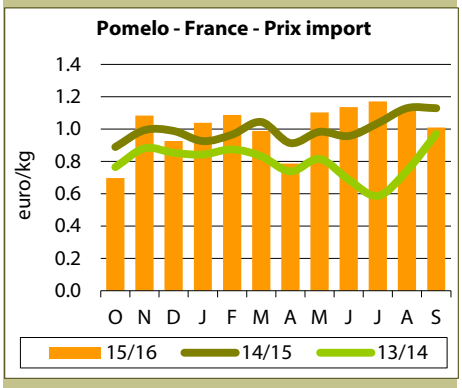
| Type | Prix (USD/t) | Origine | Commentaires |
|---|---|---|---|
| Concentré congelé, 58°Brix, rouge, ratio 6-8.5 | 1 400-1 550 cfr Pays-Bas | Afrique du Sud | La demande a baissé et peut être largement couverte par les disponibilités. La récolte sud-africaine, inférieure à la moyenne, a été intégralement vendue. La récolte dans la Caraïbe démarrera en novembre, ce qui devrait occasionner des hausses de prix avant que la production de jus soit disponible. La demande pour le jus de pomelo coloré s'améliore et les prix se raffermissent légèrement. |
| Concentré congelé, 58°Brix, blanc, ratio 7-9 | 1 800-2 000 cfr Rotterdam | | |
| Concentré congelé, 58°Brix, blanc, ratio 9< | 2 000-2 150 cfr Rotterdam | Caraïbe | |

Note : cfr : cost and freight / *Source : MNS-ITC Genève*

### ■ Citron : prix des jus en Europe en septembre 2016.

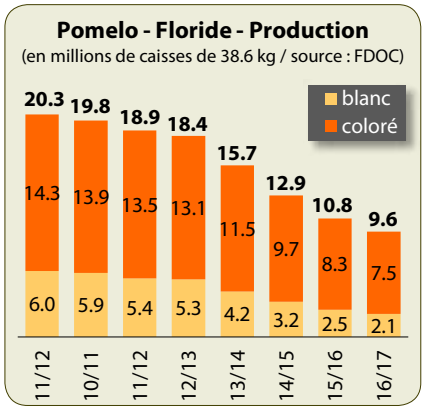
| Type | Prix (USD/t) | Origine | Commentaires |
|---|---|---|---|
| Concentré congelé, trouble, 500 gpl | 3 200-3 500 cfr Rotterdam | Argentine | La récolte en Argentine a été entravée par des pluies et les rendements ont été faibles. La production de jus a été entièrement vendue et, dans l'attente de la récolte européenne, les prix ont augmenté. |
| Concentré congelé, clair, 500 gpl | 3 700-4 000 cfr Rotterdam | | |

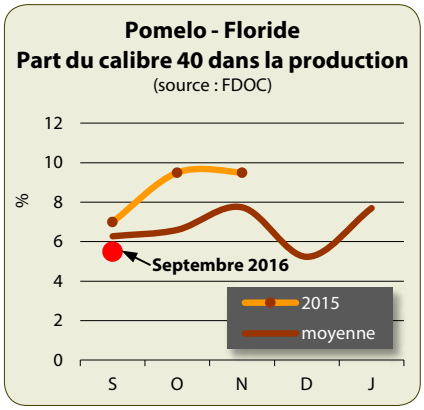
Note : cfr : cost and freight / *Source : MNS-ITC Genève*




**■ Pomelo de Floride : une récolte sans aucune bonne surprise.** Selon la prévision de l'USDA, la récolte 2016-17 passerait pour la première fois sous la barre des 10 millions de caisses culture (370 000 t). Ce chiffre, en recul d'environ 10 % par rapport aux réalisations de 2015-16, confirme la descente aux enfers de la citriculture floridienne. En une douzaine d'années, la récolte de pomelo a été divisée par quatre sous les coups du greening, les coûts de production enregistrant dans le même temps une hausse drastique. Fort heureusement, l'ouragan Matthew ne semble pas avoir assombri davantage la situation, les pertes paraissant limitées à l'heure où nous mettons sous presse. Les pluies pourraient même avoir un impact positif sur le calibrage, actuellement inférieur à celui de la saison passée et à la moyenne.

*Source : FDOC*




**PRIX**

| Origine | Prix moyen mensuel euros/colis éq. 17 kg | Par rapport à moyenne 2 dernières années |
|---|---|---|
| Afrique du Sud | 14.88 | - 5 % |
| Mexique | 15.00 | - 3 % |

**VOLUMES**

| Origine | Comparaison | |
|---|---|---|
| | mois précédent | moyenne 2 dernières années |
| Afrique du Sud | ↘ | - 13 % |
| Mexique | ↗ | - |

**VOLUMES**

| Origines | Comparaison | | Observations | Cumul / moyenne cumul 2 dernières années |
|---|---|---|---|---|
| | mois précédent | moyenne 2 dernières années | | |
| Afrique du Sud | ↘ | - 13 % | Déclin rapide avec des volumes devenus déficitaires, mais des stocks disponibles jusqu'en fin de mois. | 0 % |
| Mexique | ↗ | - | Pic d'arrivages à des niveaux modérés, majorité de petits calibres et écarts de triage suite à des soucis de qualité. | - |
| Israël | ↗ | + 47 % | Premières livraisons précoces et limitées, qualité typique d'un début de saison. | + 47 % |

*Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite*

# Ananas

## Septembre 2016

Au cours de la première quinzaine, l'offre globale de Sweet a été très largement inférieure à la demande, plusieurs opérateurs ne recevant qu'à peine 20 % de leurs volumes habituels. L'extrême faiblesse de l'offre a entraîné une forte hausse des cours, qui ont atteint leur point culminant en fin de première quinzaine. Au cours de la deuxième quinzaine, l'augmentation progressive mais conséquente des volumes de Sweet, alors que la demande était atone, a entraîné les prix à la baisse. Les ventes ont été plus compliquées et seuls les opérateurs engagés dans des opérations de promotion sont parvenus à rester fluides et à éviter la constitution de stocks. En toute fin de mois, les cours pratiqués étaient bien moins élevés qu'en début de mois et la faiblesse de la demande laissait craindre une nette dégradation des conditions de marché pour les mois à venir.

Tout au long du mois, l'offre globale a été limitée sur le marché avion. Ce sont surtout les fruits du Bénin et du Cameroun qui ont été moins présents. L'offre ivoirienne, plus conséquente, n'a pas réussi à combler le déficit des autres origines. Sur l'ensemble du mois, le marché est resté bien orienté, avec des cours qui n'ont cessé de se raffermir. Les ventes de Pain de sucre, toujours affectées par une demande moins intéressée par des fruits peu colorés, ont néanmoins été fluides avec des niveaux de prix très soutenus et stables à 2.00 euros/kg.

L'offre a également été très limitée sur le marché du Victoria. La faiblesse des volumes mis en marché a facilité l'écoulement des fruits à des cours soutenus tout au long du mois.

### ■ Ananas : prix des jus en Europe en septembre 2016.

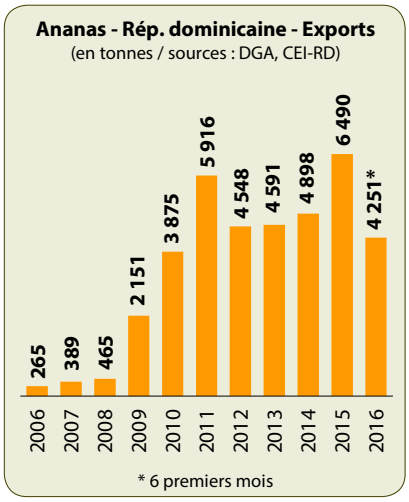
| Type | Prix (USD/t) | Origine | Commentaires |
|---|---|---|---|
| Concentré congelé, 60°Brix, variété Cayenne lisse | 2 900-3 250 fca Pays-Bas | Thaïlande | Les cours se sont stabilisés. La demande a été freinée par les hausses de prix des mois précédents et par le manque de régularité de la qualité et de l'approvisionnement. La récolte hivernale a commencé en Thaïlande. Les stocks restent limités sur la plupart des marchés. |
| Concentré aseptique, 60°Brix, variété Cayenne lisse | 2 900-3 250 cfr Rotterdam | | |
| NFC, ss aseptique, 12°Brix, variété MD-2 | 850-950 ddp Londres | Costa Rica | |

Note : fca : free carrier / cfr : cost and freight / ddp : delivered duty paid / *Source : MNS-ITC Genève*

### ■ Ananas de République dominicaine : à quand le décollage ?

Les producteurs dominicains ne semblent guère pressés de se lancer sur les marchés extérieurs en raison d'un prix éminemment attractif sur le marché local. La conversion vers le Sweet nouvelle génération, issu d'une campagne de soutien gouvernemental avec 10 millions de rejets importés du Costa Rica en 2012, est en passe d'être complétée. Cependant, son impact tarde à se faire sentir à l'export. En effet, le marché intérieur traditionnel en premier lieu et le secteur touristique continuent d'absorber aux alentours de 85 % de la production. Les États-Unis (par bateau), l'Europe (par bateau et avion) et la Caraïbe (par bateau et avion) se partagent la majorité des volumes exportés. Cependant, le pays tente de faire renaître la filière de ses cendres, après le départ des transnationales au cours des années 1990, et il semblerait que la tendance haussière à l'exportation soit amorcée. Nos prévisions pour 2016 s'orientent vers une quantité comprise entre 8 500 et 9 000 tonnes, avec une croissance qui devrait se confirmer en 2017 et 2018. Néanmoins, si localement l'engouement pour cette production est réel, la consolidation du flux export demandera encore un certain temps lié à la structuration en cours de la filière, l'exportation étant dans l'immédiat aux mains de rares opérateurs motivés et rodés au processus.

*Source : Bettina Balmer*




EUROPE

**ANANAS — PRIX IMPORT**

| Semaines 36 à 39 | Min | Max |
|---|---|---|
| **Par avion (euros/kg)** | | |
| Cayenne lisse | 1.80 | 2.10 |
| Victoria | 3.00 | 3.80 |
| **Par bateau (euros/colis)** | | |
| Cayenne lisse | 10.00 | 12.00 |
| Sweet | 8.00 | 15.00 |

**ANANAS - PRIX IMPORT EN FRANCE - PRINCIPALES ORIGINES**

| Semaines 2016 | | 36 | 37 | 38 | 39 |
|---|---|---|---|---|---|
| **Par avion (euros/kg)** | | | | | |
| **Cayenne lisse** | Bénin | 1.90-2.00 | 1.90-2.00 | 1.90-2.00 | 2.00-2.10 |
| | Cameroun | 1.90-2.00 | 1.90-2.00 | 1.90-2.00 | 2.00-2.10 |
| | Côte d'Ivoire | 1.80-2.00 | 1.80-2.00 | 1.80-2.00 | 1.95-2.10 |
| **Victoria** | Réunion | 3.00-3.80 | 3.00-3.80 | 3.00-3.80 | 3.00-3.80 |
| | Maurice | 3.00-3.50 | 3.00-3.80 | 3.00-3.80 | 3.00-3.60 |
| **Par bateau (euros/colis)** | | | | | |
| **Cayenne lisse** | Côte d'Ivoire | 11.00-12.00 | 11.00-12.00 | 10.00-11.00 | - |
| **Sweet** | Côte d'Ivoire | 9.50-13.00 | 9.50-13.00 | 9.50-13.00 | 9.50-13.00 |
| | Ghana | 9.50-13.00 | 9.50-13.00 | 9.50-13.00 | 9.50-13.00 |
| | Costa Rica | 11.00-15.00 | 12.00-14.00 | 12.00-14.00 | 8.00-10.00 |

*Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite*

# Mangue

## Septembre 2016

Le marché européen de la mangue est resté assez équilibré en septembre. Le Sénégal et Israël ont terminé progressivement leurs campagnes et ont été remplacés par le Brésil et l'Espagne avec des volumes en développement. En l'absence de Kent par bateau en deuxième partie du mois, les acheteurs se sont reportés sur les Keitt et Palmer du Brésil, dont les prix sont restés assez réguliers. L'Espagne débutait sa campagne de Kent précocement en fin de mois et obtenait des prix de vente élevés. Quant aux Osteen de la même origine, elles s'écoulaient à des prix fléchissant au fur et à mesure du développement de l'offre. La livraison de fruits de gros calibres en seconde quinzaine participait à la dégradation des prix, la demande se portant davantage sur les calibres médians. Le Sénégal terminait sa campagne de façon plus chaotique compte tenu de la disparité qualitative de ses produits. La progression de la demande a également contribué à l'équilibre relatif du marché.

Le marché de la mangue avion s'est avéré assez régulier du fait des faibles approvisionnements, notamment en Kent. Les derniers lots du Sénégal, particulièrement tardifs cette année, se sont bien valorisés pour ceux de bonne qualité. Les importants écarts de prix pour cette origine témoignent de l'inégale qualité des fruits. L'Égypte a terminé sa campagne d'exportation progressivement avec des livraisons modérées, vendues à prix réguliers en dépit d'un aspect visuel peu attractif. A défaut de Kent disponibles, les acheteurs se sont reportés sur les Keitt d'Israël ou les Irwin d'Espagne, globalement de belle qualité mais proposées à prix élevés. Ce n'est qu'en fin de période que l'offre de Kent s'élargissait avec la réception des premiers lots d'Espagne et du Brésil.

EUROPE

**MANGUE - ARRIVAGES (estimations en tonnes)**

| Semaines 2016 | 36 | 37 | 38 | 39 |
|---|---|---|---|---|
| **Par avion** | | | | |
| Brésil | - | - | - | 60 |
| Sénégal | 10 | 5 | 5 | 3 |
| Israël | 10 | 5 | 5 | 5 |
| **Par bateau** | | | | |
| Brésil | 1 400 | 1 320 | 1 700 | 2 350 |

### ■ Mangue : prix des jus et purées en Europe en septembre 2016.

| Type | Prix (USD/t) | Origine | Commentaires |
|---|---|---|---|
| Purée aseptique, 7°Brix, variété Alphonso | 1 450-1 750 cfr Rotterdam | Inde | Prix stables pour l'Alphonso et disponibilités abondantes. Demande et récolte plus faibles pour la Totapuri. Récolte normale au nord du Mexique, mais inférieure de près d'un tiers à la précédente au sud. Demande en recul au Moyen-Orient, mais forte en Amérique du Nord. |
| Concentré aseptique, 28°Brix, variété Totapuri | 1 250-1 350 cfr Rotterdam | | |
| Concentré aseptique, 28°Brix, variété T. Atkins | 1 200-1 300 fca Pays-Bas | Mexique | |

Note : cfr : cost and freight / fca : free carrier / *Source : MNS-ITC Genève*

### ■ Autres fruits : prix des jus et purées en Europe en septembre 2016.

| Type | | Prix (USD/t) | Origine | Commentaires |
|---|---|---|---|---|
| Acerola | ss congelé, 6-8°Brix | 1 150-1 200 cfr Rotterdam | Brésil | Marché toujours bien approvisionné et à l'équilibre. |
| | Concentré congelé, 20-22°Brix, clair | 3 000-3 100 fob Santos | | |
| Fruit de la passion | Concentré congelé, 52°Brix | 8 000-8 500 cfr Pays-Bas | Équateur | Prix en hausse ces derniers mois car il n'y a plus de stocks disponibles d'Équateur ou du Pérou. Mais la tension s'est allégée sur les prix grâce à un assez bon pic de récolte pour ces deux origines. |
| Goyave | Purée concentrée, 19°Brix, rose | 1 150-1 250 cfr Pays-Bas | Afrique du Sud | Demande et offre à l'équilibre pour la purée blanche et prix stables. La production sud-africaine de purée rose est particulièrement faible à cause de la sécheresse dans le sud du pays. Les fruits frais coûtent 30 % plus cher que l'année dernière. La récolte de goyave blanche devrait être dans la moyenne. Les prix devraient ainsi rester stables. |
| | Purée concentrée, 20°Brix, blanche | 1 150-1 250 cfr Rotterdam | Inde | |
| Grenade | Concentré aseptique clarifié, 65°Brix | 3 200-3 700 EUR/t fca Rotterdam | Turquie Iran | Demande en hausse et prix raffermis au cours du 1er semestre 2016. Mais les disponibilités continuent de se réduire. La prochaine récolte débutera en octobre. |

Note : cfr : cost and freight / fob : free on board / fca : free carrier / *Source : MNS-ITC Genève*

**MANGUE - PRIX IMPORT SUR LE MARCHE FRANÇAIS**

| Semaines 2016 | | 36 | 37 | 38 | 39 | Moyenne sept. 2016 | Moyenne sept. 2015 |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| **Par avion (euros/kg)** | | | | | | | |
| Egypte | Kent | 4.50 | 4.20-4.50 | 4.50 | 4.50 | 4.40-4.50 | 4.50-4.75 |
| Espagne | Irwin | 4.50-5.50 | 4.50-5.50 | 4.50-5.50 | 4.00-5.00 | 4.50-5.35 | 4.70-5.70 |
| Espagne | Kent | - | - | - | 4.80-5.00 | 4.80-5.00 | 5.00-5.50 |
| Brésil | Kent | - | - | - | 4.50-5.50 | 5.00 | 5.00-5.50 |
| Sénégal | Kent | 3.50-5.00 | 3.50-5.00 | 3.50-5.00 | 3.50-5.00 | 3.50-5.00 | - |
| Israël | Autres | 2.50-4.00 | - | - | - | 2.50-4.00 | 4.00-4.15 |
| Israël | Kent | 3.50-4.00 | 3.50-4.00 | - | - | 3.50-4.00 | 4.00-4.50 |
| Israël | Keitt | 3.50-4.00 | 3.50-4.00 | 3.50-4.00 | 3.50-4.00 | 3.50-4.00 | 4.00-4.50 |
| **Par bateau (euros/colis)** | | | | | | | |
| Brésil | T. Atkins | - | 5.50-6.00 | 6.00 | 5.50-6.00 | 5.65-6.00 | - |
| Brésil | Palmer | 6.00-7.00 | 7.00 | 7.00-8.00 | 6.00-8.00 | 6.50-7.50 | 8.50-9.25 |
| Brésil | Keitt | 6.00-7.00 | 7.00 | 7.00-8.00 | 6.00-8.00 | 6.50-7.50 | - |
| Sénégal | Kent | 4.00-7.00 | 5.00-7.50 | - | - | 4.50-7.25 | 4.00-8.00 |
| Israël | Kent/keitt | 6.00-6.50 | 6.00 | 6.00 | 6.00 | 6.00-6.10 | 7.60-8.90 |
| **Par camion (euros/colis)** | | | | | | | |
| Espagne | Osteen | 8.00-11.00 | 7.50-9.00 | 7.00-9.00 | 7.00-8.00 | 7.35-9.25 | 9.90-12.80 |
| Maroc | Osteen | 10.00 | 8.00-9.00 | 7.00-8.00 | 7.00 | 8.00-8.50 | - |

*Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite*

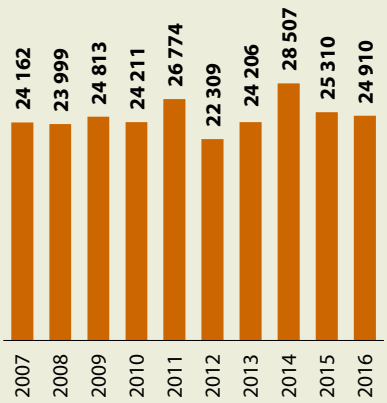
# Fruits & légumes tempérés

## ■ Pomme de terre européenne : des rendements en baisse.

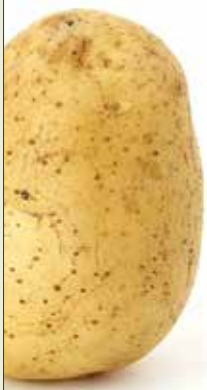
Le NEPG (North-Western European Potato Growers – producteurs de pomme de terre du nord-ouest de l'Europe) estime que la récolte totale de pomme de terre de conservation dans les cinq principaux pays producteurs européens (Allemagne, Belgique, France, Royaume-Uni, Pays-Bas) s'élèvera à environ 24.9 millions de tonnes en 2016, soit une baisse de 2 % par rapport à 2015 et à la moyenne des cinq dernières années, bien que les surfaces soient en hausse de plus de 4 % (446 500 ha). Les faibles rendements sont la conséquence de conditions climatiques très particulières et surtout très variables depuis le printemps. On a noté des inondations dans certaines zones et un temps très sec en période de récolte qui augmentent le risque de blessure des tubercules. De plus, la matière sèche est élevée cette année et le calibre plutôt petit. La récolte devrait cependant se situer dans la moyenne en Allemagne, alors qu'elle devrait être inférieure en France, au Royaume-Uni et aux Pays-Bas. La baisse sera particulièrement marquée en Belgique par rapport à 2015, malgré des surfaces en hausse de 12 %.

*Sources : NEPG, Infofruit*

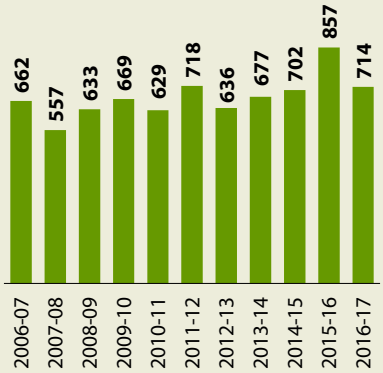
**Pommes de terre de conservation**
**UE-5* - Production**
(en 000 tonnes / source : NEPG)




*UE-5 : UK, Pays-Bas, Allemagne, Belgique, France



**Kiwi - UE - Production**
(en 000 tonnes / source : IKO)




Elaboration : Infofruit

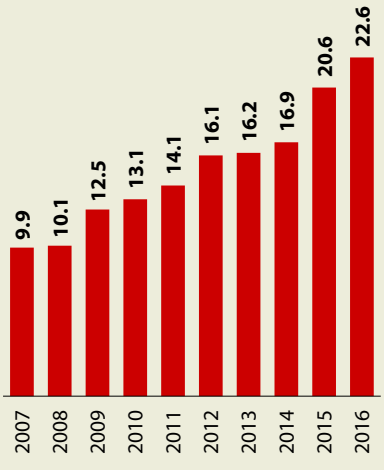
## ■ Kiwi européen : une petite baisse de régime en Italie, mais un bon potentiel ailleurs.

Lors de cette campagne, la production européenne de kiwi devrait baisser d'environ 14 %, en raison d'une réduction du potentiel essentiellement en Italie. On attend ainsi, d'après les estimations de l'IKO, une production de 714 000 t (- 3 % sur la moyenne des trois dernières années), sachant que celle de 2015-16 avait été record, notamment en Italie. La production italienne pourrait, en effet, revenir au niveau de 2014 (469 000 t, soit - 20 % par rapport à 2015), avec un déficit dans toutes les régions et particulièrement dans le Latium (- 30 %) et en Calabre. En revanche, la récolte devrait être d'un bon niveau en Grèce, en Espagne, au Portugal et en France, assez proche de celle de l'an dernier.

*Sources : IKO, CSO, Infofruit*

Photos © Guy Bréhinier

**Cerise - Chili - Surfaces plantées**
(en 000 ha / source : Odepa, Asoex, USDA)




## ■ Cerise du Chili : le retour.

Le fort engouement pour la cerise au Chili ne se dément pas. En effet, la hausse des surfaces a été de 22 % l'an dernier et se chiffrerait cette année à 10 % d'après l'USDA. Les cerisiers couvriraient ainsi une surface de 22 650 ha, se situant majoritairement dans les régions de O'Higgins et de Maule (plus de 8 000 ha chacune). La production pourrait donc atteindre cette année 135 000 t (+ 32 % par rapport à 2015 et + 28 % sur la moyenne des trois dernières années) maintenant que le phénomène El Niño est terminé, alors qu'il avait un peu tronqué le potentiel l'an dernier. Ainsi, les exportations devraient rebondir et pourraient de nouveau dépasser 100 000 t. Plus de 80 % des volumes sont destinés à la Chine (67 800 t en 2015), loin devant les États-Unis (5 700 t), deuxième destination des cerises chiliennes. Les envois vers l'UE n'ont pas dépassé 2 500 t lors de la dernière campagne (4 000 t en 2014-15).

*Sources : Odepa, Asoex, USDA, Infofruit*

*Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite*

# 2016 FOOD EXHIBITION CALENDAR

NIGERIA AgroFood
FOOD, AGRICULTURE & TECHNOLOGIES EXHIBITION

09-11 November 2016
**Lagos / NIGERIA**

## NIGERIA FOODDEXPO 2016
### INTERNATIONAL FOOD, AGRICULTURE AND TECHNOLOGIES EXHIBITION

**Trade shows put your company and its products face to face with customers and prospects, your main objectives are to generate awareness and ultimately, to make a sale**. Nigeria is now Africa's largest foreign direct investments beneficiary, and its diversification is well underway. Indeed, the non-oil sector is growing faster than the oil sector as Nigeria's 180 million-strong population starts getting wealthier and consuming more and more.

www.nigeriaagrofood.com

## MOROCCO FOODDEXPO 2016
### INTERNATIONAL FOOD, HOSPITALITY AND TECHNOLOGIES EXHIBITION

**FOODEXPO 2016, will be one of the most important and prestigious trade show in food & agriculture & hospitality sector. MOROCCO FOODEXPO** is an effective marketplace. As the main food, hospitality & technologies exhibition in Casablanca, it is a key event for specialists in the industry. It brings together international buyers, government authorities, businessmen, ministry representatives from central government, major Moroccan brands, banks, institutions and investors.

www.moroccofoodexpo.com

MOROCCO FoodExpo
FOOD, HOSBITALITY & TECHNOLOGIES EXHIBITION

05-07 December 2016
**Casablanca / MOROCCO**

*Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite*

ELANEXPO | ATILIM FAIRS & ORG.
+90 212 273 18 88 | www.elanexpo.net | info@elanexpo.net

# Racines & tubercules

## 3e trimestre 2016

### Patate douce (PD)

Les envois égyptiens de PD à chair blanche, interrompus début juin, ont repris mi-septembre, les cours fléchissant après les premiers arrivages. Pendant l'été, l'Afrique du Sud et le Honduras ont assuré l'approvisionnement en PD à chair blanche. Si les prix ont été globalement stables, les produits du Honduras se sont vendus à des prix légèrement supérieurs, avec un raffermissement à partir de mi-août.

Les PD à chair orange du Honduras, d'Israël et des États-Unis obtenaient des prix assez linéaires. Cependant, celles d'Israël se sont vendues au moins 0.20 euro/kg plus cher. Les cours se sont raffermis en deuxième quinzaine d'août, notamment pour le Honduras, source d'approvisionnement la plus importante et la plus régulière.

Démarrage précoce de la campagne d'Espagne de PD à chair orange début septembre, avec près d'un mois d'avance par rapport à 2015. Marginale il y a quelques années, cette origine a rapidement pris de l'importance sur le marché européen, ce qui devrait encore se confirmer cette année avec une diversification variétale. La Jerew est venue enrichir les livraisons uniquement composées jusqu'à présent de la variété Beauregard.

En juillet et jusqu'à mi-août, le Honduras expédiait des PD à peau et chair blanches, peu ou pas exportées précédemment par l'origine, ce qui souligne l'expansion du produit sur les marchés européens. L'Italie prenait le relais mi-septembre avec des variétés typiques de la Vénétie.

### Igname

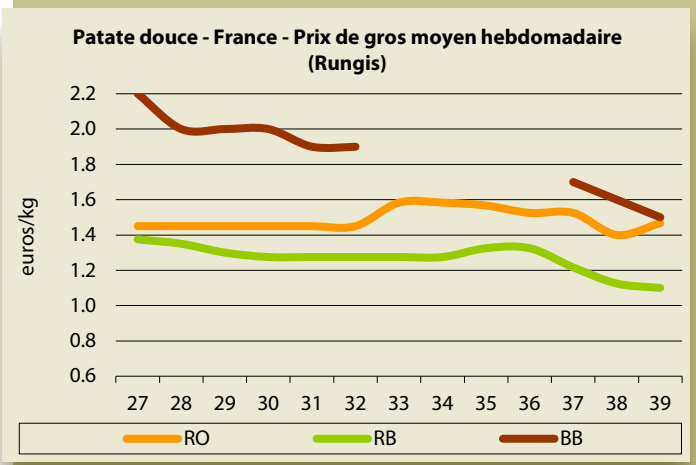
Le marché a connu d'importantes variations, essentiellement dues aux fluctuations des livraisons du Ghana, principale source du marché européen. En juin déjà, elles se raréfiaient et correspondaient aux derniers stocks de la précédente campagne. Les prix progressaient nettement alors que, paradoxalement, wla qualité des produits devenait de plus en plus incertaine. L'arrivée tardive mi-juillet de lots issus de la nouvelle récolte raffermissait encore les prix. Mi-août, les livraisons, jusque-là limitées, s'amplifiaient et entraînaient les prix dans une baisse marquée jusqu'en fin de période. Les ignames blanches ou Puna suivaient la même évolution. Le manque de produits en début de période incitait les opérateurs à trouver une alternative avec le Brésil qui disposait d'ignames blanches et Cuscus. Elles se sont vendues assez régulièrement tout au long de la période, les cours fléchissant en septembre du fait de l'importance des livraisons du Ghana et d'une demande peu tonique.

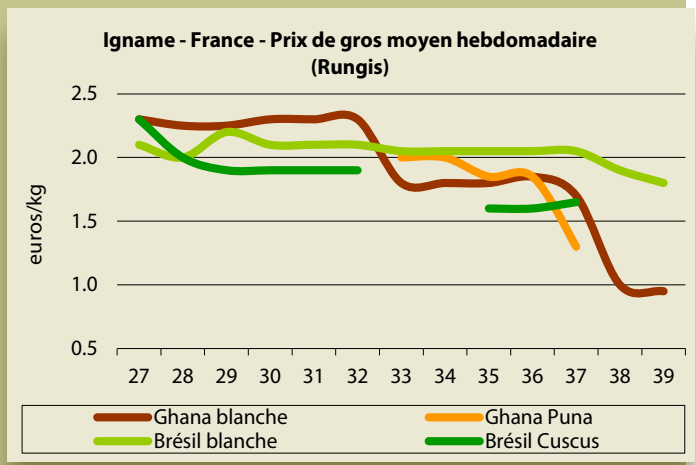
### Manioc

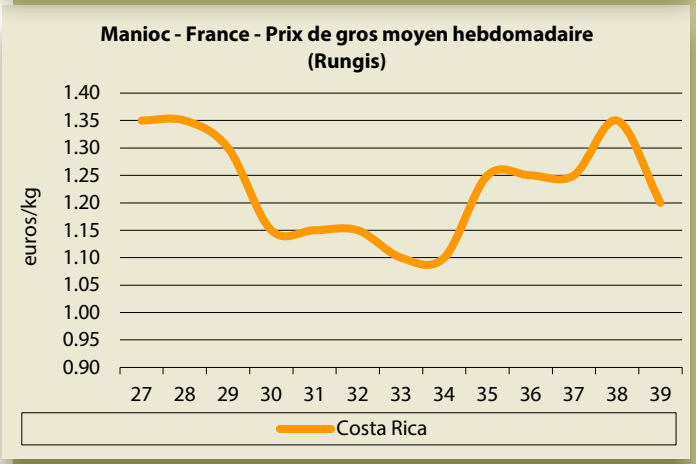
Dépression du prix du manioc costaricien en août, période à laquelle les arrivages restaient réguliers, mais où la demande fléchissait. En septembre, l'évolution s'inversait avec une offre plus modeste alors que la demande se ressaisissait.

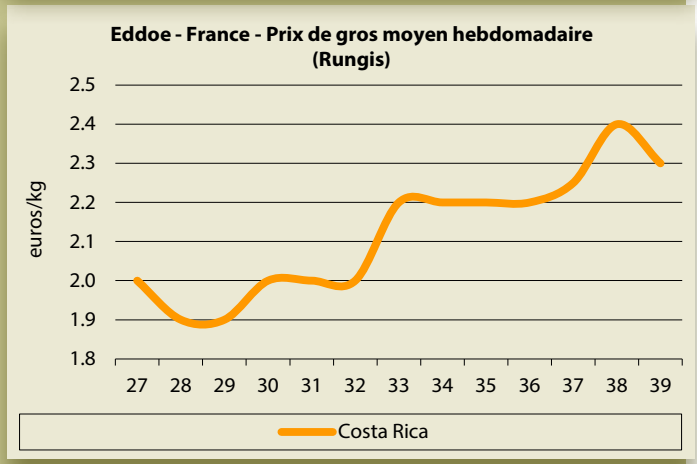
### Eddoe

La raréfaction de l'offre du Costa Rica, principal fournisseur du marché européen, a occasionné une revalorisation des prix, limitée en juillet et plus marquée en août. Les écarts de prix étaient notables selon le calibre, avec quelques ventes jusqu'à 2.70 euros/kg, niveau rarement atteint. Les quelques lots de Chine réceptionnés en juillet et août et d'Équateur en juillet obtenaient des prix inférieurs.




Patate douce : RO: peau rouge, chair orange / RB : peau rouge, chair blanche / BB : peau blanche, chair blanche / Source : Pierre Gerbaud

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

# Autres exotiques

**3e trimestre 2016**

### Banane plantain

Compte tenu d'apports relativement limités, le cours des plantains de Colombie s'est maintenu à un niveau assez ferme jusqu'en septembre, où il dévissait sous l'effet de livraisons abondantes alors que la demande marquait le pas. Des ventes se faisaient même à vils prix pour les marchandises mûries dont la qualité se dégradait rapidement. Les livraisons d'Équateur, moins importantes, subissaient en septembre l'engorgement du marché provoqué par les flux disproportionnés de Colombie.

### Chayotte et christophine

Avec des livraisons en diminution en août, les produits du Costa Rica voyaient leur prix se revaloriser. Dès fin août, les premières chayottes et christophines de production française étaient mises en marché. Leur prix de vente fléchissait alors que les apports du Costa Rica se réduisaient face à cette concurrence. Quelques lots par avion de Martinique complétaient ponctuellement l'approvisionnement.

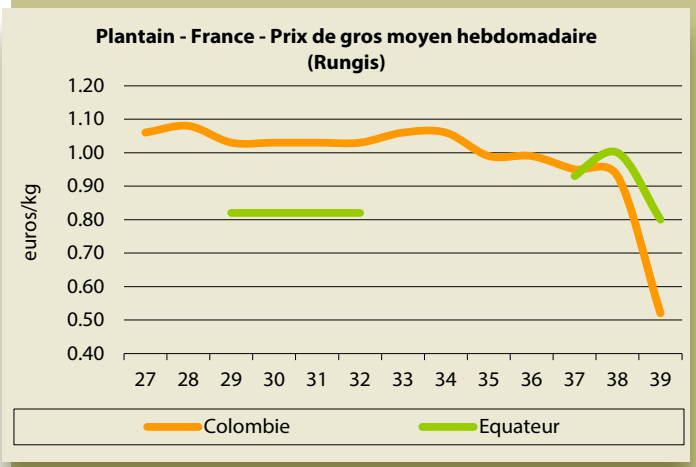
### Dasheen

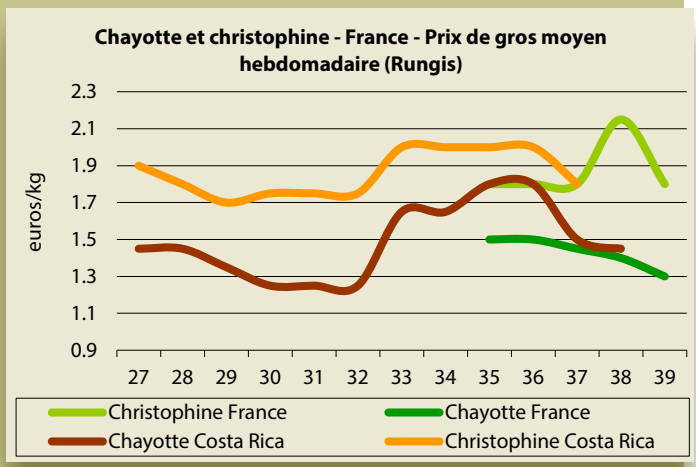
Forte augmentation du cours des dasheens de Saint Vincent de mi-août à mi-septembre, correspondant à une baisse des arrivages de cette origine. Cette diminution de l'offre n'était que très partiellement compensée par de petites livraisons par avion de Martinique (4.00 euros/kg), sans commune mesure avec les flux habituels de Saint Vincent.

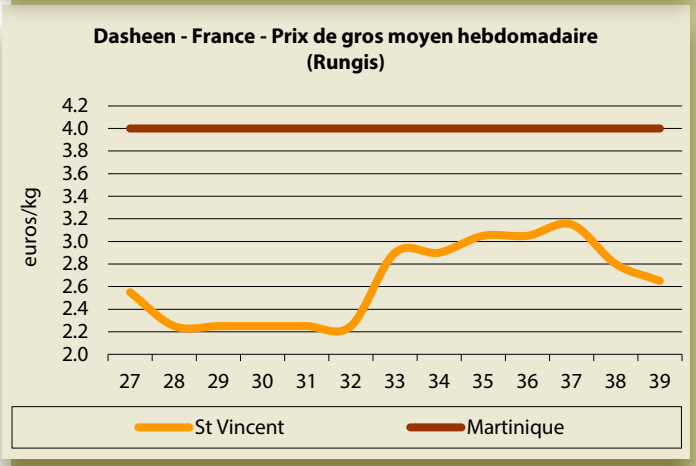
### Piment antillais

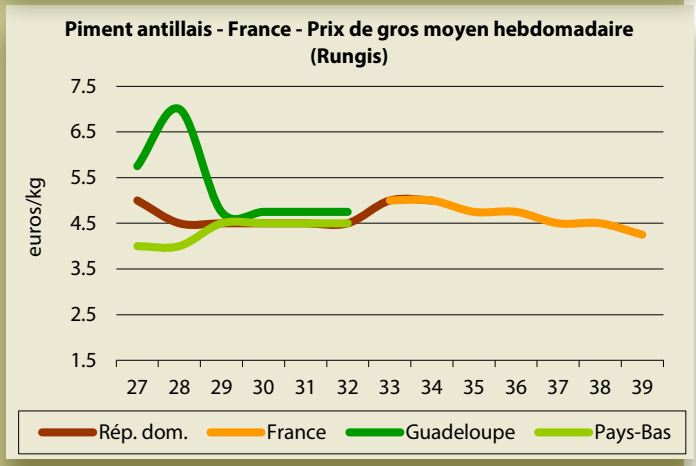
La République dominicaine a été le principal fournisseur jusqu'à l'apparition de la production française, qui prenait le relais tant en termes de volume que de prix. Le cours des produits français s'érodait avec le développement de l'offre, passant progressivement de 5.00 à 4.00 euros/kg. Jusqu'à mi-août, le marché réceptionnait des lots de Guadeloupe et de Hollande. Mais la baisse des prix, entraînée par les livraisons dominicaines puis françaises, écartait rapidement ces origines. Peu de succès pour les quelques lots du Maroc commercialisés en début de période.

**Patates douces**




Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

# Fret maritime

## Septembre 2016

Après plusieurs mois à gérer l'inactivité, le marché de l'affrètement a repris des couleurs en septembre, alimenté par un surplus de bananes venant des Philippines, d'Amérique centrale et de Colombie. Les tarifs d'affrètement appliqués dans l'Atlantique n'ont montré aucune amélioration car il s'agissait, d'une part, d'une mesure de surcapacité latente et, d'autre part, du retour des campagnes d'agrumes et de kiwi de l'hémisphère Sud. Début octobre, les signes avant-coureurs d'un changement imminent étaient peu nombreux.

En cause, la faiblesse du prix du pétrole et du marché de l'affrètement, qui ont encouragé les expéditions de fruits, mais sans réelle relance de la demande de banane en Russie, en Afrique du Nord et dans l'Est de la Méditerranée, notamment en raison d'un dollar américain resté fort. Avec des tarifs d'affrètement si attractifs, un scénario similaire au désastre de la filière banane l'année dernière avait toutes les chances de se reproduire.

La tempête Matthew, la plus forte depuis 2007 dans les Caraïbes, a laissé un chemin de désolation dans la production de banane des Antilles françaises, avant de se diriger au Nord et de menacer la République dominicaine et Haïti. Un premier bilan révèle qu'une part significative de la filière en Martinique a été sévèrement touchée, et le bel optimisme qui régnait l'année dernière à Haïti, autour de la création d'une activité d'exportation de banane, a été emporté par l'ouragan.

La demande pour les petites unités a été intermittente. Alors qu'un redressement se profilait, les prises de poissons aussi inexistantes que les appels des clients n'ont pas soutenu une remontée des tarifs. Les prix ont même décroché lorsqu'une unité handysize s'est mise en concurrence pour un demi-chargement.

Les mauvaises nouvelles pour l'industrie reefer en général, et pour Seatrade en particulier, se révèlent peut-être les éléments les plus marquants. Les affréteurs reefer habituels, Del Monte (Lombok et Luzon Strait) et Turbana (Santas Lucia et Maria), se sont tournés vers les conteneurs pour leurs expéditions respectives d'Amérique centrale et de Colombie vers la côte Est des États-Unis. À l'exception de quatre navires sous contrat avec Del Monte, tous les envois de banane à destination des États-Unis se font désormais en conteneurs.

Le retour de ces quatre unités au sein des opérations de Seatrade ajoutera à la pression d'un marché qui s'annonce difficile à l'orée de 2017. Il sera alors intéressant de voir si les transporteurs pourront tirer avantage du canal du Panama élargi pour leur premier passage lors de la campagne du raisin entre le Chili et les États-Unis.

■ **Une barquette innovante chez Idyl.** Les tomates bio sous la marque « Tribu écolo » seront désormais commercialisées dans une barquette dont le carton est élaboré à partir de fibres de plants de tomate. Après la récolte des tomates, les tiges et les feuilles sont récupérées et broyées. Les fibres obtenues sont mélangées à celles issues de papier recyclé pour fabriquer ce carton original.

*Source : Idyl*

■ **Seatrade étend sa flotte.** Le Seatrade Orange, navire d'une capacité de 2 200 TEU, a fait ses premiers tours d'hélice en septembre pour le compte d'Africa Express line. Avec ce lancement, la compagnie néerlandaise, leader mondial du transport maritime sous régime de froid, inaugure un important plan d'accroissement de sa flotte. Cinq autres bateaux vont venir renforcer la « Color class » en 2016 et 2017. Une option a aussi été posée pour six unités additionnelles auprès du chantier naval de Yangfang en Chine, qui a construit les premiers navires.

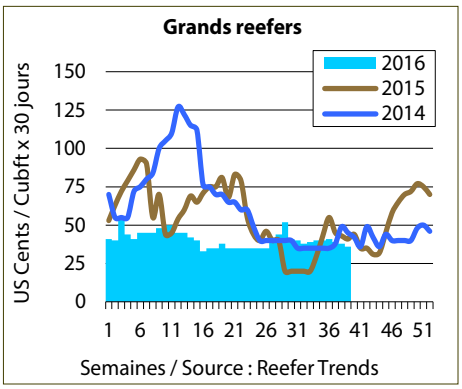
*Source : Seatrade*

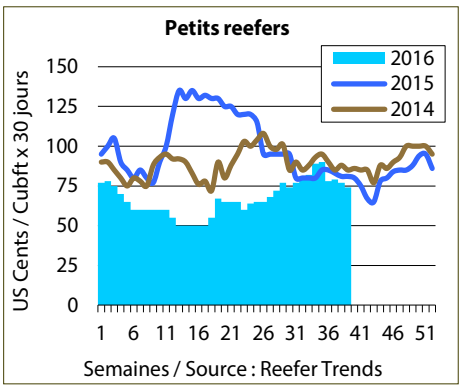
Web : www.reefertrends.com
Tel : +44 (0) 1494 875550
Email : info@reefertrends.com
reefertrends
Une information indépendante sur le secteur du transport maritime reefer

EUROPE

**MARCHES SPOT**
**Moyennes mensuelles**

| USD cents/cubic foot x 30 jours | Grands reefers | Petits reefers |
|---|---|---|
| Septembre 2016 | 34 | 75 |
| Septembre 2015 | 39 | 78 |
| Septembre 2014 | 41 | 84 |




Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

# FRUIT 2017
# LOGISTICA
## BERLIN
## 8|9|10 FÉVRIER
## WWW.FRUITLOGISTICA.COM

25 YEARS FRUIT LOGISTICA

in cooperation with

FRUCHTHANDEL MAGAZINE

Promo Intex
2, rue Wauthier
78100 Saint Germain en Laye
Tel +33 1 39 62 11 93
Fax +33 9 70 06 82 33
www.fruitlogistica.com
p.canovamenke@promo-intex.com

*Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite*

#25FRUITS
@FRUIT_LOGISTICA

Messe Berlin

## Tomate de contre-saison

# Instabilité russo-turco-anglo-européenne

**Le commerce des fruits et légumes fait face ces derniers temps à une forte instabilité. En cause, une météo de plus en plus capricieuse, avec en toile de fond le réchauffement climatique, mais surtout une forte période d'instabilité politique à l'échelon européen : embargos russes, brexit, relation UE-Maroc, etc.). Parallèlement, on assiste à une relocalisation de la demande vers les productions locales, ce qui impacte de plus en plus sensiblement les produits d'importation.**

*Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite*

Ouverture du

# 21ème FESTIVAL des CULTURES MÉDITERRANÉENNES

## Saison 2017

Les Productions idyl

**Toute la gamme tomate et légumes méditerranéens,**
**melon saveur de l'année 2017, fruits avant primeur, d'octobre à avril**

*Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite*

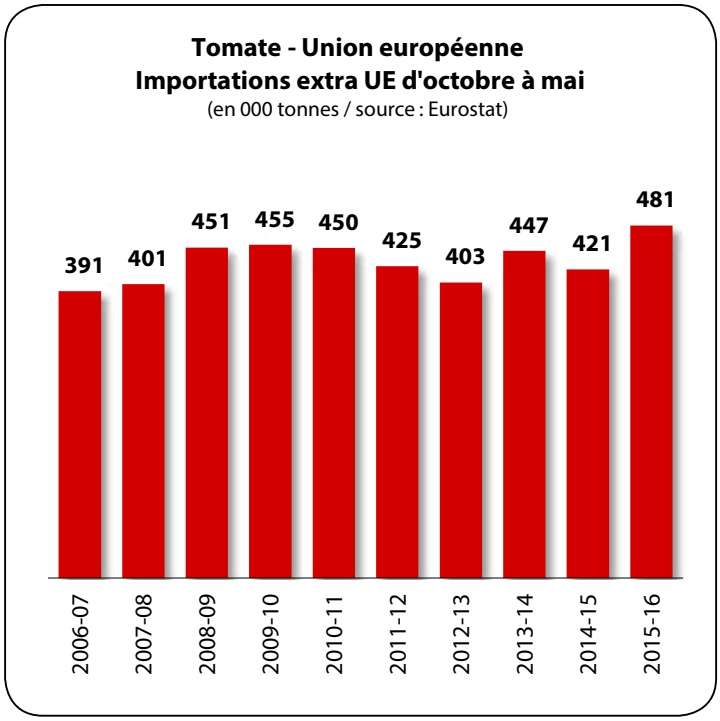
idyl s.a.s ■ Chemin du Barret ■ 13160 Châteaurenard
contact@idyl.fr ■ 33 (0)4 90 24 20 00 ■ www.idyl.fr

# Une campagne 2015-16 très mitigée

La campagne méditerranéenne a débuté l'an dernier dans des conditions particulières, les chaleurs de l'été ayant réduit le potentiel espagnol (très fort déficit dans la zone de Murcie et retard des plantations sur Almeria) et avancé la fin de saison européenne. La campagne d'hiver a donc démarré avec des prix élevés, autour de 1 euro/kg en tomate ronde rendu Europe. Le marché s'est brutalement alourdi après la mi-octobre, avec le développement de l'offre marocaine dont les apports sont passés de 5 000 t à 8 000 t par semaine sur Perpignan, engorgeant le marché européen jusqu'au début du mois de novembre. En effet, la demande locale et les premiers départs vers la Russie n'ont pas suffi à alléger les envois vers l'Europe. Le prix des tomates rondes marocaines est descendu à 0.49 euro/kg en semaine 45.

L'activité a ensuite été très délétère en France, conséquence des attentats de Paris. La situation s'est néanmoins améliorée en fin d'année en tomate ronde, avec la forte demande russe qui a fait suite à la mise en place du boycott turc. Le commerce s'est également animé en petite segmentation avec l'approche des fêtes de fin d'année. Les cours ont pu être revalorisés. Cependant, les ventes ont été mitigées pour les fêtes, la demande s'étant plus sensiblement reportée vers la tomate grappe et les productions locales sous lumière artificielle.

© Régis Domergue




La reprise a ensuite été laborieuse, avec des difficultés pour écouler les stocks constitués en fin d'année. Les envois vers la Russie ont ralenti (trêve des confiseurs), alors que les chaleurs accéléraient la production du Bassin méditerranéen. Les cours ont donc de nouveau approché 0.48-0.50 euro/kg stade import pour les tomates rondes du Maroc. Par la suite, le marché s'est un peu décanté, tout en conservant une certaine pression du fait du démarrage désormais précoce des campagnes européennes (mi-février), avec de bons volumes dès le début de saison compte tenu de l'hiver doux. Les prix ont donc oscillé entre 0.60 et 0.75 euro/kg jusqu'à mi-mars.

Les fêtes pascales ont permis un petit raffermissement des prix, mais le marché est resté très incertain jusqu'à mi-avril. La faiblesse de l'offre espagnole en petite segmentation a heureusement permis de maintenir des cours soutenus sur la fin de la saison. Les volumes ont également été plus allégés au Maroc, y compris en tomate ronde. Fin avril, il ne restait déjà plus que les opérateurs engagés dans des programmes. Pourtant, les cours n'ont pas cessé de s'effriter, compte tenu de la très mauvaise météo du printemps qui a fortement réduit la demande.

*Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite*

## Un repli conservatoire sur le marché européen…

Ainsi, les exportations espagnoles de tomate vers l'UE-28 ont été un peu en deçà de celles de l'année précédente (812 000 t, soit - 4 % par rapport à 2014-15). Elles restent néanmoins globalement dans la moyenne des trois dernières années, d'après les chiffres des douanes européennes pris entre octobre et mai, tandis que la plupart des fournisseurs extra-européens enregistrent une progression après une année 2014-15 en demi-teinte. La hausse est marquée pour la Turquie vers l'Europe (+ 53 % sur la moyenne des 3 ans) du fait de l'embargo russe et, dans une moindre mesure, pour le Sénégal (+ 3 %) et la Tunisie (+ 7 %). Les importations en provenance du Maroc, principal fournisseur du marché européen en hiver, sont encore en hausse (+ 8 %), tandis qu'Israël poursuit son repli (- 71 %).

© Régis Domergue

**Tomate — Union européenne — Importations des principaux pays fournisseurs d'octobre à mai**

| en tonnes | 2015-16 | Comparaison | |
|---|---|---|---|
| | | 2014-15 | Moyenne des 3 dernières années |
| **Espagne** | **812 060** | **- 4 %** | **0 %** |
| Maroc | 378 602 | + 8 % | + 8 % |
| Turquie | 54 257 | + 61 % | + 53 % |
| Sénégal | 10 996 | + 10 % | + 3 % |
| Tunisie | 10 152 | + 24 % | + 7 % |
| Israël | 1 521 | - 65 % | - 71 % |
| Autres fournisseurs extra-UE | 25 556 | + 70 % | + 86 % |
| **Total fournisseurs extra-UE** | **481 084** | **+ 14 %** | **+ 14 %** |

Source : Eurostat

## …mais sur lequel soufflent le froid et le chaud !

Nonobstant une météorologie de plus en plus décalée sur fond de réchauffement climatique, la campagne 2016-17 est déjà empreinte d'incertitudes face aux tensions politiques qui déstabilisent la sphère économique ces dernières années. Elle débute néanmoins avec quelques signaux plutôt positifs, notamment la réouverture du marché russe aux fruits et légumes turcs. Cette réouverture s'est traduite par des commandes en tomate dès septembre et devrait, par ricochet, alléger le marché européen qui était davantage sollicité depuis début 2016 à la suite de l'embargo.

En revanche, on n'attend pas de réel assouplissement des relations entre l'UE et la Russie qui permettrait la reprise des exportations, notamment de l'Espagne, vers cette destination. En effet, les prochaines négociations entre les deux grands blocs ne sont pas prévues avant début 2017. L'Europe devra statuer en janvier sur le maintien de ses sanctions, qui ont suivi le conflit ukrainien, mais il y a peu de chances qu'elles soient levées avant fin 2017 d'après les experts de l'Union européenne. De leur côté, les autorités russes affirment que le pays pourrait maintenir le boycott pendant plusieurs années grâce aux subventions allouées aux cultivateurs russes.

Cependant, les grands bouleversements pourraient venir du brexit, qui entraînera également des ajustements dans les années à venir. Les pourparlers avec l'Union européenne pour la sortie du Royaume-Uni ne devraient pas s'engager avant fin mars 2017 et ne devraient pas aboutir avant l'été 2019. Pourtant, cette épée de Damoclès risque de changer la donne en impactant fortement les exportations espagnoles, notamment celles des Canaries dont c'est la principale destination en tomate. Le Royaume-Uni importe 220 000 t de tomate entre octobre et mai, dont 124 000 t d'Espagne et 39 000 t du Maroc. Mais avant même les négociations, les experts craignent déjà que le Royaume-Uni n'entre dans une phase de turbulences économiques et politiques, avec la poursuite de la baisse de la livre, qui pourraient conduire à un durcissement des conditions de paiement. Si la baisse des envois vers le Royaume-Uni se confirme, les exportateurs devront trouver des marchés alternatifs avec les risques inhérents à ces réorientations.

*Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite*

Par ailleurs, les relations sont tendues entre l'Union européenne et le Maroc après la décision de la Cour de justice européenne, le 10 décembre dernier, de trancher en faveur des indépendantistes du Front Polisario. Elle a ainsi annulé l'accord commercial portant sur les produits agricoles, signé en 2012 entre le Maroc et la Communauté européenne, au motif que le Sahara occidental est classé comme un « territoire non autonome » par l'ONU. C'est en fait une ancienne colonie espagnole annexée par le Maroc en 1975, mais dont l'indépendance est réclamée par le Front Polisario, soutenu par l'Algérie. Cette décision a entraîné la colère du roi du Maroc qui a décidé que « tout contact avec les institutions européennes serait suspendu » à compter du 25 février. Toutefois, l'avocat général de la Cour de justice de l'UE a estimé, le 13 septembre dernier, que l'annulation de l'accord n'était pas justifiée, puisque l'avis est basé sur le principe que l'accord de 2012 « ne s'applique pas au Sahara occidental ». Les juges de la Cour doivent cependant encore délibérer et l'arrêt ne sera rendu qu'à une date ultérieure.

## Déjà quelques ajustements

La campagne 2016-17 débute dans d'assez bonnes conditions car, si les volumes sont revenus à un niveau proche de la normale à la fin de l'été sur Murcie, par rapport à la saison 2015-16 déficitaire, les disponibilités s'annonçaient allégées en début de saison. En effet, le démarrage de la zone d'Almeria est encore très progressif cette année et le potentiel marocain est assez faible. Bien que les plantations n'aient pas été retardées, comme en 2015, par le Ramadan qui se décale sur le début de l'été, les volumes marocains ont été très réduits en ce début d'automne par les fortes chaleurs de l'été (Chergui) qui ont engendré des coulures de fleurs sur les premiers bouquets. Les températures dépassaient encore 30°C début octobre. Les surfaces seraient globalement stables dans ce pays, voire peut-être en légère baisse, plusieurs producteurs se tournant désormais vers d'autres cultures comme les petits fruits rouges en pleine expansion. La conversion toucherait surtout les tomates rondes, mais peut-être également certaines variétés en petite segmentation.

De plus, après avoir régulièrement augmenté depuis la campagne 2012-13, conformément à l'évolution de l'accord d'association entre le Maroc et l'Union européenne, le contingent à droit nul est maintenant fixe pour les tomates marocaines : 257 000 t + 28 000 t de contingent additionnel contre 185 000 t + 28 000 t de contingent additionnel en 2012-13. On attend également une légère baisse des surfaces en Espagne, notamment à Almeria (10 700 ha, soit - 2.1 % par rapport à 2015), principalement en tomate allongée au profit du poivron. Les opérateurs sont cependant inquiets du développement des productions hivernales de tomate en hors sol sous lumière artificielle au Benelux et en France, qui perdurent maintenant jusqu'en janvier et qui, bien que d'un prix élevé, bénéficient du statut de production locale, actuellement très prisé ■

**Cécilia Céleyrette**, consultante
c.celeyrette@infofruit.fr

*Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite*

# FRESH BUSINESS EXPO 2016

## 5th INTERNATIONAL EXHIBITION FOR THE FRESH PRODUCE INDUSTRY IN UKRAINE AND CIS COUNTRIES

Kiev
Ukraine

FRESH BUSINESS
EXPO 2016

## 29 NOVEMBER
-
## 1 DECEMBER 2016

**International Exhibition Centre (IEC)**
**Kiev, Ukraine**


**CONTACTS:**
**Nova Exhibitions B.V.**
**P.O. Box 257 | 3740 AG Baarn | The Netherlands**
**Tel: +31 85 401 73 97**
**E-mail: info@nova-exhibitions.com**
**www.nova-exhibitions.com**


*Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite*

www.freshbusiness-expo.com

# Marché européen de la mangue

## 300 000 tonnes importées en Europe en 2016 ?

**Les importations européennes de mangue dépasseront-elles les 300 000 tonnes en 2016 ? Ce chiffre, juste effleuré en 2015, serait-il à remiser au rayon des vieilleries ? Bientôt la mangue au rang de l'avocat ? L'année n'est pas terminée mais l'on peut supposer que cet élan, qui s'accélère depuis cinq à six ans, ne s'arrêtera pas brutalement en 2016.**

© Régis Domergue

*Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite*

# Notre gamme s'agrandit avec le meilleur de l'exotique !

## Qualité, variété des origines et disponibilité toute l'année...

## ... l'expertise d'un spécialiste au service de ses clients!

Commercial Fruits

31, Avenue de l'Europe - Zone des Entrepôts - Bât. I 9
BP 70122 - 94538 Rungis Cedex - FRANCE
Tel +33 (0)1 46 87 30 00 - Fax : +33 (0)1 45 12 96 74
g.burunat@commercial-fruits.com

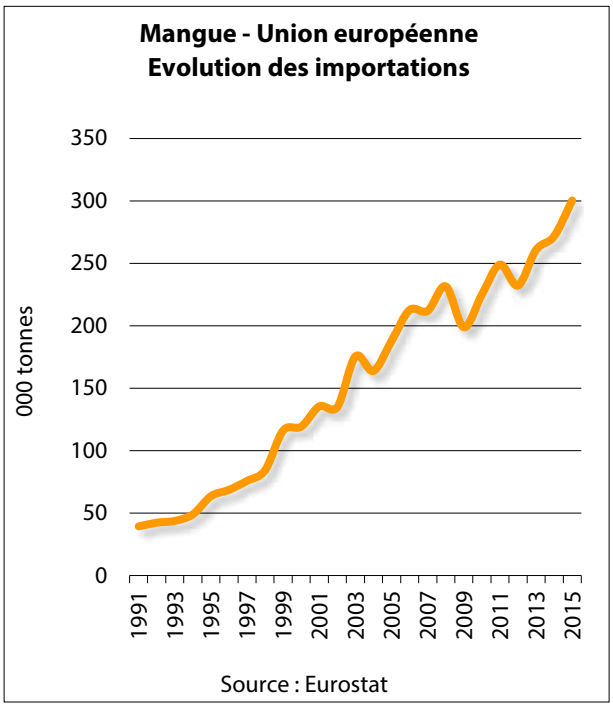
Conception TPC : 01 41 31 58 90 - Photo : Stew Patrikian©

*Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite*

Le nombre d'origines fournissant le marché européen reste très important, mais les six premières représentent à elles seules près de 84 % des importations totales européennes. Ainsi, les variations de volume sur les dernières années proviennent-elles davantage de la défection ponctuelle de telle ou telle origine du Top 10 des pays exportateurs que des fluctuations d'origines mineures. Avec autour de 43 millions de tonnes produites à travers le monde pour 1.5 million de tonnes faisant l'objet d'un commerce international, le potentiel d'approvisionnement en mangue du marché européen ne risque pas de provoquer de déficit quantitatif notable.

Pour l'année 2016, en l'absence des quantités totales livrées par le Brésil, qui s'intensifient en fin d'année, l'évolution observée ces dernières années semble se confirmer. Le Brésil et le Pérou restent les deux premiers fournisseurs du marché européen, avec des quantités certes variables mais néanmoins largement supérieures à celles des autres pays exportateurs. Ainsi, le Pérou accuse un repli de presque 10 000 tonnes en 2016 par rapport à 2015, totalisant tout de même près de 70 000 tonnes.

L'élément propulseur de 2016 est sans doute la progression des exportations des origines intermédiaires, appartenant au groupe des dix premiers fournisseurs, mais dont les exportations se stabilisaient depuis plusieurs campagnes autour des 10 000 tonnes. A ce titre, les origines ouest-africaines sont particulièrement dynamiques, sous la conduite de la Côte d'Ivoire dont les expéditions ont plus que doublé en quelques années, passant d'un régime de 8 000 à 12 000 tonnes par campagne à 30 000 tonnes cette année. Les pays voisins interviennent pour des quantités nettement inférieures : 7 300 tonnes pour le Mali et 5 500 tonnes pour le Burkina Faso. Cependant, le cumul de ces volumes fait sortir les origines d'Afrique de l'Ouest de l'ombre où elles se cantonnaient jusqu'à présent. Ces trois pays totalisent près de 43 000 tonnes expédiées vers l'Europe, sans compter les exportations vers d'autres destinations régionales ou plus lointaines. Si l'on ajoute à ce trio de base la Guinée et le Sénégal, au calendrier plus tardif, le seuil des 50 000 tonnes est largement dépassé. Déjà importante dans l'approvisionnement européen de mangue, l'Afrique de l'Ouest redevient incontournable comme cela était le cas dans le passé.



Par ailleurs, si la République dominicaine stagne en 2016, Porto Rico progresse de 4 000 tonnes, effaçant largement le léger déficit de cette dernière et contribuant à l'augmentation générale des importations européennes. Il convient également d'ajouter les résultats positifs de la campagne d'Israël qui vient de s'achever, avec 15 500 tonnes expédiées contre 13 800 tonnes en 2015. La campagne d'automne est dominée par le Brésil, dont les envois totaux ne seront connus qu'en début d'année prochaine, mais également par l'Espagne dont la production s'amplifie chaque année. Après une campagne en demi-teinte en 2015 (9 000 à 10 000 tonnes) compte tenu de mauvaises conditions météorologiques, l'année 2016 se présentait sous de meilleurs auspices avec des prévisions au niveau des réalisations de 2014, à savoir 18 000 à 20 000 tonnes. Là encore, ces origines des périodes estivale et automnale participent à l'évolution des importations globales de l'Union européenne, laissant présager que le seuil des 300 000 tonnes sera dépassé cette année.

*Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite*

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

# La mouche du fruit : le fléau de la filière mangue africaine

Si les volumes expédiés par les origines ouest-africaines vers l'Europe connaissent un remarquable essor animé par la Côte d'Ivoire, il n'en demeure pas moins que la question de l'infestation de certains lots par la mouche du fruit reste pendante. Bien que d'importants efforts aient été réalisés, notamment par la Côte d'Ivoire depuis deux campagnes, le problème ne semble pas trouver de solution. Plusieurs projets de lutte ont été mis en place, mais les effets tardent à se concrétiser (voir tableau).

L'écart entre l'Amérique latine et l'Afrique de l'Ouest est flagrant. Même si les pays latino-américains ne sont pas exempts de parasites, le nombre de saisies en Europe est infiniment moindre que pour les pays d'Afrique de l'Ouest. La Côte d'Ivoire, sujet d'une surveillance particulière en 2014, semble être parvenue, non pas à résoudre le problème de l'infestation des mangues par la mouche du fruit, mais au moins à en limiter le développement. La réduction notable du nombre de saisies montre une meilleure maîtrise du problème par les intervenants de la filière ivoirienne, d'autant plus forte que les quantités exportées se sont considérablement accrues. La mise en place de programmes de lutte contre la propagation des mouches, mais également l'éventuelle baisse de la pression parasitaire due aux conditions météorologiques des deux dernières campagnes (harmattan), ont favorisé la forte diminution des infestations. Le Sénégal semble suivre la même tendance. En revanche, le Mali et le Burkina Faso se distinguent par un niveau d'interceptions particulièrement élevé en chiffre absolu et pire si l'on rapproche ce nombre aux volumes exportés. Étrangement, ces pays n'ont pas fait l'objet d'alertes particulières. Doit-on y voir un traitement spécial compte tenu de leur situation géopolitique ?

**Mangue — UE — Nombre de saisies effectuées par les services phytosanitaires des Etats membres sur les lots de mangues importées**

| Origines | 2014 | 2015 | 2016* | Volume exporté en 2016 (t) |
|---|---|---|---|---|
| **Afrique de l'Ouest** | | | | |
| Côte d'Ivoire | 62 | 10 | 10 | 30 000 |
| Mali | 23 | 11 | 66 | 7 300 |
| Burkina Faso | 3 | 15 | 16 | 5 500 |
| Sénégal | 11 | 14 | 2 | 8 500 |
| **Amérique latine** | | | | |
| Brésil | 4 | 3 | 1 | 46 000 * |
| Pérou | 8 | 4 | 1 | 69 000 |
| Rép. dominicaine | 27 | 6 | 11 | 12 500 |
| Porto Rico | 0 | 0 | 0 | 11 400 |

* Chiffres provisoires / Source : Union européenne

© Régis Domergue

Côté Amérique latine, le problème de la mouche du fruit paraît mieux maîtrisé, à part en République dominicaine, sachant qu'il s'agit du seul pays exportant très peu de mangues vers les États-Unis. Le Brésil et le Pérou, quant à eux, sont aguerris aux réglementations des États-Unis, qui les ont contraints à développer des méthodes de traitement sur culture et post-récolte garantissant l'absence de mouche du fruit dans les mangues qui leur sont destinées.

L'Afrique de l'Ouest progresse certes dans la lutte contre la mouche du fruit, mais de façon encore trop lente et inégale selon les origines. Cette disparité entrave partiellement le développement homogène du bassin de production de l'ouest africain ■

**Pierre Gerbaud**, consultant
pierregerbaud@hotmail.com

*Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite*

# 100% Qualité et Fiabilité

*C'est notre exigence de producteur qui fait la force de nos produits*

TROPS

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

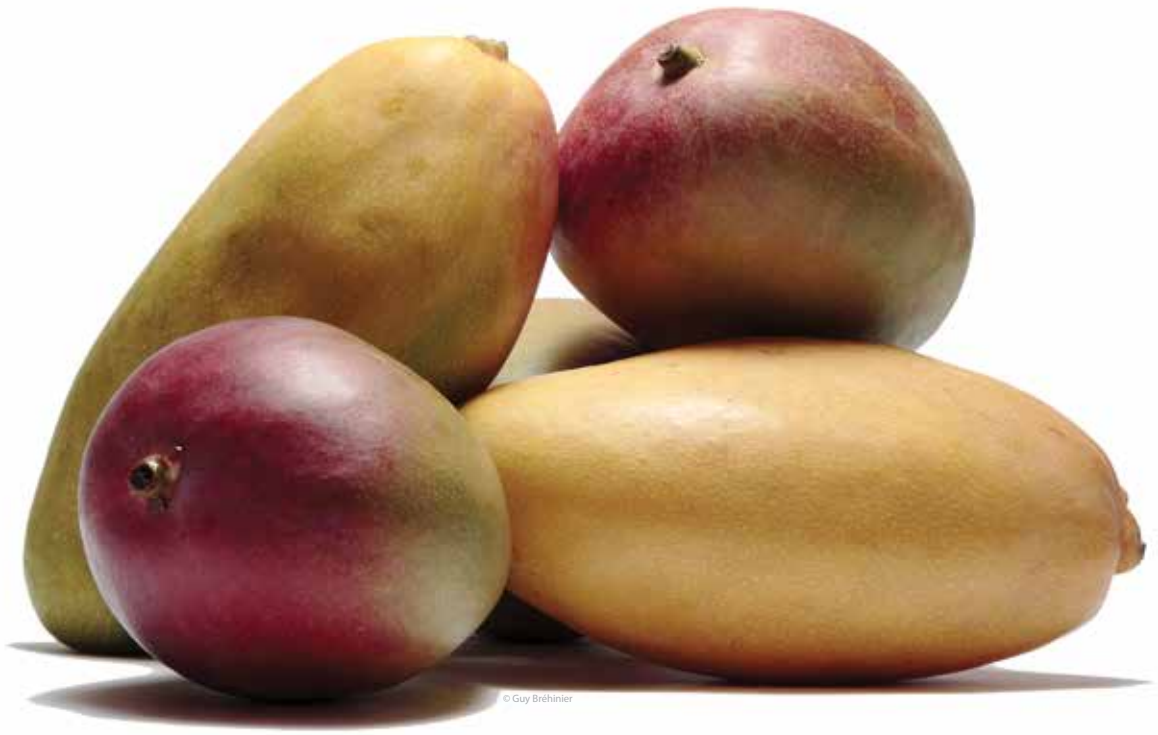
29700 Vélez - Málaga (Espagne) | Tel. + 34 952 500 700 | info@trops.es | www.trops.es

# La mangue séchée

## Un créneau de diversification en développement

**Si la mangue fait l'objet d'un commerce international notable en frais, mais loin derrière celui d'autres fruits (au 10e rang des échanges mondiaux) et sans commune mesure avec les volumes produits, elle constitue une base importante des fruits transformés. Dans ce domaine, l'éventail des produits industriels comportant de la mangue est très large et concerne d'importants volumes de fruits. Le secteur des jus, simples et concentrés, occupe une place importante. Le jus de mangue est composé d'une part conséquente d'extrait sec, raison pour laquelle il est le plus souvent associé à d'autres jus plus liquides (pomme, agrumes, etc.). Les pulpes congelées représentent également une grande partie des produits transformés. Elles sont utilisées pour l'élaboration de produits lactés (yaourts, crèmes glacées, etc.). En revanche, la mangue séchée ne représente qu'une part marginale des fruits transformés, mais sa commercialisation tend à se développer ces dernières années.**

*Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite*




On distingue trois principaux types de mangues séchées :

- Les morceaux de mangue confite, issus d'une macération du fruit dans un mélange d'eau et de sucre, suivie d'un séchage. On obtient des cubes dont la consistance reste assez moelleuse, mais qui perdent une grande part de la saveur du fruit et qui sont fortement enrichis en sucre.
- Les tranches ou morceaux de mangue séchée, avec addition de sulfites pour assurer une plus longue conservation. Ces tronçons de fruits gardent un peu de moelleux et le procédé de séchage permet généralement une assez bonne homogénéité de conservation.
- Les tranches ou morceaux de mangue séchée vendus, le plus souvent, sous le label Bio, généralement issus d'une transformation plus ou moins artisanale. Ces produits présentent une qualité souvent hétérogène en termes de forme et de coloration. Leur conservation est limitée dans le temps. Ils sont peu agréables à déguster compte tenu de leur aspect fortement collant.

Il faut de 12 à 15 tonnes de fruits frais pour obtenir 1 tonne de fruits secs. Cette transformation constitue donc un créneau intéressant pour valoriser les productions de mangue dans les pays producteurs, en marge d'autres transformations et des marchés locaux, régionaux ou internationaux. La plus longue conservation des produits transformés favorise également une commercialisation un peu moins dépendante d'une saisonnalité marquée.

Les importations européennes de mangue séchée sont estimées entre 1 600 et 3 400 tonnes selon les années. Une part importante revient au premier type de produit (35 %). Les principaux pays producteurs et exportateurs sont la Thaïlande et les Philippines, qui transforment des mangues de différentes variétés de type asiatique. Il s'agit d'un produit industriel intermédiaire car il est principalement destiné aux mélanges de fruits secs et au muesli. Il est importé dans des contenants de grande capacité.

Les mangues séchées dites « conventionnelles » avec conservateur sont essentiellement produites en Afrique du Sud et représenteraient près de 50 % des importations européennes. Les variétés les plus utilisées sont les Keitt et Kent et, pour une moindre part, la Tommy Atkins, plus fibreuse. Les procédés industriels permettent de conserver les produits plus longtemps. De plus, grâce à un taux d'humidité résiduelle de 14 à 18 %, le produit sec conserve un certain moelleux et non pas l'aspect collant souvent reproché à ce type de fruits secs. En outre, les saveurs et arômes de la mangue restent plus intenses que dans le cas des fruits confits.

Les mangues séchées artisanales et/ou biologiques représentent environ 15 % des importations européennes. Leur hétérogénéité qualitative et leur aspect collant rendent leur commercialisation plus difficile. C'est ce type de mangues séchées qui est majoritairement proposé par les pays d'Afrique de l'Ouest. Les variétés transformées sont essentiellement Amélie, Brooks, Keitt et Kent.

*Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite*

## La mangue séchée dans les pays d'Afrique de l'Ouest

Le séchage des mangues en Afrique de l'Ouest n'est pas récent. Il date globalement des années 1990. Le Burkina Faso semble avoir été précurseur en la matière, suivi plus tard par le Mali et le Sénégal. Le séchage des mangues au Burkina Faso s'est rapidement développé sous l'impulsion d'ONG dédiées au développement des filières agricoles. Il s'agissait de trouver de nouvelles valorisations pour une production de fruits importante et disponible, mais très saisonnière. De nombreux projets de séchage de mangue ont ainsi vu le jour par l'intermédiaire de petits projets villageois, souvent créés autour de communautés de femmes, dans le but d'augmenter les revenus familiaux. La structuration progressive de ces projets autour de fédérations d'ateliers de transformation a apporté des techniques plus élaborées que le séchage naturel (au soleil) pour satisfaire une demande croissante. Le choix de produire des fruits secs bio a également participé au développement de l'activité. Mais la forte baisse de la demande européenne dans les années 2008-2009 a fragilisé cette activité concurrencée par des produits d'autres origines plus compétitives.

Les principaux freins à l'activité de séchage des mangues en Afrique de l'Ouest, relevés par plusieurs études, sont les suivants :

- La saisonnalité de la production de mangue ne permet pas une activité continue tout au long de l'année et obère ainsi une part de la compétitivité des produits, notamment sur les marchés extérieurs.
- S'il est intéressant, le choix du label Bio n'en demeure pas moins restrictif en termes de demande et entraîne fréquemment la production de fruits secs de qualité médiocre ou variable, préjudiciable à la commercialisation en Europe face aux produits d'origines concurrentes.
- Le matériel de séchage généralement utilisé dans les pays ouest-africains est de conception ancienne, peu productif et éparpillé sur le territoire.
- Les modes de transport pour l'approvisionnement des unités de séchage en mangues fraîches sont peu adaptés et entament souvent la qualité intrinsèque du fruit avant même sa transformation.
- Le traitement manuel des fruits (manipulation, épluchage, découpe, etc.) constitue également un handicap, non seulement pour la productivité, mais aussi en termes sanitaires : une mangue séchée a été globalement manipulée 5 à 6 fois au cours de sa transformation.
- Les conditions d'emballage, de stockage et de transport après séchage ne sont pas plus adaptées au produit : un stockage à haute température limite la durée de vie du produit et détériore son aspect visuel.

Ces éléments, dont la liste n'est pas exhaustive, sont responsables de la qualité moyenne des fruits séchés commercialisés par les origines ouest-africaines. Les principales critiques à l'égard du produit peuvent être ainsi résumées :

- tranches ou morceaux inégaux, même s'il existe des tentatives d'homogénéisation par taille ou calibre ;
- coloration variée et changeante au fil du temps (coloration brune au vieillissement), conférant au produit un aspect peu attractif ;
- aspect dur et collant des fruits à la dégustation ;
- le conditionnement en sachet plastique reste souvent peu attractif : type de sachet utilisé et marketing peu élaboré.

En revanche, la qualité gustative des mangues séchées d'Afrique de l'Ouest semble unanimement reconnue.

## Des produits sud-africains plus industriels

La comparaison est souvent faite entre les produits d'Afrique de l'Ouest et ceux d'Afrique du Sud. Ces derniers, élaborés par des procédés plus industriels, paraissent mieux correspondre aux attentes des distributeurs et consommateurs européens. Les unités de séchage sud-africaines sont nettement plus importantes en capacité de traitement et plus efficientes (maintien des températures adaptées pour le séchage avec ventilation forcée). Les produits sont additionnés de conservateurs qui permettent une plus longue durée de vie et le maintien d'une coloration homogène. Les tranches sont plus grandes et plus épaisses, obtenues par tranchage mécanisé. Les conditions de stockage sont adaptées avec une réduction de la température. Néanmoins, la production sud-africaine connaît aussi des freins, comme le manque de produits frais et les aléas de la distribution d'énergie de nature à perturber les opérations de séchage.

*Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite*

# Panorama du marché européen de la mangue séchée

Le Royaume-Uni et la Suisse sont les marchés les plus importants en volume pour les mangues séchées. Les importations du Royaume-Uni sont estimées de 1 200 à 2 000 tonnes, dont 10 à 20 % en bio et/ou commerce équitable. Les mangues séchées sud-africaines sont présentes dans tous les magasins des grandes enseignes de la distribution (Tesco, Asda, Sainsbury, etc.). Elles sont vendues sous diverses marques d'importateurs, de grossistes ou de distributeurs. Les mangues confites sont également disponibles dans les supermarchés. Les mangues séchées biologiques sont distribuées dans certains supermarchés et dans des circuits dédiés au bio.

La Suisse importerait de 200 à 350 tonnes de mangue séchée, dont 10 à 30 % en bio et/ou commerce équitable. Les mangues séchées sont commercialisées au travers des magasins des deux grandes chaînes de distribution suisses : Migros et Coop. Cette dernière commercialise des mangues séchées bio du Burkina Faso. Elles sont également vendues dans les magasins spécialisés dans les produits équitables.

Le marché français semble beaucoup plus réduit. L'essentiel des mangues séchées commercialisées le sont sous le label Bio et proviennent du Burkina Faso. On les trouve principalement dans les magasins spécialisés dans la vente de produits biologiques.

Le marché allemand reste limité, alors qu'il est traditionnellement le plus gros consommateur de produits bio. L'Allemagne est aussi un important acteur dans l'importation, le reconditionnement et l'exportation de fruits séchés. Cette situation constitue vraisemblablement une opportunité d'accroissement de la consommation de mangue séchée.

© Régis Domergue

Les marchés hollandais, belge, italien et scandinaves sont également limités. Les mangues séchées sont disponibles dans des magasins spécialisés bio. Lorsqu'on les retrouve en supermarchés, il s'agit souvent de produits sud-africains ou de mélanges de fruits secs comprenant des mangues confites d'origine asiatique. Comme pour la mangue fraîche, les Pays-Bas constitue une importante plaque tournante pour des raisons de logistique et d'industrie de reconditionnement des fruits séchés.

Comme la mangue séchée peut entrer dans la composition de préparations spécifiques telles que les mueslis, sa production et son commerce pourraient être amplifiés. Mais la faiblesse de sa production, saisonnière de surcroît, reste un handicap majeur. Les déchets organiques du fruit (peau, noyau) pourraient également être valorisés pour la production des fruits séchés, en utilisant leurs gaz de décomposition qui permettraient d'amoindrir les besoins énergétiques de la transformation (en association avec les sources d'énergie déjà utilisées : gaz, électricité, énergie solaire).

Le marché européen de la mangue séchée suit une croissance lente, imputable notamment au manque d'information, de communication et de publicité sur le produit, tant auprès des distributeurs que des consommateurs. Le secteur semble trop faible et morcelé pour soutenir financièrement des actions destinées à mieux le faire connaître. Pourtant, ce segment de marché progresse chaque année sous l'impulsion de fabricants cherchant à élargir leurs exportations. La diversité des produits incluant de la mangue séchée est là pour le prouver. La mangue séchée, seule, occupe une part marginale de ce secteur d'activité. En revanche, elle est associée à d'autres produits pour la fabrication de snackings ou d'encas de plus en plus consommés. Sa valeur énergétique en fait l'un des composants des produits destinés aux sportifs, d'autant plus qu'elle présente un caractère naturel et santé auquel les consommateurs sont de plus en plus sensibles.

Le développement du marché de la mangue à l'état frais en Europe est vraisemblablement le meilleur vecteur de propagation pour les produits dérivés, dont la mangue séchée ■

**Pierre Gerbaud**, consultant
pierregerbaud@hotmail.com

*Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite*

## Litchi de Madagascar

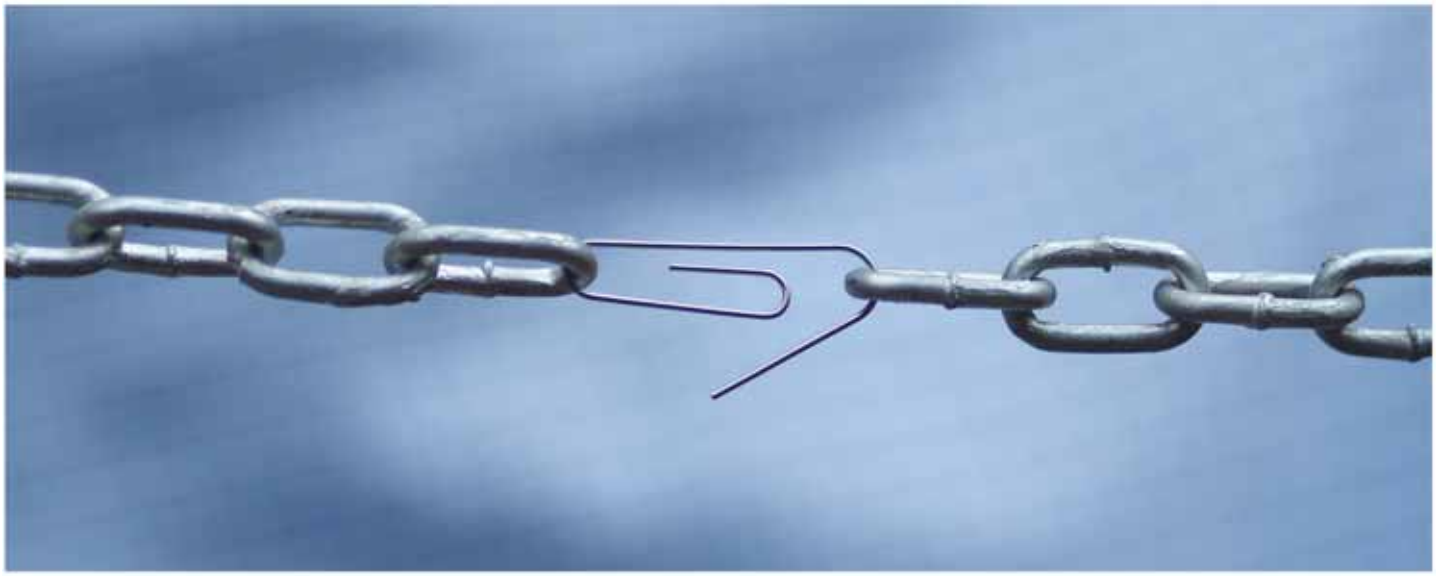
# Prévisions 2016-17 : une importante campagne en perspective ?

**Pour la sixième année consécutive, les opérateurs de la filière litchi de Madagascar ont décidé de reconduire la même organisation de campagne. Avec de 16 000 à 18 000 tonnes exportées vers les marchés européens, la filière malgache semble avoir trouvé un rythme de croisière satisfaisant en termes d'organisation et de résultats économiques, si importants pour un pays qui reste l'un des plus pauvres de la planète.**

© Clio Delanoue

*Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite*

# Information... your weak link?



**Reefer Trends is an independent news and information provider, financed exclusively by revenue from subscriptions.**

First published in 2003, it provides a number of services for users along the reefer logistics chain: the Reefer Trends weekly charter market brief is *the* benchmark publication for the specialist reefer business – it tracks the charter market for reefer vessels, as well as fruit and banana production and market trends that influence charter market movement.

The weekly publication has close to 200 paying subscriber companies from 34 countries worldwide. The list of subscribers includes all the major reefer shipping companies and reefer box operators, the major charterers, reefer brokers, banana multi-nationals, the major banana exporters in Ecuador, Costa Rica, Panama and Colombia, terminal operators in the US and Europe, the world's leading shipping banks and broking houses as well as trade associations, cargo interests and fruit importers on all continents. It is also circulated within the European Commission and the World Trade Organisation.

As well as the weekly Reefer Trends report it provides a separate online daily news service, covering developments in the global fruit, banana and logistics industries. The daily news is e-mailed direct to the desktops of several thousand subscribers worldwide.

Reefer Trends' consultancy clients include shipbuilding yards, banana majors, banks, brokers and equities analysts. Reefer Trends provides sector reports and forecasts for brokers and charterers. It has also acted as an expert witness in a chartering dispute.

**For more information on subscriptions, please contact:**
**info@reefertrends.com or visit www.reefertrends.com**

reefertrends

*Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD − Toute reproduction interdite*

## La professionnalisation de la filière malgache

Les quantités de litchi exportées vers l'Europe n'évoluent pas de façon spectaculaire, mais il faut bien voir que la structuration de cette filière a nécessité du temps et qu'elle s'est effectuée dans un contexte général de repli économique. Par ailleurs, il convient de replacer ces volumes dans le cadre de campagnes extrêmement courtes, puisque les récoltes s'étalent sur environ un mois et demi. La combinaison des transports aérien et maritime permet d'allonger la commercialisation sur une plus longue période, de la première quinzaine de novembre à la première quinzaine de février.

L'expérience aidant, les 18 000 tonnes écoulées en Europe correspondent aux capacités d'absorption du marché qui, d'année en année, se concentre davantage autour des fêtes de Noël et du jour de l'an. Ainsi, le calendrier de disponibilité du fruit constitue un atout indiscutable, mais en détermine également les limites. Les importations communautaires de litchi de Madagascar ne seraient évidemment pas les mêmes si elles intervenaient à un autre moment de l'année. Il suffit de voir les volumes commercialisés en dehors de cette période pour s'en convaincre (Mexique, Chine, Vietnam, Israël). L'attraction des fêtes de fin d'année est le véritable moteur de la consommation des litchis en Europe. Mais, paradoxalement, la grande distribution, qui commercialise la majeure partie des litchis malgaches, s'inscrit dans un mouvement de plus en plus rapide où le produit d'appel change au rythme des exigences marketing des enseignes. Ainsi, le soutien publicitaire et la communication, qui accompagnent les ventes, s'estompent une fois les fêtes passées, alors que le produit reste une alternative aux autres fruits d'hiver.

© Clio Delanoue

© Guy Bréhinier

La recherche de nouveaux débouchés anime également la filière malgache. Lors de la dernière campagne, quelques tentatives ont été menées vers les pays d'Europe de l'Est, et notamment la Russie. Mais les difficultés logistiques et le manque d'assurance de paiement ont limité ces essais. Quelques conteneurs ont été expédiés en Asie, mais sans grande évolution par rapport aux campagnes précédentes. En revanche, les pays du Golfe se sont avérés plus réceptifs et auraient importé autour de 2 000 tonnes de litchi. Ils ouvrent ainsi de nouvelles perspectives, certes modestes, face au plafonnement des marchés européens qui demeurent la cible privilégiée des exportateurs malgaches. Des pourparlers avec l'Afrique du Sud se déroulent également pour des importations vraisemblablement destinées à la transformation, secteur encore peu développé à Madagascar.

La structuration de la filière malgache n'est pas seulement visible aux travers des résultats obtenus en termes de volume exporté et de retours économiques. Il ne faut pas oublier la face immergée de la filière, celle moins visible mais qui en construit les bases. Si les volumes exportés depuis six ans n'ont pas connu un essor remarquable, la professionnalisation de la filière malgache a, elle, profondément avancé. Ce fut tout d'abord la mise en place de procédures strictes garantissant le respect des réglementations européennes concernant l'innocuité des fruits. Ce fut ensuite l'accession des exportateurs malgaches à diverses certifications, dont la plus répandue GlobalGap. C'est aujourd'hui chose faite, l'ensemble des stations de conditionnement bénéficiant d'une certification. Ceci ne s'est pas réalisé par un simple coup de baguette magique, mais a nécessité d'importants efforts, tant organisationnels que financiers de la part des opérateurs. Stations construites ou reconstruites en conformité avec les normes en vigueur, investissements dans des matériels de conditionnement, aménagements spécifiques pour les travailleurs dans les stations sont quelques exemples des progrès réalisés silencieusement au cours des dernières années. Les démarches de certification ne s'arrêtent pas là et les opérateurs malgaches poursuivent leur professionnalisation en incluant, pour nombre d'entre eux, le module Grasp proposé par GlobalGap. Il s'agit d'un additif à la certification de base pour l'évaluation des risques concernant les pratiques sociales. Ce module volontaire se penche sur les aspects santé, sécurité et bien-être des travailleurs au sein de l'entreprise.

*Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite*

Toutes ces améliorations sont louables et sans doute nécessaires à la pérennisation de la filière. Pourtant, depuis plusieurs années, un thème récurrent se confirme, celui de la qualité intrinsèque des fruits exportés par Madagascar. Les remontées d'informations des consommateurs et des distributeurs sont nombreuses à propos du calibre et du goût des fruits. La qualité gustative demeure un domaine complexe puisqu'il fait appel à des appréciations purement subjectives et donc difficiles à quantifier. Cela n'exclut pas de faire des recherches sur le vaste domaine des principes aromatiques du fruit. En revanche, l'amélioration du calibrage semble plus aisée à atteindre. Il existe bien sûr des facteurs limitants, tels que les conditions météorologiques qui ont des répercussions en partie sur la production ou la perte de poids du fruit lors du transport maritime. Néanmoins, des efforts devraient être envisageables si l'on considère que les exportations ne représentent qu'environ un cinquième de la production malgache de litchi. La critique du calibre des fruits est d'autant plus sensible que la filière sud-africaine maîtrise nettement mieux cet aspect, pour des tonnages certes inférieurs. C'est l'une des raisons pour lesquelles la filière malgache entame de nouvelles démarches fondées sur la certification GlobalGap. Il s'agit de mettre en place des certifications au niveau de la production, alors que jusque-là elles étaient cantonnées aux exportateurs. A l'instar des producteurs de haricot vert du Kenya par exemple, les producteurs de litchi sont appelés à se regrouper pour bénéficier des démarches de certification. La mise en marche du processus est à saluer car elle est source d'une meilleure intégration des différents maillons de la filière. Avec une certification dès la production, les exportateurs espèrent pouvoir mieux maîtriser leurs approvisionnements en fruits et agir plus fortement sur l'amélioration de la qualité de ceux destinés à l'exportation. Ce mouvement initié progressivement paraît capital pour le maintien des exportations de litchi de Madagascar, mais sa mise en place s'avère complexe. Il faudra, vraisemblablement, attendre plusieurs campagnes pour en apprécier les résultats concrets.

## Une campagne précoce et importante

L'hiver austral, bien marqué cette année, a favorisé une floraison et une fructification importantes pour toutes les origines de l'océan Indien. Au-delà d'une production conséquente, la récolte de litchi s'annonce précoce. Elle serait anticipée d'environ une semaine. Toutefois, les variations météorologiques des deux mois précédant la date éventuelle de récolte peuvent influer sur la récolte définitive, tant en termes de précocité que de qualité des fruits. Pour Madagascar, le déficit de précipitations des derniers temps semblent indiquer qu'une part suffisante des fruits arrivera à maturité pour un démarrage précoce, mais la taille moyenne des litchis risque d'en pâtir. Les premiers lots expédiés par avion devraient être disponibles dès la semaine 44, en provenance de l'ensemble des origines exportatrices (Afrique du Sud, Mozambique, Maurice et Madagascar), à l'exception de la Réunion dont la campagne devrait débuter vers mi-novembre comme d'habitude. Le démarrage précoce et simultané des exportations

risque d'engorger un marché encore peu concerné par les produits festifs.

La campagne bateau est, elle aussi, annoncée précoce. Elle devrait se dérouler selon les mêmes dispositions que les années précédentes en ce qui concerne le volume. Deux navires conventionnels sont programmés pour acheminer les fruits alimentant les GMS pour les fêtes de Noël et du jour de l'an. La précocité de la récolte devrait étendre la période de commercialisation grâce à deux week-ends de ventes avant les fêtes. Le calendrier de l'année dernière n'avait permis la vente que sur un seul week-end avant Noël. La campagne se poursuivra avec la livraison de conteneurs en début d'année. La demande en fruits labellisés Commerce équitable ayant progressé ces dernières années, les exportateurs malgaches comptent bien développer ce créneau avec une augmentation des volumes. Ce label sera présent sur une partie des litchis transportés sur les navires conventionnels, comme c'était déjà le cas lors des précédentes campagnes, mais également sur ceux transportés par conteneurs. Cela permettra un allongement de la campagne pour ces produits spécifiques qui n'étaient disponibles, jusque-là, qu'une partie de la campagne. Ils sont traditionnellement destinés aux pays scandinaves, au Royaume-Uni et à l'Allemagne, mais la demande s'étend progressivement aux marchés plus au sud de l'Europe, comme la France et l'Espagne.

Si les annonces de précocité et de forte production se concrétisent, la campagne 2016-17 devrait être commercialement âpre compte tenu du contexte économique toujours difficile sur les marchés européens ■

**Pierre Gerbaud**, consultant
pierregerbaud@hotmail.com

*Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite*

# Ananas

Un dossier préparé par
Denis Lœillet
et
Thierry Paqui

## Sommaire

p. 40 Marché mondial de l'ananas frais — Un marché d'une rare simplicité

p. 47 Production et commerce de l'ananas frais et transformé

p. 49 L'ananas au Costa Rica : stop ou encore ?

p. 50 L'ananas aux États-Unis : un marché plus résilient

p. 52 Campagne ananas Victoria 2015-2016 — Des petits calibres qui s'invitent trop souvent sur les étals

p. 55 Campagne ananas bateau 2015-2016 — Le marché de l'ananas a-t-il les moyens de se renouveler ou en a-t-il vraiment envie ?

p. 59 Campagne ananas avion 2015-2016 — Le Pain de sucre renvoyé à sa niche...

p. 61 Les mauvais usages de l'éthéphon mis à l'index

p. 62 Statistiques mondiales

p. 64 Défauts de qualité

p. 66 La culture de l'ananas

p. 69 Les principales variétés

© Agnès Delefortrie

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

SIIM

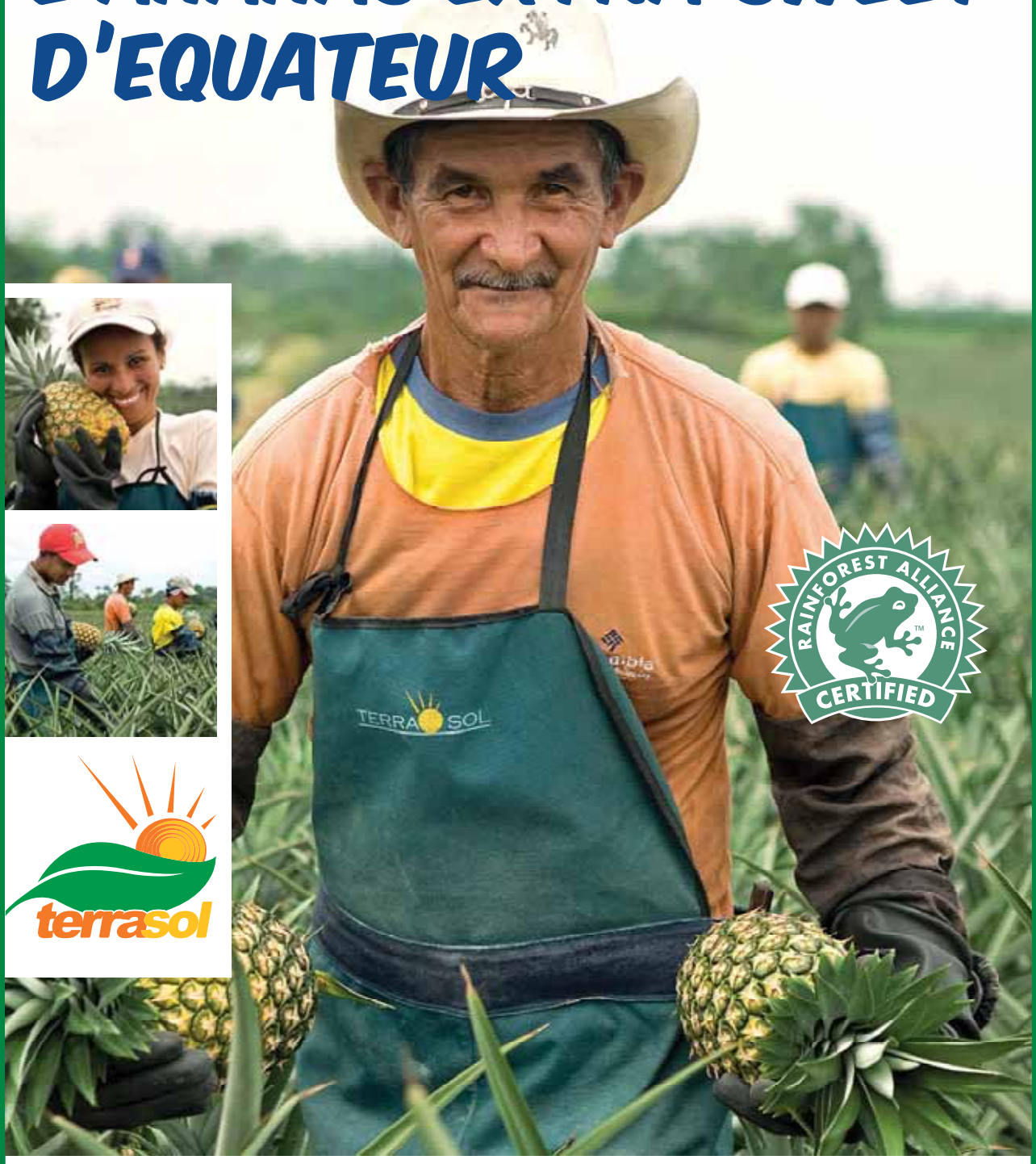
@SIIM_GroupeOD

# L'ANANAS EXTRA SWEET D'EQUATEUR





terrasol




OMER-DECUGIS ET FILS O.D DEPUIS 1838

PRODUCTEUR - IMPORTATEUR - MÛRISSEUR - DISTRIBUTEUR

**Siège Social - Plateforme de Mûrissage** - MIN Rungis - Bât. C3 - D2 - E2, 2-16 rue de Perpignan, Fruileg CP 60431, 94662 Rungis Cedex, France - Tél.: +33 1 45 12 29 60 - Fax : +33 1 45 60 01 29 - E-mail : **dibra@siim.net**

*Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD - Toute reproduction interdite*

# Ananas

## Marché mondial de l'ananas frais

## Un marché d'une rare simplicité

**Le marché mondial de l'ananas frais est d'une rare simplicité. La surproduction de 2014 a poussé nombre de producteurs à la faillite. En conséquence, l'offre mondiale, notamment en provenance du Costa Rica, a diminué, aidée en cela par les impacts de graves aléas climatiques. Depuis, l'équilibre offre/demande a retrouvé un optimum. Les prix mondiaux se sont relevés. Mais, sauf politique de différenciation, ce cycle de prix haussiers sera inexorablement suivi d'un cycle de prix baissiers, car les bons retours économiques ont à nouveau suscité des vocations de producteur.**

© Denis Loeillet

*Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite*

# **UNIVEG,** VOTRE CONNEXION **DIRECTE** VERS LA PRODUCTION

UNIVEG Katopé France est un acteur clé de la production, du conditionnement, de l'exportation, du stockage, du mûrissage et de la distribution de fruits et légumes frais. Chacun de ses services a été mis en place pour assurer la qualité et la saveur de ses produits.

En association avec ses Fruit Partners, UNIVEG Katopé France met de l'exotisme dans les corbeilles de fruits. D'origines variées, ses mangues et ananas vous offrent la garantie de saveurs ensoleillées tout au long de l'année.

**UNIVEG Katopé France S.A.S.**
15, boulevard du Delta | Zone Euro Delta | DE1 - 94658 | RUNGIS CEDEX | France
T +33 1 49 78 20 00 | F +33 1 46 87 16 45 | katopeintl@univeg.fr | www.univeg.fr

UNIVEG KATOPÉ FRANCE

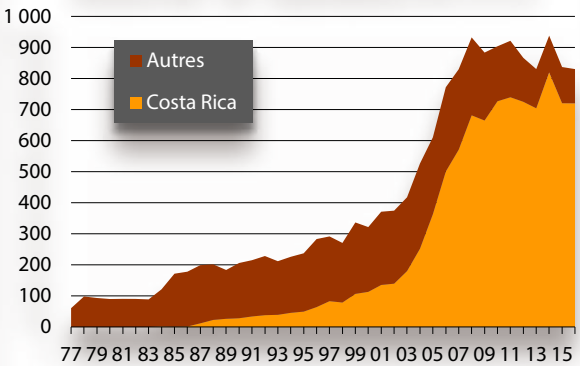
*Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite*

« Petite pluie abat grand vent ». Cette expression, que l'on entend beaucoup dans les ports de plaisance, résume bien l'évolution récente du marché mondial de l'ananas frais où la morosité habituelle a laissé place à l'euphorie. En effet, une réduction relativement contenue (- 12 %) des volumes mis en marché par le Costa Rica en 2015 a permis au prix import de bondir vers des sommets. Mais le potentiel et les capacités de production sont toujours bien en place et le redémarrage s'opérera, si ce n'est déjà fait. Le cycle infernal reprendra toute sa puissance destructrice de valeur ajoutée et le marché de l'ananas se morfondra à nouveau.

La destruction créatrice, chère à Joseph Schumpeter, opère parfaitement bien sur ce marché, au moins dans sa phase destructrice. La phase suivante, de création de valeur par l'innovation, devra encore attendre. En effet, il faut désormais remonter au milieu des années 1990 pour trouver une innovation dans cette filière. Certes, elle fut majeure, puisqu'elle a conduit à remplacer le standard de marché, la variété Cayenne lisse de Côte d'Ivoire, par la variété MD-2 produite au Costa Rica. Cette reconversion variétale, accompagnée d'autres facteurs de succès (organisation monolithique et très efficace de la filière, qualité visuelle stable, qualité intrinsèque sans surprise, etc.), avait permis à la consommation d'ananas d'exploser. Rappelons que la consommation européenne est passée d'environ 200 000 tonnes au début des années 1990 au record absolu de 938 000 tonnes atteint en 2014. Le marché américain a fait encore mieux. Partant de plus bas (environ 120 000 tonnes au début des années 1990), il s'accroche encore aujourd'hui à un niveau record de plus d'un million de tonnes. Que ce soit aux États-Unis ou en Europe, cette dynamique de croissance des volumes est, jusqu'à ce jour, inédite dans le monde des fruits et légumes.

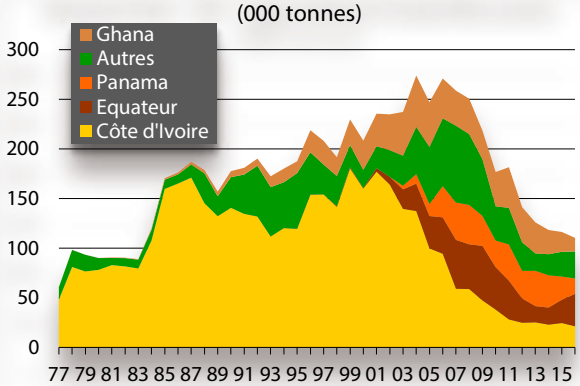
© Carolina Dawson

**Ananas frais - UE - Importations** (000 tonnes)




2016 : estimation par rapport aux 7 premiers mois
Source : Eurostat

**Ananas frais - UE - Importations Costa Rica exclu** (000 tonnes)




2016 : estimation par rapport aux 7 premiers mois
Source : Eurostat

## Un moteur à l'arrêt en Europe et au ralenti aux États-Unis

Si le moteur de la croissance est au ralenti aux États-Unis (croissance des ventes de 2 % en 2016 selon nos projections), de l'autre côté de l'Atlantique les ventes sont en forte baisse. Après une année 2015 catastrophique où 11 % du volume s'est évaporé, soit tout de même 100 000 tonnes, la taille du marché européen de l'ananas devrait encore se contracter en 2016 (- 1 %), selon nos prévisions. Le niveau des ventes devrait égaler celui de 2007, un bond en arrière d'une décennie.

On peut lire ce recul sans précédent d'au moins deux manières. La première consiste à ne regarder que le niveau de consommation à la baisse et à se lamenter sur le recul du taux de pénétration de l'ananas chez les ménages européens. La deuxième grille de lecture tend à analyser conjointement le volume et la valeur du produit. Et depuis deux ans (2015 et 2016), force est de constater que le fonctionnement du marché de l'ananas est d'une grande orthodoxie. La valeur du produit au stade importation varie dans le sens inverse de l'augmentation des volumes. On peut mesurer cette parfaite consubstantialité entre prix et volume à la fois dans le temps

*Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite*

ANANGO®

# The king of fruit.*

CAYENNE

## Cueilli mûr à point

PAR AVION

Tél : 04 91 43 44 45

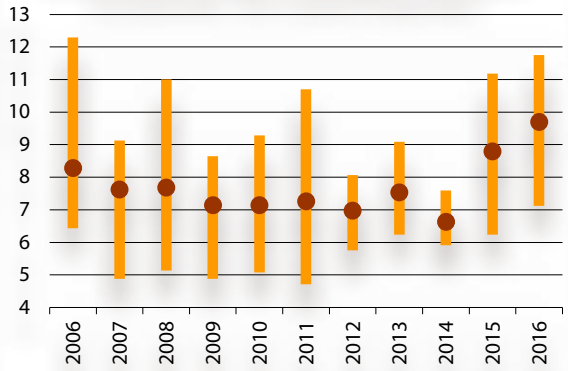
www.canavese.fr

*Le roi des fruits

et sur deux grands marchés, les États-Unis et l'UE. Comme le montre l'analyse de la campagne 2015-16 proposée par Thierry Paqui dans la suite de ce dossier, après un point bas touché en 2014 à 6.6 euros/carton (variété MD-2 stade import UE), sauf catastrophe commerciale en fin d'année, le prix import moyen en 2016 devrait dépasser les 9 euros, soit une hausse de près de 50 %. C'est en fait en 2015 que l'inversion de la courbe s'est matérialisée. Rappelons qu'en 2014 les volumes commercialisés ont battu des records, avec près de 940 000 tonnes, et qu'en 2015 le reflux a été intense, de l'ordre de 100 000 tonnes. La démonstration est forte et ne laisse aucune ambiguïté sur le fait que la destruction de valeur est directement liée à l'augmentation des volumes. On peut même estimer, à partir des données de la dernière décennie, le potentiel théorique de baisse du prix moyen annuel. Lorsqu'on augmente de 10 % les mises en marché, on baisse potentiellement de plus de 3 % le prix import annuel.

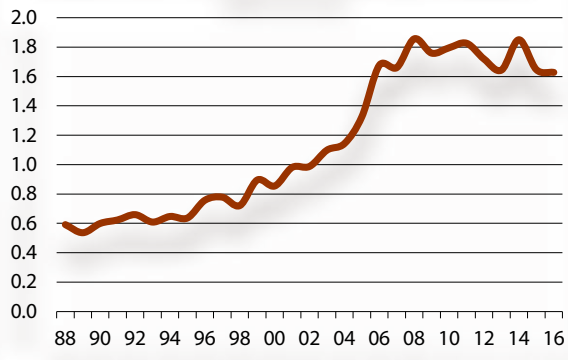
Aux États-Unis, où les volumes se stabilisent à leur plus haut (plus d'un million de tonnes) depuis trois ans, les causes produisent les mêmes effets : les prix, estimés au travers de la valeur unitaire à l'importation, progressent mollement. Au regard de la dynamique des prix, le marché est à saturation au-delà d'un million de tonnes pour les États-Unis et de 850 00 tonnes pour l'UE. Les volumes supplémentaires ne sont absorbés que par une baisse des prix.

**Ananas bateau Sweet - Allemagne - Prix import**
(en euros/colis - 2016 : janvier à septembre)




Source : Thierry Paqui

**Ananas frais - UE - Consommation par habitant**
(000 tonnes)




Périmètre UE évolutif / Source : Eurostat

© Denis Loeillet

## Désespérément prévisible

Pour conclure sur ce point, le marché de l'ananas a toute l'apparence de celui d'un produit industriel de consommation courante. Sauf aléa climatique grave, les techniques agronomiques bien connues permettent une programmation pluriannuelle de la production. L'offre est quasi monovariétale : le MD-2. Une origine, le Costa Rica, alimente 87 % de la consommation de l'UE et 82 % de celle des États-Unis, les deux principaux marchés. La seule différenciation se fait sur le niveau qualitatif. Si, aux stades export et import, les différences qualitatives sont parfois fortes, elles s'amenuisent en allant vers l'aval de la filière. Même si c'est moins vrai en période de sous-approvisionnement, on est loin de la course à l'excellence dans les GMS. Les rayons ananas en Europe attirent souvent le regard, mais pour de mauvaises raisons : fruits repoussants, de coloration vert-marron, aux couronnes fanées, au stade de maturité avancé qui met en joie de petites mouches, et parfois même dégageant un parfum de fruit pourri. De telles situations ne sont pas rares, notamment dans les magasins de petite taille. Si l'on ajoute à cela que l'ananas n'est pas aisé à préparer, on peut se féliciter d'en vendre tout de même d'aussi grandes quantités !

La différenciation est donc le seul remède à ce marché dépressif et déprimant. Et de ce côté, rien de nouveau. Des rumeurs, à chaque fois sans suite commerciale, annoncent la mise en marché d'une nouvelle variété plus colorée, plus goûteuse, plus, plus, plus... Sauf que rien ne pointe à l'horizon. Pour occuper le terrain, on parle même de nouvelle variété de MD-2. Une sorte de retour aux sources du Sweet costaricien des années 1990, voire 2000. On tente de régénérer le Cayenne lisse. La Malaisie, inconnue sur les grands marchés d'importation, pousse en avant le clone local, l'ananas Sarawak. Un obtenteur brésilien annonce deux nouvelles accessions : Cesar et David. Les Philippines font la promotion de leur nouvel ananas : le Super Sweet Snack Pineapple. Le Ghana, comme la République dominicaine, revendique l'utilisation d'une nouvelle variété de MD-2, etc. C'est une course à l'innovation, mais qui semble tout de même faire du surplace.

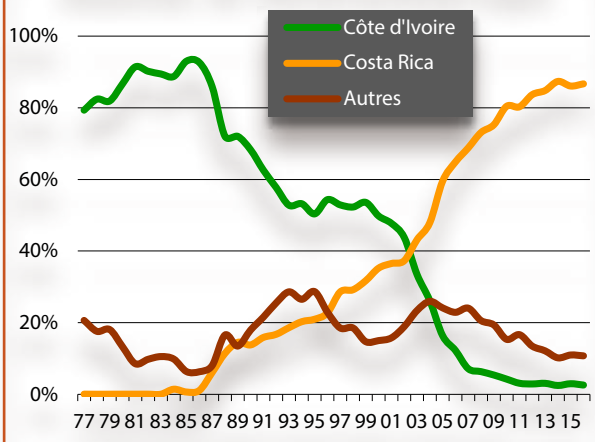
*Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite*

On fait du réchauffé ou on fantasme. Mais rien de très sérieux n'émerge. On attend qu'un grand opérateur sorte de son chapeau, ou de son programme d'amélioration génétique, une variété améliorée ou différente mais qui puisse, au-delà d'un marché de niche (ananas avion, Cayenne lisse, Pain de sucre ou Victoria), redonner de l'intérêt aux distributeurs et aux consommateurs pour ce fruit.

D'autres reviennent à la source de toutes choses en agriculture : le respect des bonnes pratiques agronomiques. Les plus anciens se rappelleront que, dans les années 1990, l'empire ivoirien de l'ananas avait chuté à force de ne plus respecter le stade physiologique du fruit. Plier le produit aux contraintes du transport et du marché entraîne invariablement une baisse générale de la qualité, impacte négativement le niveau de valorisation et, dans les cas extrêmes, détourne les consommateurs du produit. Certains opérateurs, qui maîtrisent leur approvisionnement, se sont engagés avec bonheur dans cette différenciation. Ce n'est pas très glorieux, certes, car c'est quand même le minimum qu'on puisse attendre d'un professionnel des fruits frais, mais c'est efficace. Ce qui compte, finalement et malheureusement, ce n'est pas la qualité absolue du produit mais le fait qu'il soit mieux que son voisin. Le nivellement par le bas permet de valoriser les bons professionnels. Voilà au moins un effet positif à ce mal du siècle.

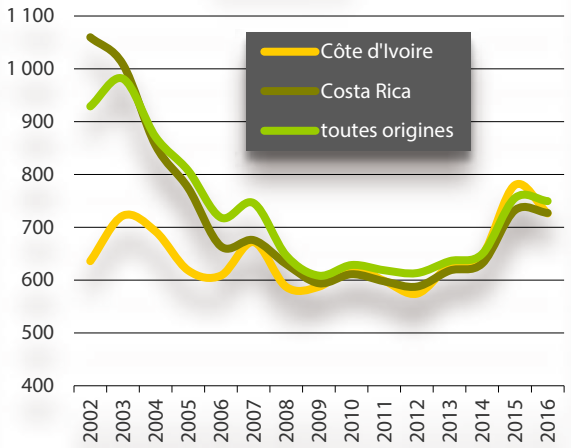
Depuis quelques années déjà, les opérateurs ont trouvé le moyen de réactiver ou de conserver la demande pour l'ananas grâce à la découpe en rayon et à la 4e gamme ou fruit fraîchement coupé. C'est un moyen très efficace de se libérer de la mauvaise image qui colle à ce fruit : mode de préparation fastidieux et qualité dégradée en rayon. C'est aussi un moyen de redonner de la valeur au secteur car les prix de vente au kilo sont très élevés plus on va vers le segment 4e gamme. Mais le service rendu semble plaire et, de plus, il fait entrer ce fruit dans l'univers du snacking et de la restauration individuelle hors foyer, là où les poches de croissance sont les plus fortes. Et ce sera le cas tant que les consommateurs ne se soucieront pas du prix au kilo de ce qu'ils achètent.

**Ananas frais - UE - Parts de marché par origine**



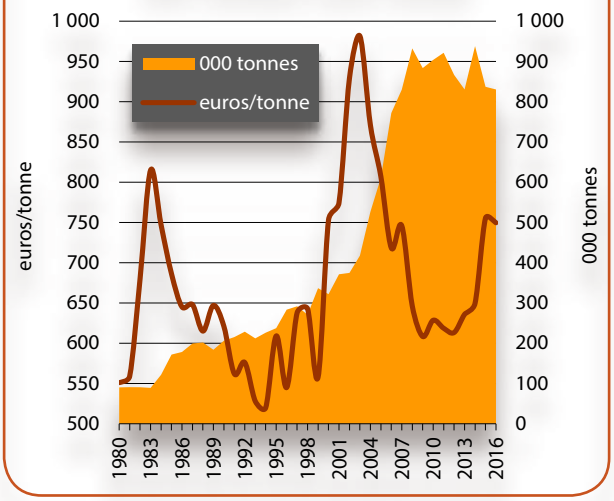

2016 : estimation par rapport aux 7 premiers mois
Source : Eurostat

**Ananas frais - UE - Prix au stade import**
(euros/tonne)




2016 : estimation / Source : Eurostat

**Ananas frais - UE - Importations**
(2016 : estimation / source : Eurostat)



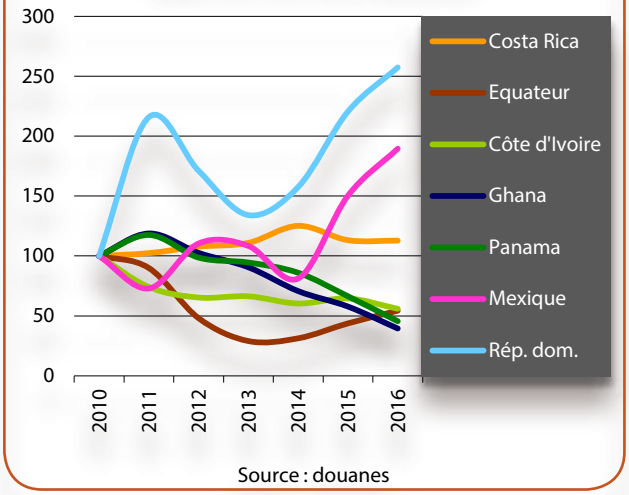

*Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite*

## Signaux faibles

Voilà pour le côté marketing de la chose. Revenons à l'évolution par grand fournisseur. A première vue, rien ne change. Le Costa Rica détient 82 % et 87 % de parts de marché respectivement sur les États-Unis et l'UE. Un score qu'on pourrait qualifier de soviétique tant il ne reste que des miettes pour les autres. Pourtant, cette situation ne semble pas immuable, comme nous pourrions le penser. Par exemple, si on s'intéresse à son reflux sur l'UE de 100 000 tonnes entre 2014 et 2015 (confirmé en 2016), certains signaux faibles interpellent. En effet, toutes les origines n'ont pas subi le même sort. Les difficultés en production se sont concentrées exclusivement au Costa Rica et un peu au Panama. D'autres origines, en fait africaines, ont aussi réduit leurs apports, mais souvent suite à des choix stratégiques d'opérateurs historiques. A l'inverse, et c'est là où les choses deviennent intéressantes, certaines origines ont poussé les feux. Quatre pays émergent dans cette catégorie : le Mexique, l'Équateur, la République dominicaine et la Colombie. Le Mexique fait un bond surprenant. Il exporte exclusivement aux États-Unis et évolue à contretemps du Costa Rica. Si la tendance perdure en 2016, il sera à la tête d'un flux de près de 100 000 tonnes, soit 9 % du marché américain. Dans les anciens-nouveaux, l'Équateur fait des étincelles. Après un point bas en 2013, soit 20 000 tonnes cumulées sur les deux marchés, il a renoué avec la croissance et terminera l'année 2016 avec près de 37 000 tonnes (projection). Enfin, les deux dernières origines appartiennent à la catégorie des micro-fournisseurs (entre 6 000 et 8 000 tonnes chacune), mais leur courbe de croissance est très forte.

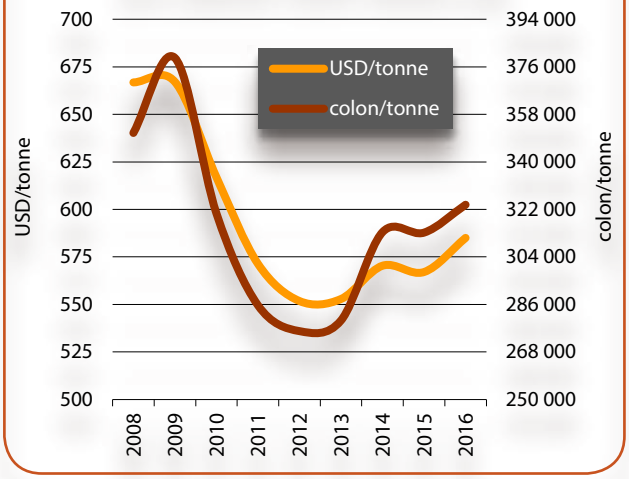
Il est évidemment très largement exagéré de penser que c'est le début de la fin pour l'ananas au Costa Rica. Le pays ne laisse qu'une place de second rôle aux autres fournisseurs du marché international et cela durera encore longtemps. Mais rien n'étant immuable, le roi pourrait perdre sa couronne au vu de l'évolution récente du secteur. L'association professionnelle costaricienne annonçait, fin 2015, une superficie en production de 38 000 hectares, contre 45 000 ha un an auparavant. En effet, les faillites et l'arrêt de certaines plantations, qui ont conduit au net reflux de la production en 2015 — qui perdurera en 2016 et sans doute en 2017 — montrent les difficultés économiques auxquelles la filière doit faire face. La rentabilité n'est plus assurée par les prix internationaux, qui ont largement baissé, et les retours financiers sont en berne du fait d'une monnaie locale forte face à l'euro. Au final, certains opérateurs ont été contraints de quitter le secteur. Cela a permis de rééquilibrer l'offre et la demande mondiales, poussant les prix à la hausse. Le retour au producteur s'est amélioré, mais dans des proportions toujours insuffisantes pour relancer l'appétit des investisseurs pour ce produit, notamment lorsqu'ils ambitionnent de le vendre sur le marché européen. Le taux de change, avec une baisse de l'euro face au dollar et au colon, a atténué les effets de la flambée des prix sur le marché européen. En 2016, l'impact de la remontée des prix internationaux de l'ananas a surtout favorisé les expéditions en zone dollar. Ainsi, alors que pendant très longtemps tous les observateurs se demandaient si l'ananas du Costa Rica avait un coût tant il s'en plantait, la surproduction et son corollaire, la baisse du prix international, ont eu raison de la déraison.

**Ananas - Importations US + UE**
(indice 100 : 2010 / 2016 : provisoire)

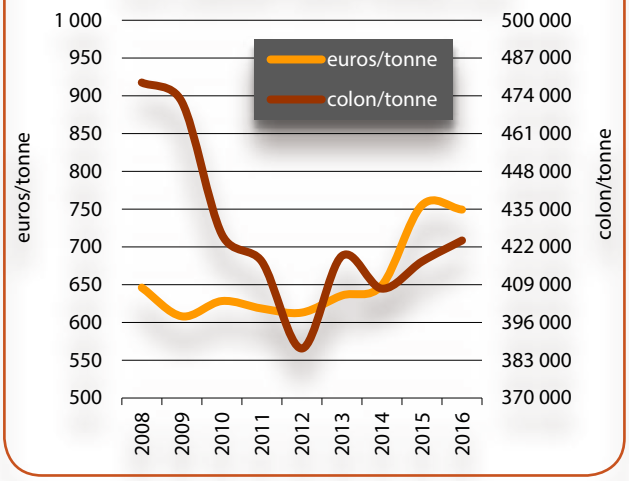



Source : douanes

**Ananas du Costa Rica - Valeur des importations des USA en dollar et colon**
(2016 : projection / sources : douanes, Cirad)




**Ananas du Costa Rica - Valeur des importations de l'UE en euro et colon**
(2016 : projection / sources : Eurostat, Cirad)




Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

# Ananas

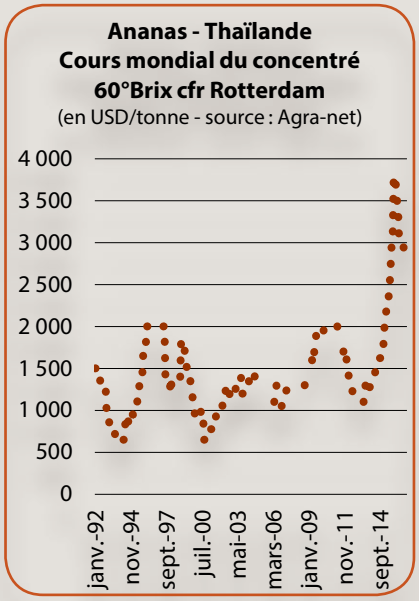
## Production et commerce de l'ananas frais et transformé

par Denis Loeillet, à partir de Cyclope 2016

Selon les chiffres de la FAO, la production mondiale d'ananas continue de croître. Elle a doublé en 25 ans pour atteindre 24 millions de tonnes. Analyser le marché de l'ananas revient à s'intéresser à deux segments très différents : celui du transformé (jus et conserve) et celui du fruit frais. En termes d'importation, le jus et la conserve dominent les échanges. Les deux tiers du commerce de l'ananas se font sous forme transformée. Dans cet univers, les deux tiers des échanges sont consacrés au jus et le tiers restant à la conserve.

Ces deux segments (transformé et frais) organisent la production en termes géographiques et industriels. En effet, il y a une grande spécialisation des zones de production. L'Asie est le centre névralgique de l'ananas transformé et cela depuis des décennies. L'Amérique latine, et plus précisément le Costa Rica, fournit le marché international du frais. Mais cela n'a pas toujours été le cas. Jusqu'au début des années 2000, la Côte d'Ivoire fut hégémonique, puis elle laissa sa place au bulldozer centro-américain. En moins de deux décennies, le Costa Rica s'est hissé sur la plus haute marche du podium, ne laissant que quelques miettes à ses concurrents. Selon nos estimations pour 2016, l'origine détient 82 % des parts de marché aux États-Unis (consommation de 1 million de tonnes) et 87 % « seulement » pour l'UE à 28 (830 000 tonnes). Très peu d'origines résistent à ce déferlement, d'autant que le Costa Rica a en plus imposé un standard : la variété MD-2, Sweet ou Extra-Sweet. Le Cayenne lisse est passé aux oubliettes de l'histoire… mais pas tout à fait. L'Afrique tente de redonner quelques couleurs à cette variété qui a fait le succès de ses producteurs et qui a beaucoup d'atouts, dont celui de la qualité gustative si les règles de production et de récolte sont respectées. C'est aussi l'ananas utilisé en Asie dans l'industrie du jus et de la conserve.

Pour ce qui est du marché du transformé, difficile de faire plus opposé en termes d'évolution. C'est une crise qui le caractérise aussi, mais une crise de l'offre ! Un chiffre fera toucher du doigt l'ampleur du phénomène : le cours du concentré congelé d'ananas a atteint en octobre 2015 le chiffre faramineux de 3 800 USD/tonne (cfr Rotterdam). Le précédent record n'était que de 2 000 USD fin 2010. Pour être complet, le niveau le plus bas jamais enregistré fut touché en 2000 à environ 650 USD. Le soufflet est un peu retombé en 2016 avec un prix au 4e trimestre de 2 900 USD/tonne tout de même. Comme toujours, c'est la Thaïlande qui fixe le sens et l'ampleur des changements dans ce secteur. Et ce fut la douche froide lorsqu'elle a annoncé une réduction de sa production de plus de 35 %, sans que l'Indonésie ou les Philippines puissent fournir le complément. Le marché de la conserve a réagi aussi intensément que celui du jus. Le point haut a été touché en deuxième moitié de 2015, quand le carton standard (6xA10 grade rings in light syrup) aurait dépassé les 20 USD fob Bangkok, et se maintient depuis lors. Attention toutefois au retour de cycle, mais aussi à la désinformation dont les industriels asiatiques sont devenus maîtres. Les agriculteurs, motivés par de très bons retours en production, sont d'ores et déjà dans une logique d'intense plantation et replantation. D'ici 18 mois, on pourrait voir un retournement de tendance du fait de récoltes plus abondantes. Dans tous les cas, à ces niveaux de prix, la demande, notamment de jus d'ananas, est réduite à peau de chagrin, ce qui pourrait faire l'affaire des producteurs de jus d'orange et de jus de pomme qui cherchent des raisons d'y croire encore. Les opérateurs thaïlandais n'annoncent pas de retour à la normale en termes d'offre avant 2018 ■




Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

© Denis Loeillet

## Où l'on reparle d'environnement

Après l'économie, le deuxième mur auquel sont confrontés les producteurs costariciens est à la fois technique et, surtout, environnemental. Technique, car les États-Unis interceptent de plus en plus de lots d'ananas infectés d'insectes et pensent même durcir les règles d'entrée sur leur sol. Les systèmes de production intensifs, de banane comme d'ananas, impliquent une forte pression sanitaire et donc le recours à de nombreux traitements chimiques. Au-delà des répercussions sur l'homme et son environnement, dont nous reparlerons tout de suite après, ces pratiques peuvent dans certains cas générer des déséquilibres biologiques provoquant la pullulation de ravageurs qui, du fait des traitements insecticides par exemple, n'ont plus de prédateurs. Ainsi l'évolution vers des pratiques plus vertueuses pour l'environnement a donc également un intérêt pour la santé de la plante et du fruit.

L'impératif de la préservation de l'environnement ou de l'arrêt de sa dégradation permanente est aussi une menace qui pèse sur le secteur. Tous les ans nous en parlons, et tous les ans des scandales voient le jour. On se rappelle des produits phytopharmaceutiques retrouvés après analyse dans les hommes, les animaux et l'eau des rivières des villages limitrophes de certaines zones de production. En juillet 2016, la prise de conscience semble s'être concrétisée par l'interdiction d'extension de la culture d'ananas. C'est en tout cas le cas d'un canton, Los Chiles, dans le nord du Costa Rica (région Huerta Norte : 47 % des superficies), qui a imposé un moratoire sur l'augmentation des superficies consacrées à l'ananas. La portée d'une telle décision est extrêmement réduite, mais elle a un fort contenu symbolique et pourrait faire tache d'huile.

Les conditions de travail sont, elles aussi, mises sous les feux de la rampe. D'ailleurs, un rapport d'Oxfam paru en 2016 est très critique sur les conditions de travail des ouvriers du secteur de l'ananas au Costa Rica. Pour être complet sur le sujet, le rapport pointe aussi du doigt l'attitude des distributeurs européens qui, par leur politique de prix d'achat toujours plus bas, pousseraient au crime. Bref, l'âge d'or de l'ananas au Costa Rica n'est plus et le modèle doit se renouveler. Les marges de progrès pour le secteur tournent autour des bonnes pratiques agricoles inspirées des principes de l'agroécologie (voire de l'agriculture biologique), d'une politique de différenciation du produit, d'une maîtrise des volumes pour retrouver des marges de manœuvre économiques et, enfin, de l'application a minima des standards sociaux internationaux.

## La vie hors du MD-2 bateau

La différenciation comme rempart à la dépréciation de la valeur ajoutée est une recette classique qui a fait ses preuves dans toutes les filières. Celle de l'ananas n'y échappe pas, mais pour des volumes relativement faibles au regard du cœur de gamme, c'est-à-dire le MD-2 par bateau. Au centre de ces marchés de niche, on citera l'ananas Victoria (Réunion et Maurice), l'ananas Cayenne lisse par avion évalué à plus de 12 000 tonnes (Cameroun, Côte d'Ivoire, Ghana, Bénin, etc.) ou encore le Pain de Sucre par avion (Bénin). Là aussi, attention de ne pas corrompre le segment ! Les alertes sur les teneurs excessives en éthéphon ont été, par exemple, calamiteuses pour l'origine Bénin (cf. encadré éthéphon). Une utilisation parfois sans compter du classique et quasi magique remède à une coloration que les consommateurs trouvent toujours trop verte, corrompt le produit et l'origine productrice. L'ananas, notamment avion, est un produit haut de gamme, acheté et consommé par une clientèle exigeante. L'Afrique s'est d'ailleurs taillé une place de choix sur ce marché avec des opérateurs qui s'organisent verticalement pour apporter tout le soin à ce segment à part.

## Un géant aux pieds d'argile

Alors durable ou non durable ? C'est indéniable, le marché de l'ananas fut un des grands succès du secteur fruitier de ces deux dernières décennies. Porté par une innovation et une organisation commerciale sans faille au début, il a oublié les fondamentaux, ce qui a entraîné une crise de surproduction doublée d'une baisse générale de la qualité du fruit. La réduction de l'offre, à la suite de faillites de producteurs et d'aléas climatiques, a fait mécaniquement remonter les cours mondiaux depuis 2015. La très sensible amélioration des retours économiques au producteur, au Costa Rica comme ailleurs, va à nouveau créer des vocations. Pourtant, sans être une plante pérenne, l'ananas a un cycle de production relativement long, d'autant plus si l'on inclut les préparatifs : préparation des terres, irrigation, production des plants, station d'emballage, formation du personnel, etc. On peut estimer qu'une grande partie de l'année 2017 pourrait être épargnée par un retournement de tendance, mais sans doute pas au-delà car les facteurs d'insuccès sont encore là ■

**Denis Lœillet, CIRAD**
**denis.loeillet@cirad.fr**

*Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite*

# Ananas

## Costa Rica : stop ou encore ?

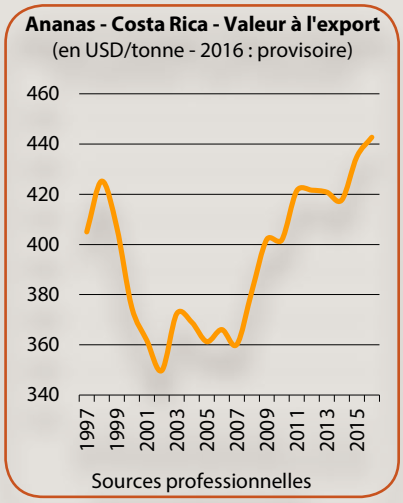
par Denis Loeillet

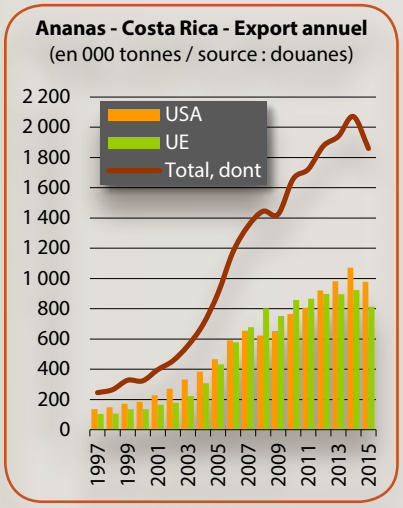
Le Costa Rica est à la tête d'un empire, celui de l'ananas frais d'exportation. Depuis quasiment deux décennies, il domine le commerce mondial. La production d'ananas MD-2 s'étale sur 38 000 hectares actuellement, contre 45 000 ha en 2014. La première région de production est la Huerta Norte (17 860 ha, soit 47 % des superficies totales), suivie par la Huerta Atlantica (11 780 ha, soit 31 %) et la région Pacifique (8 360 ha, soit 22 %). La crise du secteur, liée à une augmentation sans fin des volumes exportés (plus de 2 millions de tonnes en 2014), a poussé nombre de producteurs à la faillite. Fin 2015, le potentiel annuel d'exportation se contractait de plus de 200 000 tonnes. Etant donné l'emprise de cette origine sur le marché mondial, l'effet a été très rapide sur les cours qui ont fortement rebondi (cf. article marché mondial). L'analyse historique montre, qu'à part l'effet dévastateur du phénomène El Niño en 2008-2009, jamais le secteur n'a eu à subir une crise d'amaigrissement aussi sévère.

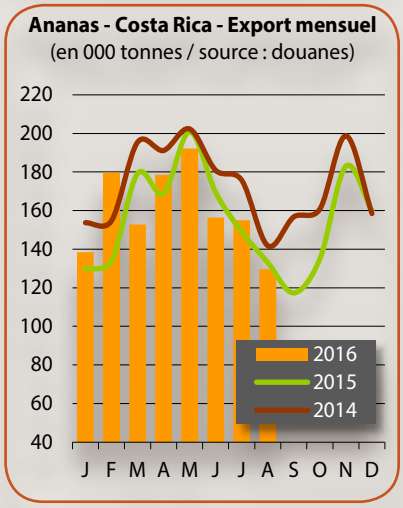
### Le secteur à l'épreuve de la véritable durabilité

Le secteur est aussi régulièrement pointé du doigt pour les conditions de travail dégradées dans les plantations, et les effets négatifs sur l'environnement et sur les populations de l'utilisation intensive de pesticides.

L'analyse de la structure des exportations ne révèle pas de ruptures importantes. L'UE et les États-Unis captent 97 % de l'offre costaricienne. Initiée en 2008, la tendance à privilégier le marché américain plutôt que le marché européen se confirme en 2016. Les États-Unis, du fait aussi d'une demande plus active qu'en Europe et de retours sans doute meilleurs, importent désormais 53 % de l'offre costaricienne. La saisonnalité des exportations reste la même : un pic en mars, avril et mai, puis en novembre (en préparation des fêtes de fin d'année) et des creux à l'été et à l'automne et en janvier et février. L'année 2016 a été plus heurtée avec une poussée record en février et un mois de mars très léger. En termes de volumes, les exportations annuelles ont été de l'ordre de 1 860 000 tonnes en 2015 et seront sans doute d'un niveau comparable en 2016, loin du niveau record de 2014 à 2 071 000 tonnes. Pour terminer, la valeur à l'exportation, calculée à partir des données douanières d'export, reprend encore un peu de hauteur en 2015 et en 2016 pour dépasser 440 USD/tonne ■



Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

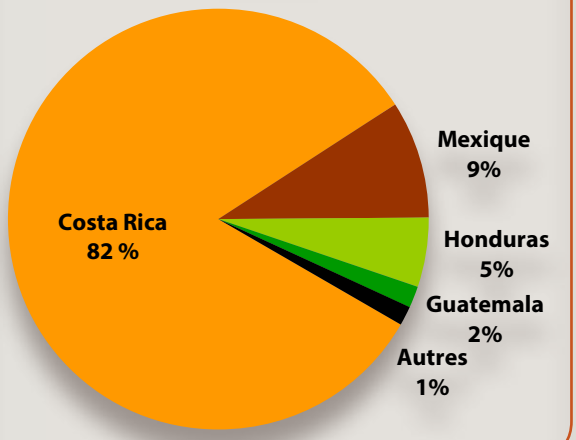
# Ananas

## États-Unis : un marché plus résilient

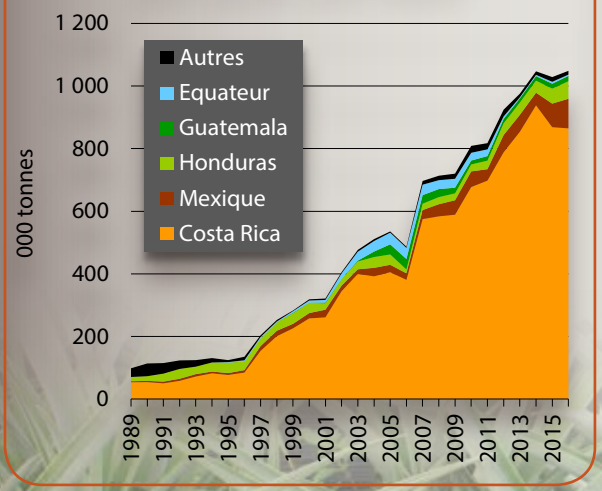
par Denis Loeillet

La consommation d'ananas aux États-Unis a dépassé les 900 000 tonnes en 2014 et continue de progresser, même si c'est très modestement. Selon nos projections, l'approvisionnement net sera d'environ 950 000 t en 2016, auxquelles il faut ajouter environ 100 000 t qui transitent par les États-Unis mais qui sont immédiatement réexportées vers le Canada voisin. Sans surprise, c'est le Costa Rica qui capte l'essentiel du marché (82 % de parts de marché). L'origine centre-américaine ne laisse pas beaucoup de place à ses concurrents, qui tentent quand même de jouer leur carte à l'image du Mexique, du Honduras et du Guatemala qui font mieux que le taux de croissance annuel du marché. Après un creux en 2012 et 2013, le prix unitaire à l'importation redresse la tête depuis trois ans avec un pic en 2016. La réduction de l'offre au Costa Rica a permis un rebond salvateur en termes de valeur. En effet, l'arrimage du colon au dollar US fait mécaniquement augmenté les retours au Costa Rica et dans tous les pays où la monnaie américaine a une influence. Au final, le marché américain semble donc plus sein et plus résilient que le marché européen ■

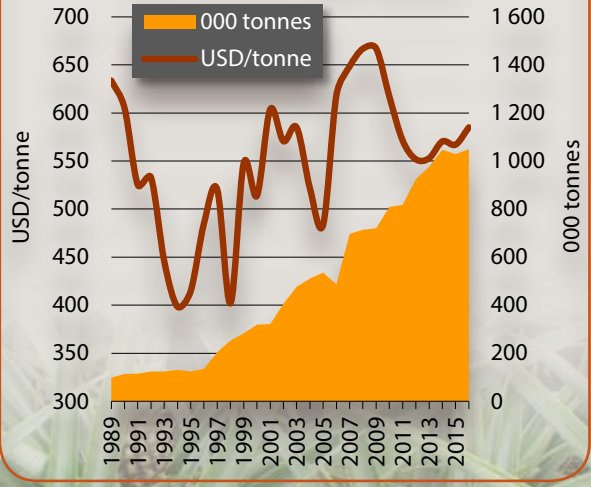
**Ananas frais - USA - Importations en 2016**
(projection)




**Ananas frais - USA - Importations**
(2016 : projection / source : douanes)




**Ananas frais - USA - Importations**
(2016 : estimation / source : Eurostat)



© Pauline Peschet

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

*Le laboratoire de production*
*de vitroplants de fruitiers tropicaux*

*Votre spécialiste du vitroplant de bananier*

# Une gamme unique de variétés d'élite

## Nos engagements

Les sélections élites les plus productives

Des régimes d'une qualité inégalée

Homogénéité au champ optimale

Les meilleures garanties sanitaires du marché

Une réactivité à toute épreuve

**Tél : +33 (0)4 67 55 34 58**
**Fax : +33 (0)4 67 55 23 05**
**vitropic@vitropic.fr**

*ZAE des Avants*
*34270 Saint Mathieu de Tréviers*
*FRANCE*
*www.vitropic.fr*

*Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite*

# Ananas

## Campagne Victoria 2015-2016

# Des petits calibres qui s'invitent trop souvent sur les étals

**La campagne de Victoria a été marquée par une baisse de l'approvisionnement, surtout lors des périodes critiques en termes de demande, permettant une bonne valorisation des fruits malgré quelques soucis de qualité. L'offre réunionnaise, souvent déséquilibrée en début de campagne par la présence de nombreux fruits de petit calibre, s'est progressivement stabilisée au fil de la campagne. En revanche, l'offre mauricienne, plus régulière en calibre, a été moins disponible en fin de campagne. Le marché continue de privilégier le Victoria de la Réunion, dont les cours moyens ont été, comme bien souvent, supérieurs à ceux de l'offre mauricienne à quelques exceptions près.**

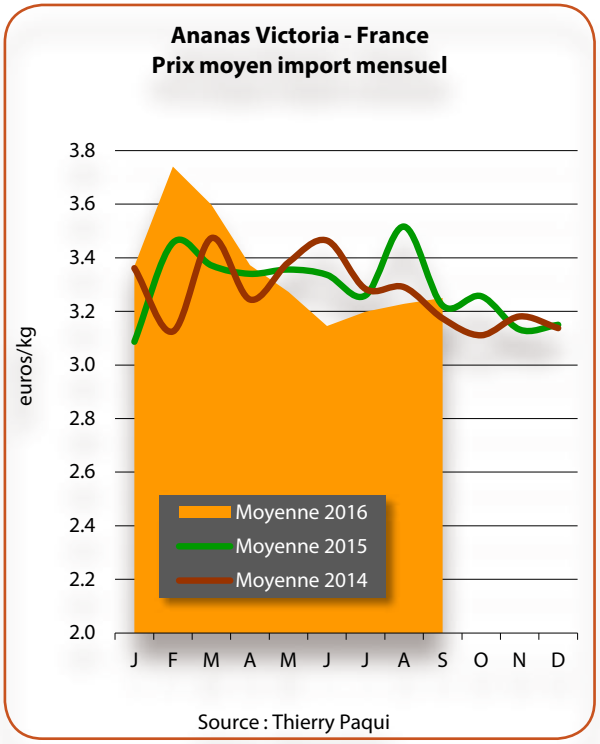
© Patrick Fournier

*Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite*

La production de Victoria de l'océan Indien n'a pas subi les évènements cycloniques qui frappent souvent la région. Cependant, tant l'offre de la Réunion que celle de Maurice ont connu des moments de flottement qui ont affecté la disponibilité du fruit sur les marchés et permis de maintenir des niveaux de prix relativement stables. En fin de campagne, de fortes pluies en zones de production ont eu un impact sur la qualité et la disponibilité des fruits en provenance de Maurice.

Plus régulière et plus importante en volume, l'offre mauricienne a également été plus régulière en termes de calibres proposés. Davantage présente dans les enseignes de la grande distribution, elle a fait l'objet de nombreuses opérations de promotion, comme les années précédentes. Même si elle est jugée de qualité moindre que sa concurrente réunionnaise, elle s'est néanmoins écoulée sur de bonnes bases de prix.

L'offre réunionnaise, toujours très appréciée des consommateurs, a cependant connu ses travers habituels, à savoir de trop nombreux petits calibres peu recherchés et difficiles à valoriser. C'est la présence de ces petits fruits, parfois en volumes très importants et proposés à bas prix, qui a contribué à élargir la fourchette des cours de l'origine et à minorer les résultats de certains opérateurs. Les fruits réunionnais ont surtout été vendus dans les magasins spécialisés.




Source : Thierry Paqui

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

## La campagne au fil des mois

Dans l'ensemble, la campagne écoulée a été plutôt bonne, avec des cours moyens en hausse pour les deux origines par rapport à la campagne précédente. Ainsi, au stade import, les prix ont fluctué entre 3.15 et 4.00 euros/kg pour les fruits de la Réunion et entre 2.75 et 3.75 euros/kg pour ceux de Maurice.

De la semaine 41 à la semaine 53 de 2015, l'offre de Victoria a régulièrement augmenté. Tout au long du mois d'octobre, l'offre réunionnaise a été déséquilibrée par de trop nombreux petits fruits de calibres 9 et 10. Les opérateurs ont été obligés de réajuster leurs prix pour ces calibres afin d'éviter la constitution de stocks. En fin de mois, alors que la demande était affectée par les congés scolaires, les opérateurs sont parvenus à rester fluides grâce à la mise en place d'opérations de promotion. En novembre, le rééquilibrage de l'offre réunionnaise s'est fait au détriment des fruits de calibre 8, qui ont été plus nombreux. Là encore, ce sont des opérations de promotion qui ont permis de maintenir une stabilité des cours ainsi qu'une bonne fluidité des ventes. Plus irrégulière en qualité, l'offre mauricienne a eu du mal à capter la demande et cela s'est souvent ressenti sur les cours. En fin d'année, l'offre réunionnaise, en forte progression et plus équilibrée en termes de calibres, n'a pas eu de mal à se vendre, aidée il est vrai par une offre mauricienne moins présente. La demande, plus soutenue pour les fêtes de fin d'année, a permis une fois encore de confirmer le côté festif du Victoria. Les cours moyens durant cette première période ont fluctué entre 3.15 et 3.75 euros/kg pour les fruits de la Réunion et entre 2.85 et 3.30 euros/kg pour ceux de Maurice.

Comme lors de chaque campagne, le marché a été moins actif après la fin de l'année. De la semaine 1 à la semaine 12 de 2016, la demande a été nettement moindre. Pour autant, les cours sont restés très fermes et ont même progressé car l'offre globale de Victoria était limitée et ne permettait pas de couvrir la demande. L'augmentation des volumes avant Pâques a été facilement absorbée car le marché manquait de fruits. Elle s'est simplement traduite par une baisse des prix, qui avaient atteint leur niveau le plus élevé de la campagne. En effet, durant cette période, les cours moyens ont été de 3.75 euros/kg pour les fruits de Maurice et ont oscillé entre 3.25 et 4.00 euros/kg pour ceux de la Réunion.

De la semaine 13 à la semaine 35, la demande s'est progressivement reportée vers les fruits de saison disponibles en volumes plus importants et proposés à bas prix. Le marché du Victoria a donc été moins actif. Parallèlement, l'offre globale a été moins importante. On a alors assisté à une synchronisation de la fourchette des cours des deux origines, liée en partie au fait que seuls les inconditionnels du fruit continuaient leurs achats. Cette synchronisation s'est faite au détriment de l'offre réunionnaise, déséquilibrée par de trop nombreux fruits de calibre 8 et dont les prix ont dû être réajustés à la baisse. A partir de la semaine 33, les prix moyens des deux origines étaient d'environ 3.25 euros/kg.

Depuis le début du mois de septembre, le marché du Victoria semble avoir retrouvé un peu de tonus. L'offre reste cependant toujours assez limitée, mais devrait progressivement se mettre en place pour les fêtes de fin d'année ■

**Thierry Paqui, consultant**
**paqui@club-internet.fr**

© Guy Bréhinier

**NOMAD**
**Ananas Victoria**

**Un bulletin d'information sur le marché du Victoria disponible sur le site de l'ODEADOM :**

**www.odeadom.fr/**

**Document préparé par le CIRAD pour le compte de l'ODEADOM**

Nouvel Observatoire des Marchés Agricoles D'outremer

*Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite*

# Ananas

## Campagne bateau 2015-2016

# Le marché de l'ananas a-t-il les moyens de se renouveler ou en a-t-il vraiment envie ?

**Peut-on vraiment parler de miracle quand une situation se renouvelle deux fois de suite ? Ne s'agit-il pas simplement d'une évolution vers laquelle tous les secteurs devraient tendre ? C'est le marché européen de l'ananas qui motive cette réflexion, tant le niveau des prix pratiqués au cours des douze derniers mois a de nouveau été exceptionnel. Encore une fois, c'est l'extrême faiblesse de l'offre globale de Sweet qui a permis d'atteindre des sommets et, de plus, les périodes durant lesquelles les cours sont restés élevés ont été plus longues. Toutefois, la majorité des opérateurs n'ont pas été à l'origine de ces baisses de l'offre, ils n'ont fait que les subir. Seuls quelques acteurs clés, en Afrique ou au Costa Rica, ont fait le choix de considérablement réduire leur production et, par conséquent, de raffermir leurs prix. Mais rien ne semble indiquer que d'autres souhaitent s'engager sur cette voie, qui semble pourtant le seul moyen de continuer à créer de la valeur sur le marché de l'ananas frais.**

© Thierry Lescot

*Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite*

A l'exception de la précédente campagne (décembre 2014 à septembre 2015) durant laquelle les prix moyens au stade importation se sont situés entre 7.00 et 9.00 euros/colis, les cours moyens au cours des dix dernières années ont plutôt fluctué entre 6.00 et 8.00 euros selon les calibres. Bien sûr, il y a eu des périodes où les prix étaient plus élevés, mais elles ont été d'assez courte durée. Au cours de la dernière campagne (semaine 41 de 2015 à semaine 39 de 2016), les cours moyens ont fluctué entre 8.00 et 11.00 euros/colis, avec parfois des périodes de pointe où ils atteignaient et dépassaient même 13.00 euros. Les petites marques ont pu bénéficier de ces cours car les grandes marques se sont souvent vendues à des prix nettement plus élevés selon les marchés.

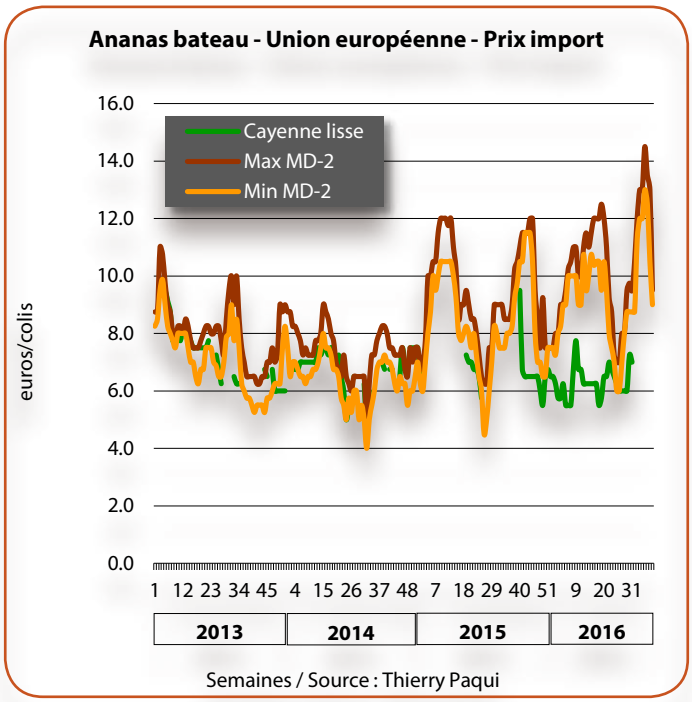
Le Costa Rica a de nouveau confirmé son rôle d'acteur principal du marché de l'ananas. Malgré une baisse de près de 12 % de ses exportations vers l'UE-28, il est resté le premier fournisseur du marché européen en 2015 avec plus de 720 000 tonnes, maintenant ses parts de marché à 86 %. Cette baisse découle de plusieurs facteurs. Il y a d'abord eu les fortes pluies et inondations qui ont touché le pays entre la fin 2014 et le début 2015, pluies qui ont également eu un impact sur la disponibilité de fruits pour l'industrie de la conserve. Ainsi, à plusieurs reprises, l'agroindustrie de la transformation a payé jusqu'à 1 dollar de plus au kilo que le prix du marché pour s'assurer un approvisionnement. Cette politique agressive a eu pour conséquence de limiter un peu plus la disponibilité de fruits frais pour le marché européen. De plus, l'attractivité du marché nord-américain a été forte, soutenue par une demande un peu plus dynamique que sur le continent européen.

Les bons prix obtenus en 2014-15, campagne où l'offre avait été très sensiblement réduite, semblaient donc indiquer une piste à suivre. Ainsi, les marques qui ont volontairement réduit leur production, et dont les produits sont d'une qualité élevée, ont pu bénéficier de prix stables. Ce qui semble confirmer la justesse de leur choix si l'on souhaite retrouver une certaine rentabilité sur le marché de l'ananas.

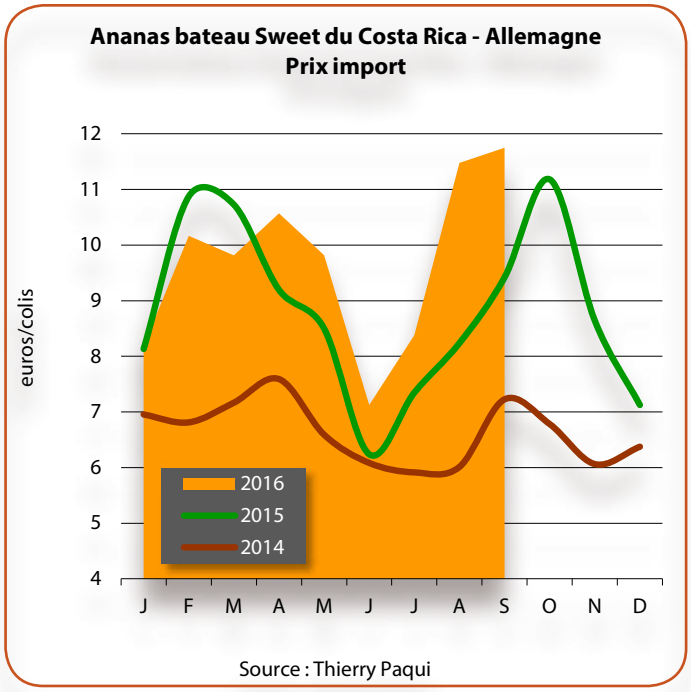
## Une demande à la traîne

Il faut cependant ajouter un bémol à ces propos. En effet, alors que l'offre d'ananas du Costa Rica connaissait une baisse inédite, jamais la demande n'avait été aussi peu intéressée par le fruit. Il apparaît clairement que les hausses de prix ont davantage été liées à l'extrême faiblesse de l'offre à certains moments de la campagne plutôt qu'à une réelle tonicité de la demande.

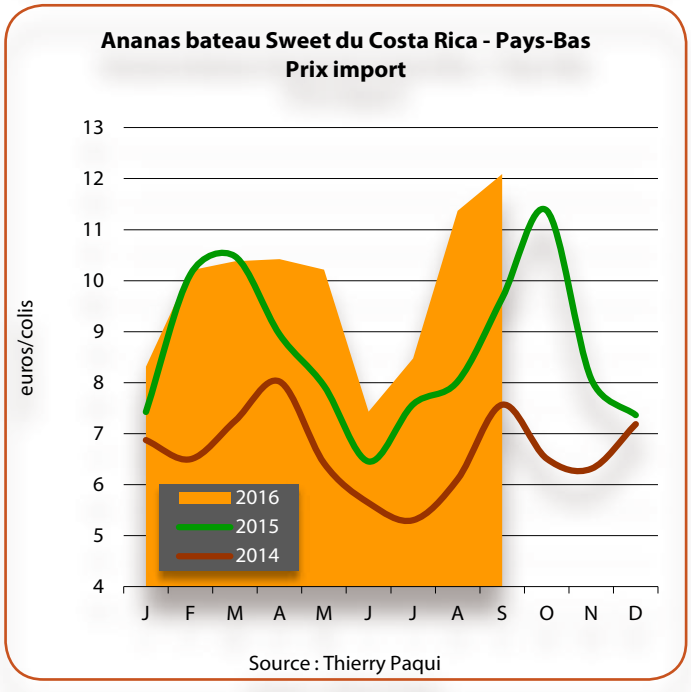
Que peut-on faire pour redynamiser la demande ? Certaines marques se sont déjà posé la question et se



Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite




Source : Thierry Paqui




Source : Thierry Paqui

sont positionnées en proposant des fruits plus colorés, mais valorisés plus cher auprès de leurs clients. En dehors de ces rares cas, force est de reconnaître l'atonie générale et croissante de la demande pour les Sweet mis en marché. Du fait de cette faible demande globale, les opérateurs en viennent presque tous à redouter l'arrivée par à-coups de gros volumes qui les obligent pratiquement à chaque fois à baisser leurs prix pour éviter la constitution de stocks.

La campagne écoulée a également permis de confirmer le rôle de plus en plus prépondérant joué par les GMS dans la commercialisation des volumes d'ananas importés. Les opérateurs ayant des contrats avec les GMS sont ceux dont les ventes ont été les plus régulières. Mais ils ont également davantage souffert du manque de fruits, ayant été souvent obligés de racheter à prix élevés des lots pour pouvoir respecter leurs contrats et conserver leur référencement auprès de ces GMS.

Lors des deux dernières campagnes, la durée du phénomène de floraison naturelle n'a cessé de décroître. Au cours de la dernière campagne, elle a duré moins de quatre semaines avec des volumes moins importants mis en marché. Cela a quand même pesé sur le marché et fait baisser assez fortement les cours. Tous les opérateurs se demandent si la baisse des volumes liée à la floraison naturelle va perdurer ou s'il s'agit juste d'une accalmie avant la tempête. Par ailleurs, la réduction des surfaces au Costa Rica devrait également avoir un effet sur les volumes disponibles durant les périodes de floraison naturelle.

## La campagne au fil des mois

De début octobre à début novembre 2015 (semaines 41 à 45), le marché de l'ananas a été très bien orienté. L'offre du Costa Rica, qui était limitée, a longtemps été inférieure à la demande. Les opérations de promotion prévues de longue date ont eu du mal à se mettre en place en raison du caractère restreint de l'offre. Les opérateurs non engagés avec des centrales d'achat en ont donc profité pour vendre leurs fruits à ceux qui l'étaient, ce qui a souvent donné lieu à des ventes spéculatives. La faiblesse de l'offre ne permettait pas de satisfaire tous les clients et les cours moyens sont très vite montés pour se stabiliser entre 11.00 et 12.00 euros/colis.

Comme c'est souvent le cas, le mois de novembre a été assez compliqué pour les ventes d'ananas. La brusque augmentation de l'offre, à un moment où la demande était peu intéressée par le fruit, s'est traduite par une hausse des stocks. Il faut reconnaître que le contexte général a été assez peu propice en fin d'année 2015. Entre les attentats en France et l'annulation de ventes

*Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite*

vers le marché russe, les ventes en général ont été très calmes. La situation a été d'autant plus critique que le marché s'attendait à un tassement de l'offre costaricienne et que le contraire s'est produit. Sans être trop importante, elle a néanmoins été conséquente. Seuls les opérateurs engagés dans des opérations de promotion sont parvenus à écouler leurs fruits avec un peu moins de difficultés. Les cours moyens se sont situés entre 6.00 et 9.00 euros/colis de novembre jusqu'à fin décembre, laissant le marché engorgé en fin d'année et faisant craindre le pire pour le début de l'année 2016.

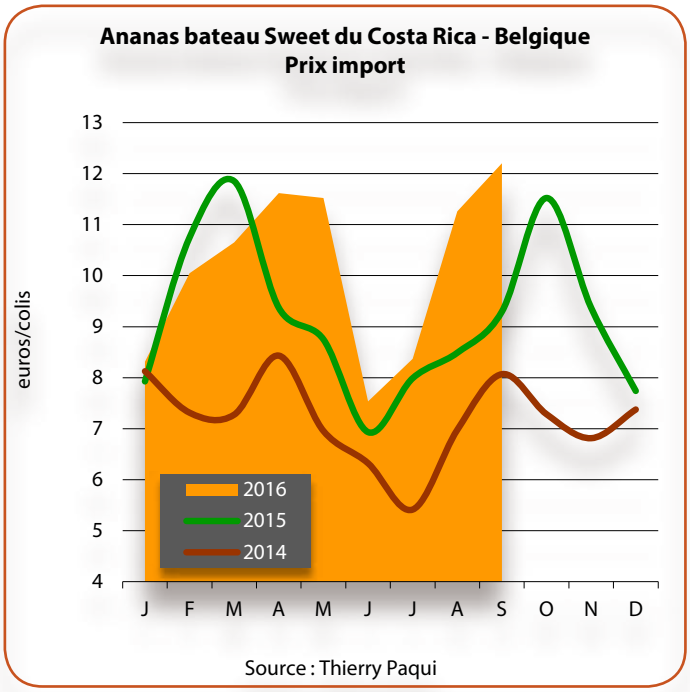
Dès le début de l'année et jusqu'à la fin du mois de mai (semaines 1 à 21 de 2016), les volumes d'Amérique latine et d'Afrique ont diminué. Intervenue très rapidement en début d'année, cette baisse a permis d'assainir la situation au plus tôt en facilitant l'évacuation des lots de resserre qui pesaient sur le marché en fin d'année. Ainsi, le marché s'est retrouvé sous-approvisionné, l'offre étant bien inférieure à la demande. Les difficultés à obtenir des fruits d'Amérique latine étaient la conséquence de pluies en zones de production et d'une demande plus soutenue de l'industrie de la transformation qui, également à court de fruits, rachetait à tour de bras tous les ananas disponibles. Le marché est donc resté porteur avec des cours moyens qui se sont situés entre 7.00 et 11.00 euros/colis.

Avec l'arrivée des premiers fruits d'été début juin, les consommateurs se sont détournés de l'ananas. De plus, l'offre latino-américaine a augmenté de façon imprévue. En effet, début juin, les autorités phytosanitaires américaines ont intensifié leurs contrôles contre la cochenille (organisme de quarantaine aux USA mais pas en Europe), entraînant le report vers le marché européen de volumes importants et inattendus. Même si cette situation n'a pas duré longtemps, les opérateurs se sont plaints de la faiblesse des ventes et des prix. Cependant, les cours moyens sont restés assez stables, entre 6.00 et 8.00 euros/colis.

De mi-juillet à fin septembre, l'offre était en net repli. Malgré son atonie, la demande est restée supérieure aux volumes disponibles, tellement ils étaient limités. Pour donner un ordre d'idée, au moment où l'offre était la plus basse, certains opérateurs recevaient à peine moins de 20 % de leurs quantités habituelles pour la période. L'augmentation des volumes fin septembre a marqué la fin d'une période de dix semaines au cours de laquelle les cours moyens ont fluctué entre 9.00 et 12.00 euros/colis, avec des pointes égales ou supérieures à 14.00 euros/colis !

La baisse sensible des cours fin septembre, avec des prix moyens passés en moins d'une semaine de 12.00 à 9.00 euros/colis, laissait envisager des semaines plus compliquées pour le marché de l'ananas ■

**Thierry Paqui, consultant**
**paqui@club-internet.fr**



Source : Thierry Paqui

*Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite*

# Ananas

## Campagne avion 2015-2016

## Le Pain de sucre renvoyé à sa niche...

**L'augmentation et la systématisation des contrôles effectués par la Répression des Fraudes (DGCCRF), d'abord sur les Pains de sucre du Bénin et ensuite sur les autres principales origines du marché avion (Cameroun, Côte d'Ivoire et Ghana) ont mis en exergue les problèmes de structuration de la filière béninoise, mais surtout les difficultés à maîtriser l'application d'éthéphon sur Pain de sucre. Les prévisions d'exportation du Bénin prévoyaient que cette variété dépasserait assez rapidement le Cayenne. En l'espace d'une année, la forte baisse des envois de Pain de sucre semble avoir douché les espoirs des exportateurs béninois. Ce marché est de nouveau redevenu un marché de niche, niche qui s'amenuise de mois en mois.**

*Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite*

La campagne 2015-16 a été marquée par l'intensification des contrôles effectués sur le marché français par la DGCCRF. L'offre du Bénin en a fortement été affectée car ils ont révélé à plusieurs reprises des dépassements de LMR d'éthéphon (fixées à 2 mg/kg). L'extension de ces contrôles aux autres origines (Cameroun, Ghana et Côte d'Ivoire) et aux exportations de Cayenne a abouti à une restructuration de l'offre avion, avec deux principaux acteurs, le Cameroun et la Côte d'Ivoire, qui étaient les seuls à même d'approvisionner régulièrement le marché.

Mais à elles seules, ces deux origines ne sont pas parvenues à fournir les volumes nécessaires pour satisfaire l'intégralité de la demande. Les opérateurs ont donc dû continuer à travailler avec le Bénin, mais en important des fruits de moins en moins colorés et donc de plus en plus difficiles à vendre. En effet, le consommateur d'ananas avion recherche des fruits mûris à point, mais surtout très colorés.

La faiblesse et l'hétérogénéité de la coloration des lots de Cayenne ont compliqué leur mise en marché. Mais que dire alors des ventes de Pains de sucre proposés verts aux consommateurs ? Les importateurs ont tenté à plusieurs reprises d'expliquer que le fruit ne perdait en rien ses qualités organoleptiques (cf. encadré éthéphon), sans grand succès pour l'instant malheureusement.

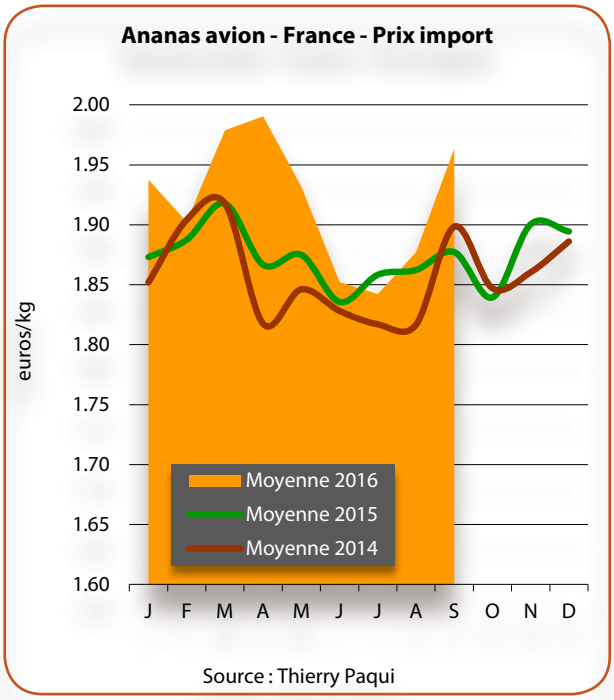
Dans ce contexte, l'arrivée sur le marché fin juin de petits lots complémentaires de Sweet très colorés en provenance de Cuba et, par la suite, de République dominicaine n'est pas passée inaperçue, d'autant que ces fruits se sont vendus très rapidement et à des cours soutenus. Après avoir écarté le Cayenne du marché bateau, le Sweet s'apprête-t-il à refaire le coup sur le marché avion ?

## La campagne au fil des mois

Comme au cours des campagnes précédentes, les cours moyens ont été assez stables, oscillant la plupart du temps entre 1.85 et 1.95 euro/kg.

De la semaine 41 à la semaine 53 de 2015, la campagne a surtout été marquée par l'intensification des contrôles inopinés de la DGCCRF. D'abord concentrés sur les lots de Pain de sucre, ils ont ensuite été étendus aux lots de Cayenne. On a alors observé une nette diminution des arrivages en provenance du Bénin et une perte de coloration des fruits mis en marché. A l'approche des fêtes de fin d'année, l'offre globale était très limitée. L'offre camerounaise, touchée par des problèmes de fret, était particulièrement affectée. Les quelques lots mis en marché ont très facilement trouvé preneur et à des cours soutenus. Les cours moyens ont oscillé entre 1.80 et 1.90 euro/kg pour les Cayenne et entre 1.90 et 1.95 euro/kg pour les Pains de sucre, mais avec des ventes en nette régression pour cette variété.

De janvier à juin (semaines 1 à 22 de 2016), l'offre globale a baissé sur le marché avion. Avec des volumes disponibles inférieurs à la demande, le marché a paru plus tonique dès le début de l'année. Les problèmes de fret se sont poursuivis et accentués au Cameroun avec la fermeture de l'aéroport de Douala, tandis que le Bénin peinait toujours à régler ses soucis de LMR d'éthéphon. En début d'année, seule la Côte d'Ivoire parvenait à approvisionner de manière assez régulière le marché avion. Malgré les faibles volumes disponibles, il est resté porteur avec des cours assez soutenus. A Pâques, alors que le marché manquait de fruits, des opérateurs ont réussi à monter une opération cargo (30 tonnes) au départ du Cameroun. Durant toute cette période, la majeure partie des fruits mis en marché provenaient du Cameroun et de Côte d'Ivoire. Malgré quelques soucis de qualité sur certains lots camerounais, les ventes sont restées fluides car l'offre était bien inférieure à la demande. Les cours moyens sur la période ont fluctué entre 1.85 et 2.00 euros/kg pour le Cayenne et entre 1.90 et 2.05 euros/kg pour le Pain de sucre.



Source : Thierry Paqui

A partir de juin, les fruits de saison ont progressivement capté l'essentiel de la demande. Bien que limitée, l'offre globale a eu beaucoup de mal à se vendre, compliquant considérablement la situation sur le marché avion. Les contrôles exercés par la DGCCRF n'ont pas cessé pour autant et, au cours de la semaine 23, tous les lots de Pain de sucre du Bénin réceptionnés ont fait l'objet d'un contrôle et tous ont été détruits pour cause de dépassement de LMR. Les cours moyens des Pains de sucre et Cayenne sur la période ont varié entre 1.85 et 1.90 euro/kg.

En septembre, l'offre très limitée était largement inférieure à la demande, ce qui a permis aux opérateurs de pratiquer des cours moyens entre 1.90 et 2.00 euros/kg pour le Cayenne et de 2.00 euros/kg pour le Pain de sucre ■

**Thierry Paqui, consultant**
**paqui@club-internet.fr**

*Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite*

# Ananas

## Les mauvais usages de l'éthéphon mis à l'index

par Pierre Gerbaud et Thierry Paqui

L'éthéphon est largement utilisé dans le monde agricole comme régulateur de croissance. Dans la culture d'ananas, il est surtout utilisé pour la régulation et la maturation des fruits et pour homogénéiser leur coloration (déverdissage). Contrairement à la banane et à l'avocat qui sont des fruits climactériques par excellence, l'ananas est non-climactérique, c'est-à-dire qu'il ne mûrit pas après récolte. Il est donc récolté mûr et sa coloration n'a pas d'incidence sur sa maturité. Récoltés déjà matures, les fruits non-climactériques ne peuvent évoluer que vers la sénescence.

Depuis l'automne 2015, les services français de la répression des fraudes ont porté une attention particulière sur les teneurs résiduelles en éthéphon des ananas de plusieurs origines africaines. Des analyses menées sur divers lots ont fait apparaître des dépassements significatifs des LMR fixées à 2 mg/kg par la réglementation européenne.

La filière Pain de sucre du Bénin a été particulièrement touchée. L'usage incontrôlé et peu maîtrisé de l'éthéphon par des producteurs du pays, considéré au départ comme un léger problème qui serait rapidement résolu, n'a malheureusement pas trouvé de solution. Bien au contraire, les difficultés à maîtriser les niveaux de LMR ont abouti à l'intensification des contrôles effectués sur les envois de cette origine, Cayenne y compris.

Par la suite, ces contrôles ont été étendus aux lots de Cayenne et Pain de sucre du Cameroun. Malheureusement, il a bien fallu se rendre à l'évidence que l'utilisation d'éthéphon sur Pain de sucre est bien moins maîtrisée que sur Cayenne. De leur côté, les exportations ivoiriennes par avion (Cayenne uniquement), qui bénéficient d'une longue tradition bâtie sur une production intégrée, ont réussi les tests LMR sans difficultés.

L'intensification des contrôles de LMR sur les exportations du Bénin et du Cameroun a, dans un premier temps, surtout affecté les principaux importateurs de ces origines. Epinglés par la répression des fraudes, ils se sont vus rappeler les seuils à ne pas dépasser ainsi que le risque pénal encouru (en France) en tant que premiers metteurs en marché. Ils ont réagi en multipliant les autocontrôles de leurs arrivages et en alertant leurs fournisseurs afin qu'ils puissent adapter rapidement leur protocole de traitement. Parallèlement, ils ont limité, voire suspendu leurs importations en provenance des fournisseurs les moins fiables ou les moins réactifs.

Cependant, les efforts faits par les plus gros metteurs en marché ont été mis à mal par des importations aux teneurs résiduelles dépassant le seuil autorisé, provenant de fournisseurs peu impliqués dans la production d'ananas et peu à même d'influencer les méthodes de traitement d'une myriade de producteurs.

Début juin, une opération coup de poing de la répression des fraudes a bloqué tous les lots du Bénin. Les analyses positives ont entraîné leur retrait du marché, constituant un nouveau coup de semonce pour les filières africaines. De fait, les arrivages du Bénin ont diminué et sont devenus irréguliers, ce qui est préjudiciable à l'approvisionnement du marché et au développement du secteur béninois. Le Cameroun semble avoir mieux traversé la tourmente du fait d'une plus grande implication des expéditeurs dans la production des fruits. Grâce à une plus grande attention portée au protocole de traitement, des flux plus réguliers ont pu être maintenus, mais avec des fruits moins colorés.

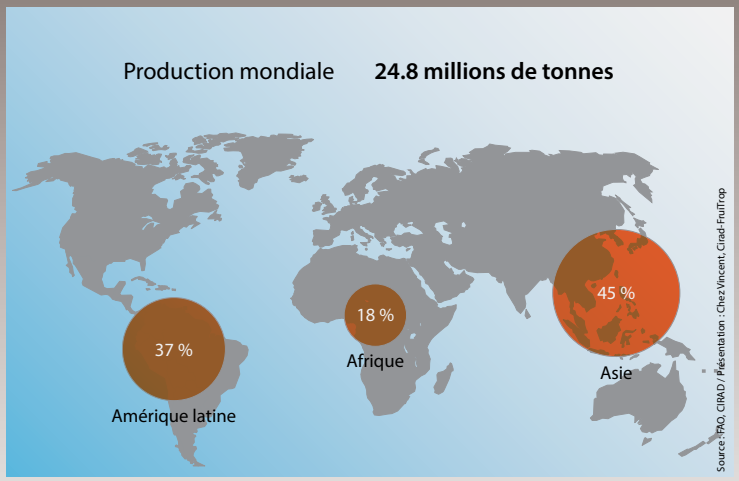
Par ailleurs, les difficultés de mise en place d'un itinéraire technique spécifique au Pain de sucre ont poussé les importateurs à tenter le pari audacieux d'importer des fruits non ou moins traités, donc plus verts mais plus respectueux de la réglementation européenne. Cependant, la clientèle est peu encline à accepter des fruits peu ou pas colorés. Conséquence : une forte désaffection des acheteurs, qui n'a cessé de s'accroître au fil des mois et au fur et à mesure que les Pains de sucre perdaient en coloration. Les importateurs se sont alors lancés dans des campagnes de communication pour expliquer que cette variété conservait ses qualités organoleptiques tout en étant de couleur verte. Pour l'instant, elles ont eu peu d'effets et l'intérêt pour le fruit n'a cessé de décroître.

Si la coloration verte des Pains de sucre pourrait peu à peu entrer dans les mœurs car il s'agit d'un produit récent et marginal, il n'en est pas de même pour les Cayenne. Les consommateurs sont habitués depuis longtemps à acheter des fruits colorés (jaune-orangé). Le temps fera peut-être son œuvre en banalisant une coloration plutôt verte, à moins que les protocoles de traitement soient plus uniformément appliqués tout en restant dans les mesures imposées par la réglementation. Surtout, il ne faudrait pas que des fruits physiologiquement immatures, mais présentant la même coloration, se retrouvent sur le marché. Actuellement, on trouve encore des lots de Pain de sucre extrêmement colorés, avec des taux certainement élevés d'éthéphon, qui contribuent à brouiller le message sur la coloration.

La récente réduction des arrivages de Victoria de Maurice serait également partiellement due à des contrôles positifs d'éthéphon. Tout cela laisse penser que c'est la filière avion dans son ensemble qui est mise à l'index. Quelle sera la prochaine cible des autorités françaises, les volumes plus modestes de Pain de sucre du Togo ou ceux en progression de Sweet bien colorés en provenance de Cuba ou de République dominicaine et proposés à des prix très nettement supérieurs ? Enfin, on peut également s'étonner de l'aspect purement national de cette crise. N'y aurait-il que la France pour se préoccuper des dépassements de LMR sur éthéphon au regard de la réglementation européenne ? ■

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

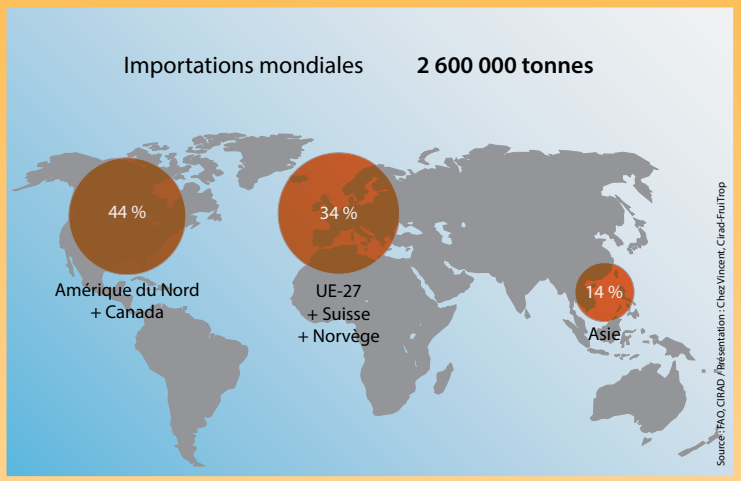
# ANANAS - Production (2013)




| Ananas — Les dix premiers pays producteurs | |
|---|---|
| tonnes | **2013** |
| Costa Rica | 2 685 131 |
| Brésil | 2 483 831 |
| Philippines | 2 458 420 |
| Thaïlande | 2 209 351 |
| Indonésie | 1 837 155 |
| Inde | 1 745 230 |
| Chine | 1 571 000 |
| Nigeria | 1 420 000 |
| Mexique | 771 942 |
| Colombie | 643 039 |

Source : FAO

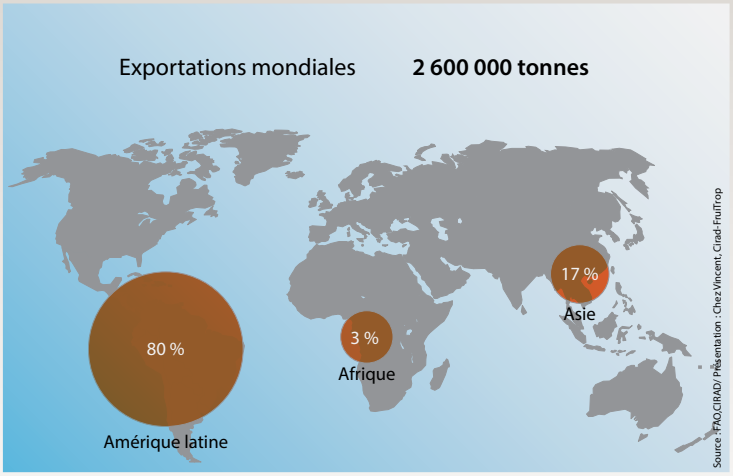
# ANANAS - Importations (2015)




| Ananas — Les six premiers pays importateurs | |
|---|---|
| tonnes | **2015** |
| États-Unis | 1 028 693 |
| Pays-Bas | 250 600 |
| Japon | 150 598 |
| Royaume-Uni | 127 890 |
| Italie | 125 295 |
| Belgique | 120 043 |

Source : douanes nationales

# ANANAS - Exportations (2015)




| Ananas — Les six premiers pays exportateurs | |
|---|---|
| tonnes | **2015** |
| Costa Rica | 1 859 326 |
| Philippines | 360 000 |
| Mexique | 76 987 |
| Équateur | 66 076 |
| Honduras | 60 031 |
| Panama | 45 979 |

Sources : douanes nationales, professionnels

| USA - Importations - Principaux pays fournisseurs | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| tonnes | 2011 | 2012 | 2013 | 2014 | 2015 |
| **Total** | **817 131** | **924 526** | **975 591** | **1 047 066** | **1 028 693** |
| Costa Rica | 697 648 | 788 463 | 853 894 | 938 281 | 868 779 |
| Mexique | 36 440 | 55 222 | 54 182 | 40 634 | 75 165 |
| Honduras | 27 241 | 37 288 | 38 894 | 38 154 | 47 734 |
| Guatemala | 14 664 | 14 105 | 13 804 | 14 858 | 15 956 |
| Équateur | 21 557 | 7 875 | 3 188 | 3 883 | 5 972 |
| Panama | 14 113 | 14 676 | 5 093 | 4 522 | 5 276 |
| Thaïlande | 3 964 | 4 516 | 3 264 | 3 466 | 2 336 |
| Autres | 1 504 | 2 381 | 3 271 | 3 268 | 7 474 |

Source : douanes US

| Canada - Importations - Principaux pays fournisseurs | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| tonnes | 2011 | 2012 | 2013 | 2014 | 2015 |
| **Total** | **108 672** | **121 314** | **122 630** | **126 289** | **109 493** |
| Costa Rica | 99 769 | 112 751 | 114 929 | 118 079 | 100 461 |
| USA | 3 012 | 2 480 | 3 289 | 2 649 | 2 687 |
| Honduras | 2 098 | 2 879 | 1 508 | 2 008 | 1 835 |
| Équateur | 1 183 | 610 | 691 | 1 342 | 1 033 |
| Autres | 2 610 | 2 594 | 2 213 | 2 211 | 3 477 |

Source : COMTRADE

| Amérique centrale et du Sud - Principaux marchés | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| tonnes | 2011 | 2012 | 2013 | 2014 | 2015 |
| **Total** | **63 331** | **46 214** | **55 841** | **62 091** | **65 298** |
| Chili | 37 328 | 20 146 | 28 735 | 30 288 | 30 749 |
| Salvador | 9 605 | 10 151 | 11 866 | 16 624 | 20 154 |
| Argentine | 12 095 | 10 394 | 10 970 | 11 890 | 11 564 |
| Uruguay | 715 | 779 | 910 | 1 155 | 1 507 |
| Paraguay | 331 | 537 | 746 | 881 | 812 |
| Mexique | 685 | 1 018 | 1 035 | 760 | 511 |
| Pérou | 2 271 | 3 133 | 1 397 | 153 | 1 |
| Colombie | 301 | 56 | 182 | 340 | - |

Source : COMTRADE

*Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite*

| Union européenne - Importations - Principaux pays fournisseurs | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| tonnes | 2011 | 2012 | 2013 | 2014 | 2015 |
| **Total extra-UE, dont** | **919 309** | **864 016** | **830 573** | **937 491** | **836 875** |
| Costa Rica | 738 259 | 723 119 | 704 203 | 819 207 | 720 418 |
| Côte d'Ivoire | 28 304 | 24 946 | 25 366 | 23 060 | 24 666 |
| Équateur | 39 100 | 24 516 | 16 364 | 17 225 | 23 540 |
| Panama | 36 097 | 27 506 | 35 616 | 32 508 | 23 300 |
| Ghana | 40 920 | 35 339 | 31 275 | 24 407 | 19 954 |
| Honduras | 10 901 | 6 842 | 2 543 | 3 574 | 3 905 |
| Cameroun | 12 556 | 9 771 | 4 373 | 2 594 | 3 481 |
| Brésil | 3 | 63 | 7 | 115 | 66 |
| Autres | 13 171 | 11 914 | 10 827 | 14 801 | 17 545 |

Source : EUROSTAT

| Autres pays d'Europe de l'Ouest - Principaux marchés | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| tonnes | 2011 | 2012 | 2013 | 2014 | 2015 |
| **Total** | **28 958** | **27 671** | **26 886** | **27 735** | **26 334** |
| Suisse | 21 980 | 20 617 | 19 960 | 20 797 | 20 079 |
| Norvège | 6 520 | 6 585 | 6 453 | 6 444 | 5 744 |
| Islande | 459 | 469 | 473 | 494 | 511 |

Source : COMTRADE

| Russie - Importations - Principaux pays fournisseurs | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| tonnes | 2011 | 2012 | 2013 | 2014 | 2015 |
| **Total** | **45 622** | **49 259** | **50 014** | **44 797** | **32 229** |
| Costa Rica | 32 567 | 35 068 | 39 926 | 37 001 | 28 592 |
| Chine | 1 635 | 1 728 | 1 975 | 1 547 | 1 252 |
| Équateur | 4 638 | 4 720 | 2 671 | 2 746 | 736 |
| Philippines | 919 | 1 184 | 1 144 | 1 040 | 537 |
| Côte d'Ivoire | 2 675 | 1 790 | 1 211 | 533 | 398 |
| Panama | 1 803 | 2 703 | 1 937 | 1 497 | 312 |
| Ghana | 892 | 1 348 | 635 | 123 | 215 |
| Cameroun | 121 | 62 | 119 | 22 | 31 |
| Brésil | 17 | 30 | 17 | 3 | - |
| Autres | 355 | 626 | 379 | 285 | 156 |

Source : COMTRADE

| Autres pays d'Europe de l'Est - Principaux marchés | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| tonnes | 2011 | 2012 | 2013 | 2014 | 2015 |
| **Total** | **11 299** | **13 735** | **13 808** | **13 187** | **9 409** |
| Biélorussie | 1 502 | 1 899 | 2 437 | 3 553 | 2 957 |
| Ukraine | 7 565 | 8 862 | 8 525 | 5 686 | 2 554 |
| Géorgie | 526 | 1 021 | 978 | 1 442 | 1 711 |
| Serbie | 739 | 748 | 765 | 1 111 | 1 092 |
| Moldavie | 428 | 677 | 604 | 732 | 560 |
| Bosnie | 539 | 528 | 499 | 663 | 535 |

Source : COMTRADE

| Japon - Importations - Principaux pays fournisseurs | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| tonnes | 2011 | 2012 | 2013 | 2014 | 2015 |
| **Total** | **155 752** | **174 025** | **181 197** | **166 295** | **150 598** |
| Philippines | 154 294 | 172 627 | 180 062 | 164 389 | 147 525 |
| Taïwan | 949 | 713 | 871 | 885 | 1 254 |
| Costa Rica | - | - | - | - | 770 |
| USA | 466 | 629 | 48 | - | 33 |
| Chine | - | - | 86 | 819 | - |
| Autres | 43 | 56 | 130 | 202 | 1 017 |

Source : douanes japonaises

| Autres pays d'Asie - Principaux marchés | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| tonnes | 2011 | 2012 | 2013 | 2014 | 2015 |
| **Total** | **153 705** | **145 576** | **161 495** | **193 830** | **199 468** |
| Chine | 58 163 | 47 762 | 58 412 | 89 047 | 103 585 |
| Corée du Sud | 73 010 | 73 131 | 75 917 | 75 420 | 68 373 |
| Singapour | 16 163 | 17 995 | 20 219 | 22 835 | 22 060 |
| Malaisie | 1 994 | 2 455 | 1 698 | 2 537 | 2 646 |
| Kazakhstan | 1 981 | 2 786 | 4 093 | 2 950 | 2 221 |
| Azerbaïdjan | 2 394 | 1 447 | 1 156 | 1 041 | 583 |

Source : COMTRADE

| Océanie - Principaux marchés | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| tonnes | 2011 | 2012 | 2013 | 2014 | 2015 |
| **Total** | **9 391** | **9 880** | **11 962** | **10 672** | **11 463** |
| Nouvelle-Zélande | 6 778 | 7 195 | 8 096 | 7 905 | 8 377 |
| Maldives | 2 165 | 2 318 | 3 439 | 2 578 | 2 632 |
| Australie | 448 | 367 | 427 | 189 | 454 |

Source : COMTRADE

| Proche Orient - Principaux marchés | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| tonnes | 2011 | 2012 | 2013 | 2014 | 2015 |
| **Total** | **21 759** | **18 693** | **20 917** | **22 890** | **23 591** |
| Turquie | 15 366 | 13 103 | 14 068 | 14 771 | 14 894 |
| Maroc | 2 292 | 2 349 | 2 570 | 3 063 | 3 493 |
| Liban | 2 155 | 1 975 | 2 696 | 3 036 | 3 000 |
| Jordanie | 1 260 | 964 | 981 | 1 266 | 1 264 |
| Israël | 686 | 302 | 602 | 754 | 940 |

Source : COMTRADE

| Golfe persique - Principaux marchés | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| tonnes | 2011 | 2012 | 2013 | 2014 | 2015 |
| **Total** | **52 018** | **48 756** | **66 238** | **96 589** | **81 377** |
| Emirats Arabes Unis | 12 110 | 16 615 | 27 986 | 43 332 | 35 000 |
| Arabie saoudite | 14 921 | 16 137 | 19 151 | 19 546 | 21 704 |
| Iran | 9 409 | 1 418 | 4 381 | 16 535 | 10 970 |
| Qatar | 2 465 | 2 524 | 3 539 | 4 127 | 5 097 |
| Koweït | 7 231 | 4 859 | 4 800 | 5 648 | *4 757* |
| Oman | 3 047 | 2 354 | 2 100 | 3 617 | 2 702 |
| Yémen | 2 835 | 4 849 | 4 281 | 3 784 | 1 147 |

Source : COMTRADE

*Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite*

# Ananas

## Défauts de qualité

Photos © Pierre Gerbaud

Brunissement interne

Brunissement interne

*Thielaviopsis paradoxa* sur choc latéral

Début de *Thielaviopsis paradoxa* sur pédoncule

*Thielaviopsis paradoxa* aspect externe

Coup de soleil sur Victoria

Coup de soleil sur Victoria

Surmaturité

Cochenilles

Attaques d'insectes

Crevasse malformation ou déformation

Variation de la coloration au sein d'un même lot

Couronne abîmée et brûlée

Couronne trop longue écrasée par le couvercle de l'emballage

*Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite*

Début de brunissement interne

Début de brunissement interne sur Victoria

*Thielaviopsis paradoxa*

Début de *Thielaviopsis paradoxa* sur choc

Symptôme externe de *Penicillium funiculosum* sur pain de sucre

Symptôme interne de *Penicillium funiculosum* sur pain de sucre

Translucidité

Moisissure après transport sur pédoncule (*Penicillium*)

Moisissure après transport (*Penicillium*)

Micro-chocs

Dessèchement des bractées sur Victoria

Irrégularité de la coupe du pédoncule

Taille irrégulière des couronnes

Couronne mal réduite

Double couronne

*Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite*

# Ananas
## La culture de l'ananas

Cet article est tiré de trois sources principales :

- « Itinéraire technique ananas », PIP, 52 p., www.coleacp.org
- « L'ananas », Alain Guyot, cours ISTOM
- « L'ananas, sa culture, ses produits », Claude Py & Claude Teisson, 568 p., éd. Maisonneuve et Larose

L'ananas, *Ananas comosus*, est originaire d'Amérique du Sud et appartient à la famille des Broméliacées. De cette parenté, l'ananas cultivé a conservé plusieurs traits caractéristiques :

- son système racinaire est extrêmement fragile et il préfère des sols légers et bien travaillés ;
- il tolère, en réduisant fortement sa croissance mais sans périr, des périodes très sèches ;
- la base de ses feuilles est la zone la plus efficace pour l'absorption des éléments nutritifs et il apprécie les engrais foliaires ;
- la floraison, induite par les températures fraîches et les jours courts, est erratique en conditions naturelles. Il en découle la caractéristique la plus remarquable de la culture : sa floraison est induite artificiellement par une intervention culturale.

De ce fait, le producteur peut, plus ou moins à son gré, contrôler la date de récolte et le rendement puisque le poids des fruits dépend de la taille du plant au moment où est provoquée artificiellement la floraison. La qualité du fruit, déterminée essentiellement par sa teneur en sucres et son acidité, est très variable selon les conditions climatiques et la fertilisation reçue. Schématiquement, la nutrition azotée détermine le poids et la nutrition potassique la qualité. Le fruit est en fait un fruit composé, très hétérogène, sa base étant toujours à un stade d'évolution plus avancé que sa partie haute. L'ananas n'est pas climactérique, après sa récolte son évolution ne correspond pour l'essentiel qu'à une perte progressive de ses qualités. Lorsqu'il est commercialisé en frais, la chaîne de conditionnement et de transport devra donc limiter au maximum cette dégradation : transport et commercialisation rapide, sans rupture de froid. Lorsqu'il est traité en usine, cette transformation doit être la plus rapide possible.

## Le cycle de la plante

On distingue trois phases principales dans la vie de l'ananas :

- **la phase végétative** qui va de la plantation à la différenciation de l'inflorescence (floraison) ;
- **la phase de fructification** qui s'étale de la différenciation à la récolte du fruit ;
- **la phase de production de rejets :** de la récolte de fruits à la destruction du plant.

Les organes qui constituent la plante adulte sont :

- **la tige :** organe court en forme de massue qui contient des réserves en amidon et un ensemble de fibres très résistantes qui rendent difficile sa destruction mécanique ;
- **les feuilles :** au nombre maximum de 70 à 80, leur longueur peut dépasser 1 mètre et leur largeur 7 cm. Leur aspect permet de juger de l'état de santé de la plante et de la vigueur de la croissance ;
- **le fruit :** fruit composé équivalant à une grappe soudée et compressée. Son poids est fonction de la taille du plant à l'induction florale et du niveau nutritif de la plante à ce stade. Il est déterminé en premier lieu par le nombre d'yeux ;
- **la couronne :** un organe feuillu qui surmonte le fruit ;
- **les racines :** souterraines et aériennes. Les racines souterraines sont fragiles et la moindre discontinuité dans le profil du sol perturbe fortement leur croissance. Ces racines sont émises dans le premier mois qui suit la plantation. Par la suite, elles ne font que s'allonger et il faut attendre le 4ème ou 5ème mois pour une nouvelle émission de racines ;
- **les rejets :** ils sont de deux types. Les bulbilles, qui se développent sur le pédoncule sous le fruit, et les rejets proprement dits, qui démarrent sur la tige au point d'insertion des feuilles.

*Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite*

## Ethephon

L'éthéphon est d'un usage très répandu dans le monde, tant sur les cultures florales que céréalières ou encore fruitières. En France seulement, on dénombre pas moins de 24 usages homologués sur les processus de croissance, de floraison et de maturation des fruits.

En culture d'ananas, l'éthéphon est homologué pour deux usages bien précis : le déclenchement du processus de floraison (le traitement d'induction florale) et la régulation de la maturation des fruits (le déverdissage). Dans les deux cas, c'est l'éthylène dégagé par le produit qui agit sur les mécanismes physiologiques.

L'ananas présente la particularité de pouvoir fleurir à la demande et, le plus souvent, le traitement d'induction florale est réalisé à l'aide d'éthylène gazeux dissous dans l'eau. Compte tenu de la lourdeur du dispositif d'application, ce procédé est réservé aux plantations mécanisées. Une autre possibilité est l'emploi de carbure de calcium dans le cadre de petites exploitations non mécanisées. Mais cette technique n'est pas sans danger puisque l'acétylène dégagé est inflammable, voire explosif s'il est mis en contact avec le cuivre.

Le produit le plus facile d'emploi reste l'éthéphon, malgré une efficacité moindre sur des variétés telles que le Cayenne lisse et le MD-2, plus connu sous le nom de Sweet.

## La culture

- **Sols :** alluvionnaires ou volcaniques à une altitude en dessous de 600 mètres. Sols profonds. Drainage important. Pentes douces inférieures à 4 %. Le Sweet étant sensible au Phytophthora (maladie cryptogamique), le pH du sol doit être idéalement compris entre 5.0 et 6.5.

- **Plants :** de 50 000 à 70 000 plants par hectare. La qualité du matériel de plantation est fondamentale : variété Sweet génétiquement pure, sans défauts (épineux, malades, etc.), de taille uniforme (calibrés en classes de 100 grammes), le plus lourd possible afin de réduire la période de culture, mais pas trop afin d'éviter les floraisons naturelles, traités chimiquement en fonction des produits homologués afin d'éviter la propagation des ravageurs et maladies.

- **Post-récolte :** le Sweet est sensible aux meurtrissures.

- **Nutrition :** l'engrais est appliqué par pulvérisation tous les quinze jours. Le programme de fertilisation commence après la récolte.

- **Mauvaises herbes :** elles peuvent réduire le rendement et abriter des ravageurs et maladies attaquant les champs plantés si elles ne sont pas éradiquées à temps.

*Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite*

## Contrôle de la floraison

Lorsque le plant atteint un développement adéquat, il devient sensible aux facteurs climatiques et météorologique (longueur du jour, abaissement de la température minimale et nébulosité) qui président à la différenciation de l'inflorescence. On assiste alors à des floraisons naturelles incompatibles avec une gestion industrielle de la plantation. Le traitement d'induction florale (TIF) consiste à modifier le cycle naturel de la plante pour :

- homogénéiser la floraison ;
- orienter la production ;
- contrôler le poids moyen des fruits ;
- planifier les récoltes.

Pour déterminer la date du TIF, il est tenu compte de :

- la date de récolte souhaitée ;
- l'écart TIF/date de récolte de la période (historique ou calculé à partir des sommes de températures) ;
- le poids du plant (dont un bon indicateur est le poids de la feuille « D ») qui conditionne celui du fruit.

Trois produits florigènes sont utilisés :

- acétylène sous forme de carbure de calcium : granulé mis au centre de la rosette foliaire ou mélangé à l'eau pour donner une solution d'acétylène ;
- gaz éthylène : moins dangereux que l'acétylène, le traitement avec une solution d'éthylène peut être mécanisé ;
- éthéphon (nom commercial Ethrel) : c'est un générateur d'éthylène. Il est beaucoup plus aisé à utiliser que les deux précédents, mais les résultats sont souvent médiocres, particulièrement en climat très chaud.

## Traitement de déverdissage

Pratiqué par application d'Ethrel, il a pour but d'homogénéiser la coloration et de réduire le nombre de passages de récolte. L'Ethrel agit en dégageant de l'éthylène au cours de sa dégradation. Son action ne porte pas sur tous les phénomènes de la maturation, mais essentiellement sur la coloration de l'épiderme. Pour être efficace sans présenter d'inconvénients majeurs, il doit être appliqué assez près de la maturation naturelle des fruits. Les fruits « éthrelés » se reconnaissent facilement car la progression de leur coloration ne se fait pas de bas en haut, mais de façon uniforme sur l'ensemble de l'épiderme.

Coups de soleil

## Protection contre les coups de soleil

Ce phénomène saisonnier apparaît surtout aux périodes de fort ensoleillement. Les fruits ayant versé ou ceux portés par un pédoncule trop long ou par des plants au système foliaire déficient sont plus exposés aux coups de soleil. Plusieurs méthodes peuvent être utilisées : lier les feuilles en faisceau au-dessus du fruit ou sur tout le billon, pailler avec de l'herbe, relever les fruits versés.

*Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite*

# Ananas

## Les principales variétés

Pendant très longtemps, le Cayenne Lisse a représenté pratiquement la seule variété exportée en frais et mise en conserve. L'hybride d'origine hawaïenne MD-2 lui a ravi son hégémonie dans le marché du frais, essentiellement du fait de son extraordinaire aptitude à bien supporter mise au froid et transport. Cette robustesse du fruit après sa récolte était inconnue et ouvre des perspectives nouvelles dans le domaine de la création variétale par hybridation. Pour les marchés locaux, d'autres variétés aux qualités gustatives intéressantes, mais à très faible aptitude à la conservation, sont préférées : Perola au Brésil et Queen en Asie ou dans l'océan Indien.

### Cayenne Lisse

**Caractère épineux :** épines d'extrémité
**Forme du fruit :** cylindrique
**Couleur externe :** vert jaune
**Diamètre de l'oeil :** moyen
**Profil de l'oeil :** plat
**Couleur de la chair :** jaune pale
**Fermeté :** moyenne
**Texture de la chair :** fondante
**Poids avec couronne :** 1 500 g
**Hauteur sans couronne :** 148 mm
**Diamètre :** 121 mm
**°Brix :** entre 14.5 et 16.5
**Acidité libre (meq%ml) :** entre 13.5 et 15.0
**Ratio sucre/acide :** entre 1.0 et 1.2
**Gradient de maturité de bas en haut :** fort
**Potentiel agronomique :** très bons rendements
**Sensibilité :** sensible aux taches noires, sensible au *Phytophthora*, sensible aux parasites telluriques
**Potentiel de conservation :** bon, sensible au brunissement interne

### Sweet

**Caractère épineux :** demi-épineux
**Forme du fruit :** cylindrique
**Couleur externe :** vert jaune
**Diamètre de l'oeil :** moyen
**Profil de l'oeil :** plat
**Couleur de la chair :** jaune
**Fermeté :** moyenne
**Texture de la chair :** fondante
**Poids avec couronne :** 1 400 g
**Hauteur sans couronne :** 143 mm
**Diamètre :** 116 mm
**°Brix :** entre 12.8 et 13.7
**Acidité libre (meq%ml) :** entre 6.15 et 10.10
**Ratio sucre/acide :** entre 1.31 et 2.11
**Gradient de maturité de bas en haut :** faible
**Potentiel agronomique :** très bons rendements.
Maturation plus rapide que le Cayenne lisse (- 4 à - 5 jours)
**Sensibilité :** peu sensible aux taches noires, très sensible au *Phytophthora*, moyennement sensible aux parasites telluriques
**Potentiel de conservation :** bon, insensible au brunissement interne

**Observations faites en Afrique centrale et de l'Ouest en plantations industrielles :**
- poids moyen du fruit exporté (calibres B10, B9, A8, A7, A6, A5) : 1 430 g, avec une variation de 1 150 à 1 890 g
- °Brix : min 13.4 (octobre), max 14.5 (janvier)
- acidité libre (meq%ml) : min 6.0 (avril), max 7.7 (février)
- ratio sucre/acide : min 1.8 (février), max 2.4 (avril)

### Victoria

**Caractère épineux :** épineux
**Forme du fruit :** trapèze
**Couleur externe :** jaune d'or
**Diamètre de l'oeil :** petit
**Profil de l'oeil :** en relief
**Couleur de la chair :** jaune
**Fermeté :** moyenne
**Texture de la chair :** croquante
**Poids avec couronne :** 1 300 g
**Hauteur sans couronne :** 172 mm
**Diamètre :** 108 mm
**°Brix :** 14.8
**Acidité libre (meq%ml) :** 10.9
**Ratio sucre/acide :** 1.36
**Gradient de maturité de bas en haut :** moyen
**Potentiel agronomique :** bons rendements.
Maturation plus rapide que le Cayenne lisse (- 10 à - 15 jours)
**Sensibilité :** très sensible aux taches noires, sensible au *Phytophthora*, sensible aux parasites telluriques

**Potentiel de conservation :** très sensible au brunissement interne

**Observations faites à la Réunion en plantations industrielles :**
- poids moyen du fruit exporté : 700 à 800 g
- °Brix : moyenne de 13 en juillet-août et de 18 de novembre à avril
- acidité libre (meq%ml) : moyenne de 16 en juillet-août et de 13 de novembre à avril
- ratio sucre/acide : moyenne de 0.8 en juillet-août et de 1.4 de novembre à avril
- poids couronne : 15 % du poids total du fruit d'août à décembre et 30 % de mars à mai

Photos © Guy Brehmer

Note : données relevées dans les conditions de production de la Martinique sauf partie « Observations » / Source : Cirad

*Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite*

# Réseau des nouvelles des marchés : les prix en temps réel

## www.rnm.franceagrimer.fr

**RNM / FRANCEAGRIMER**

12345123456

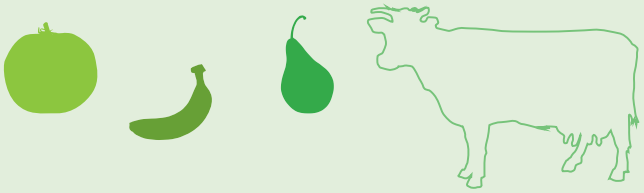
**STADE PRODUCTION**
Fruits et légumes
Fleurs
Porcs

**STADE EXPÉDITION OU IMPORT**
Fruits et légumes
Fleurs
Porcs
Volailles

**STADE DE GROS**
Fruits et légumes
Fleurs
Porcs
Volailles
Ruminants
Produits laitiers
Produits marée

**STADE DÉTAIL**
Fruits et légumes
Fleurs
Porcs
Volailles
Ruminants
Produits laitiers
Produits marée

TOTAL HT €€
TOTAL TTC €€



Le **Réseau des nouvelles des marchés** (RNM, ex SNM), piloté par FranceAgriMer, fournit des informations de prix et de conjoncture sur environ 500 produits alimentaires à tous les stades de commercialisation, en temps réel, sur tout le territoire.

**Le RNM fournit des données économiques :**
» Recevez les cotations dans votre boîte mail ou par fax ;
» Consultez-les sur notre site internet.

Consultation gratuite des données à J+45.
Accès sur abonnement aux données récentes.

**Le RNM fournit des informations de conjoncture :**
*Dans les messages mail ou fax :*
» Retrouvez les commentaires de nos experts produits ;

*Sur notre site internet :*
» Bilans de campagnes ;
» Veilles économiques hebdomadaires ;
» Indicateurs de crises conjoncturelles.

Certifiée par BCS ISO 9001

## Le saviez-vous ?

Démarche qualité du RNM :
Certifié ISO 9001 depuis 2006, le RNM s'engage dans une logique d'amélioration continue afin de satisfaire les usagers et les abonnés et de garantir la pertinence et la fiabilité des enquêtes et des informations fournies.

*Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite*

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE DE L'AGROALIMENTAIRE ET DE LA FORÊT

FranceAgriMer

RNM
RÉSEAU DES NOUVELLES DES MARCHÉS

# Prix de gros en Europe

## Septembre 2016

| | | | | | UNION EUROPÉENNE - EN EUROS | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | | | | Allemagne | Belgique | France | Pays-Bas | UK |
| **ANANAS** | Avion | MD-2 | BENIN | kg | | | 2.25 | | |
| | | VICTORIA | MAURICE | Carton | | | | 14.00 | |
| | | | REUNION | kg | | | 4.40 | | |
| | Bateau | MD-2 | COSTA RICA | Carton | 11.33 | 12.00 | | 12.79 | 13.39 |
| | | | COSTA RICA | kg | | | 1.30 | | |
| | | | COTE D'IVOIRE | kg | | | 1.30 | | |
| | | | EQUATEUR | Carton | | | | 9.75 | |
| | | | PANAMA | Carton | | | | 14.67 | |
| **AVOCAT** | Avion | TROPICAL | BRESIL | Carton | | | 14.40 | | |
| | | | REP. DOMINIC. | Carton | | | 12.80 | | |
| | Bateau | FUERTE | AFRIQUE DU SUD | Carton | | | 12.00 | | |
| | | | PEROU | Carton | | | 11.00 | | |
| | | HASS | AFRIQUE DU SUD | Carton | | | 12.42 | 16.25 | 15.42 |
| | | | BRESIL | Carton | | | | | 13.97 |
| | | | CHILI | Carton | 14.00 | 15.00 | 12.83 | 16.25 | |
| | | | KENYA | Carton | 12.25 | | 11.42 | | |
| | | | MEXIQUE | Carton | | | 12.83 | 16.25 | |
| | | | PEROU | Carton | 16.50 | 15.00 | 12.42 | 16.25 | 15.13 |
| | | | TANZANIE | Carton | | | | 16.25 | |
| | | PINKERTON | AFRIQUE DU SUD | Carton | | | 12.75 | | |
| | | RYAN | AFRIQUE DU SUD | Carton | | | 13.00 | 15.50 | |
| | Camion | BACON | ESPAGNE | Carton | | | 11.50 | 14.50 | |
| **BANANE** | Avion | PETITE | COLOMBIE | kg | | | 6.90 | | |
| | | | EQUATEUR | kg | | | | 5.67 | |
| | | ROUGE | EQUATEUR | kg | | | | 5.25 | |
| | Bateau | PETITE | EQUATEUR | kg | | | 1.85 | | |
| **CARAMBOLE** | Avion | | BRESIL | kg | | | | | 5.24 |
| | | | MALAISIE | kg | | 6.67 | | 5.31 | |
| **CHAYOTE** | Bateau | | COSTA RICA | kg | | | | 1.63 | |
| **DATTE** | Bateau | BAHRI | JORDANIE | kg | | | | 2.00 | |
| | | DEGLET | ALGERIE | kg | | | 5.20 | | |
| | | KOUAT ALIGH | TUNISIE | kg | | | | 1.88 | |
| | | MEDJOOL | AFRIQUE DU SUD | kg | | | | 9.20 | |
| | | | ISRAEL | kg | | | 11.00 | 6.90 | |
| | | NON DETERMINE | ISRAEL | kg | | | | | 3.49 |
| | | STONELESS | TUNISIE | kg | | | | 2.75 | |
| | | GOLDEN | PEROU | kg | | | | 4.00 | |
| **GINGEMBRE** | Bateau | | BRESIL | kg | | | | 1.23 | |
| | | | CHINE | kg | | 1.31 | 1.60 | 1.17 | 1.16 |
| | | | PEROU | kg | | | | 2.23 | |
| **GOYAVE** | Bateau | | BRESIL | kg | | | | | 2.56 |
| **GRENADE** | Avion | NON DETERMINE | EGYPTE | kg | | | | | 1.80 |
| | | WONDERFUL | CHILI | kg | | | 2.25 | | |
| | | | EGYPTE | kg | | | | 2.03 | |
| | | | PEROU | kg | | | 1.80 | | |
| | | EARLY RED | ISRAEL | kg | | | | 2.57 | |
| | | EMEK | ISRAEL | kg | | | | 2.57 | |
| **GRENADILLE** | Avion | JAUNE | COLOMBIE | kg | | | | 8.08 | |
| | | NON DETERMINE | COLOMBIE | kg | 4.75 | 6.25 | 5.50 | 6.50 | 4.81 |
| | | VIOLETTE | AFRIQUE DU SUD | kg | | | 6.50 | | |
| | | | VIETNAM | kg | | | 9.00 | | |
| | | | ZIMBABWE | kg | | | | 6.25 | |
| **IGNAME** | Avion | | BRESIL | kg | | | 2.00 | | |
| | Bateau | | BRESIL | kg | | | | | 1.00 |
| | | | GHANA | kg | | | 1.40 | 1.43 | |

*Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite*

| | | | | | UNION EUROPÉENNE - EN EUROS | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | | | | Allemagne | Belgique | France | Pays-Bas | UK |
| **KUMQUAT** | Avion | | AFRIQUE DU SUD | kg | | | | 4.38 | 4.23 |
| **LIME** | Bateau | | BRESIL | kg | 1.89 | 2.59 | 2.90 | 2.35 | 1.55 |
| | | | MEXIQUE | kg | 1.89 | 2.59 | | 2.45 | 3.06 |
| **MANGOUSTAN** | Avion | | THAILANDE | kg | | | | 8.50 | |
| **MANGUE** | Avion | NON DETERMINE | MEXIQUE | kg | | | 4.88 | | |
| | | NAM DOK MAI | THAILANDE | kg | | | | 11.50 | |
| | | PALMER | BRESIL | kg | | | | 4.16 | |
| | | HADEN | BRESIL | kg | | | | 4.00 | |
| | Bateau | ATKINS | BRESIL | kg | 1.63 | | 1.50 | 1.60 | |
| | | KEITT | BRESIL | kg | | | 1.63 | 2.15 | |
| | | | ISRAEL | kg | 1.82 | | | 1.82 | |
| | | KENT | ISRAEL | kg | 1.82 | | | | |
| | | | SENEGAL | kg | | 2.25 | 1.06 | | |
| | | NON DETERMINE | BRESIL | kg | | | | | 1.42 |
| | | PALMER | BRESIL | kg | | | 1.56 | 1.88 | |
| | Camion | OSTEEN | ESPAGNE | kg | | | 2.55 | 2.38 | 2.62 |
| **MANIOC** | Bateau | | COSTA RICA | kg | | | 1.45 | 1.39 | |
| **MELON** | Bateau | CHARENTAIS | BRESIL | kg | | | | 1.77 | |
| | | CANTALOUP | BRESIL | kg | | | | 1.67 | 1.92 |
| | | GALIA | BRESIL | kg | | | | 1.81 | 1.98 |
| | | HONEY DEW | BRESIL | kg | | | | 1.15 | 1.20 |
| | | PASTEQUE | BRESIL | kg | | | | 0.91 | 1.06 |
| | | SEEDLESS WATER | BRESIL | kg | | | | 0.99 | |
| **NOIX DE COCO** | Bateau | NON DETERMINE | COTE D'IVOIRE | Sac | | 16.00 | 9.00 | 11.67 | 12.80 |
| | | | SRI LANKA | Sac | | | | | 8.73 |
| | | YOUNG | THAILANDE | Sac | | | | 9.75 | |
| **PAPAYE** | Avion | FORMOSA | BRESIL | kg | | | | 2.86 | |
| | | NON DETERMINE | BRESIL | kg | | 3.78 | 3.70 | 3.64 | 4.27 |
| | Bateau | FORMOSA | BRESIL | kg | | | | 2.06 | |
| **PATATE DOUCE** | Bateau | BLANCHE | HONDURAS | kg | | | 1.50 | | |
| | | NON DETERMINE | AFRIQUE DU SUD | kg | | | | | 0.76 |
| | | | CHINE | kg | | | | | 1.22 |
| | | | EGYPTE | kg | | | 1.10 | | 1.16 |
| | | ROUGE/BLANCHE | HONDURAS | kg | | | | 1.45 | |
| | | ROUGE/ROUGE | HONDURAS | kg | | | | 1.19 | |
| | | ORANGE | CHINE | kg | | | | 0.92 | |
| | | | EGYPTE | kg | | | | 0.97 | |
| | | PURPLE | HONDURAS | kg | | | | 1.85 | |
| **PHYSALIS** | Avion | PRE-EMBALLE | COLOMBIE | kg | | 7.50 | | 6.67 | |
| | Bateau | | COLOMBIE | kg | | | | 6.25 | |
| **PITAHAYA** | Avion | JAUNE | EQUATEUR | kg | | | | 10.60 | |
| | | ROUGE | THAILANDE | kg | | | | 7.17 | |
| | | | VIETNAM | kg | | | | 7.17 | |
| **PLANTAIN** | Bateau | | COLOMBIE | kg | | | 1.15 | | |
| | | | EQUATEUR | kg | | | 1.10 | 1.13 | |
| **RAMBOUTAN** | Avion | | GUATEMALA | kg | | | | 8.25 | |
| **TAMARILLO** | Avion | | COLOMBIE | kg | | | | 7.10 | |
| **TAMARIN** | Avion | | THAILANDE | kg | | | | 3.45 | |
| **TARO** | Bateau | | COSTA RICA | kg | | | 2.70 | | |

Note : selon calibre

Ces prix ont été calculés à partir d'informations mensuelles transmises par le Market News Service du Centre de Commerce International de l'ONU à Genève. Market News Service (MNS), Centre du Commerce International, CNUCED/OMC (CCI), Palais des Nations, 1211 Genève 10, Suisse
T. 41 (22) 730 01 11 / F. 41 (22) 730 09 06

*Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite*

# FRuiTROP

*comprendre & décider*

## Un site internet FRuiTROP online

Toute l'information économique et technique sur les fruits et légumes (tempérés et exotiques) en un clic en français et en anglais sur **fruitrop.com**

**FruiTrop magazine** est spécialisé dans le commerce international des fruits et légumes frais. Sa ligne éditoriale professionnelle en fait une référence dans la filière grâce à ses analyses originales et fortement documentées.

## Un magazine FRuiTROP magazine

## Des infos de marché FRuiTROP weekly

Chaque semaine, disposez d'un véritable outil de décision grâce à des informations exclusives sur les marchés de la **banane** et de l'**avocat** : production, exportations, marchés, etc.

**contact : fruitrop.com ou info@fruitrop.com**

FRuiTROP online | FRuiTROP weekly | FRuiTROP magazine | FRuiTROP focus | FRuiTROP thema

*Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite*

# **UNIVEG,** VOTRE CONNEXION **DIRECTE** VERS LA PRODUCTION

UNIVEG Katopé France est un acteur clé de la production, du conditionnement, de l'exportation, du stockage, du mûrissage et de la distribution de fruits et légumes frais. Chacun de ses services a été mis en place pour assurer la qualité et la saveur de ses produits.

Spécialiste du litchi, UNIVEG Katopé France met, de novembre à janvier, ce fruit d'exception à l'honneur. Il satisfera par sa douceur et sa fraîcheur la soif de diversité et d'exotisme de tous les consommateurs.

**UNIVEG Katopé France S.A.S.**
15, boulevard du Delta | Zone Euro Delta | DE1 - 94658 | RUNGIS CEDEX | France
T. +33 1 49 78 20 00 | F. +33 1 46 87 16 45 | katopeintl@univeg.fr | www.univeg.fr

UNIVEG KATOPÉ FRANCE

*Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite*